

Rösslin, Eucharius/ Rodion, Euchaire / Bienassis, Paul. Des divers travaux et enfentemens des femmes. Et par quel moyen lon doibt survenir aux accidens qui peuvent eschoir devant et apres iceux travaux, devisé en deux petiz livres. Premièrement composez en Latin, par maistre Euchaire Rodion, Docteur en Medecine, et depuis tournez en nostre langue Françoisse, et augmentez de Annotations, par M. Paul Bienassis de Poitiers, à l'utilité de plusieurs personnes. Avec Indice des choses memorables contenues en ce present livre, mises par chapitres en la fin d'icelluy

Paris, Jean Foucher, 1563.

Cote : 71544 (1)



DES
DIVERS TRAVAUX

ET ENFANTEMENTS

des femmes.

Et par quel moyen lon doit suruenir
aux accidens qui peuuent eschoir
deuât & apres iceux trauaulx,
deuisé en deux petitz liures.

PREMIEREMENT

Composez en Latin, par maistre Euchaïre
Rodion, Docteur en Medecine. & depuis tour-
nez en nostre langue Françoisse, & augmentez
de Annotations, par M. Paul Bienassis
de Poictiers, à l'vtilité de
plusieurs personnes.

*Avec Indice des choses memorables cōtenues
en ce present liure, mises par chapitres en
la fin d'icelluy.*

7 1 5 4 4

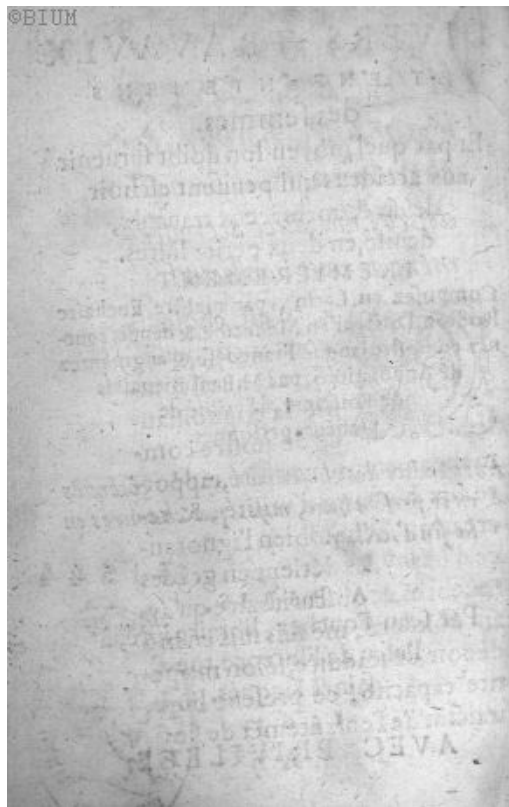
A PARIS,

Par Iean Foucher, libraire juré, à
l'escu de Florence, rue
sainct Iacques.

1563.

AVEC PRIVILEGE





I A Q V E S G A L
 loys maistre Barbier, &
 chyrurgien, Paul Bienassis
 desire salut, avec accroisse-
 ment de tout bonheur.

E n'est chose à
 vous incogneuë
 (Sire Iaques) com-
 bië la cognoissan-
 ce de nostre com-
 mencement, ou natiuité, rappor-
 te aux humains d'vtilité, & re-
 creation. Et combien l'ignorance
 d'iceluy, les detient en grâdes
 tenebres, & obscuritez: ce qu'ay-
 ant cōsideré, me suis mis en mō
 deuoir de traduire, selon ma pe-
 tite capacité, ce present liure,
 traicté de l'enfantement de l'hō-

A ij

me: non pour ceulx qui sont instruietz en la langue Latine, lesquels ne pourroient auoir grandement affaire, de ceste traduction (sinon que pour estre releuez de labeur, ilz y trouuerot diuerses appellatiōs, d'aucunes maladies, extraictes des ceuures de Galiē) mais pour ceulx, qui n'ont eu l'opportunité, de vacquer en icelle langue. I'açoit que fois assez persuadé, qu'il est impossible de satisfaire aux affections de tous, iouxte la sentence d'Horace: lequel quelquefois auoit inuité trois personnes seulement à vn banquet: neantmoins chacun d'eux auoit diuers goust, & appetit: tellement que ce que l'un appetoit, l'autre auoit en horreur. Semblablemēt aujour-d'huy l'un ha en bonne reputa-

tion les labeurs d'autrui, les autres au contraire, n'en peuuent bien dire, ny estimer. Les autres, par vne certaine malice, & affection de contredire, en parlent en mauuaise partie, combié que leur iugement interieur soit autre. Et à ce propos me souuient d'un passage de Galien, au liure de la raison, & maniere de guerir, par Phlebotomie, disant ainsi: Certes l'astuce & cautelle des Sophistes est bien digne d'estre hayë: lesquelz iacoit qu'ilz sachent bien, qu'ilz sont mensongers, nonobstant par vne certaine malice, ilz afferment tout au contraire: ce qu'ilz font, ou pour vne curiosité d'inuenter choses nouvelles, ou pour acquerir vne vaine sapience, ou plustost vaine gloire. Toutesfois nonobstant

A iij

telles personnes, lesquelles semblent auoir deuotion , que les sciences demeurēt enucloppées entre les nations , ie n'ay voulu me refroidir de poursuiure mon entreprise, estimât (à la verité) que si quelqu'un mesdit de nostre labeur, il se declarera deuant tous hommes, de bon, & sain iugement, estre farcy d'enuie, & d'autre telle affectiō, qui ne scauroit prouenir, sinon de pure ambition, & auarice. Certainement si ie ne craignois, d'estre trop polix, ie monsterois, que toutes sciences, & matieres peuuent en toutes langues estre traduićtes, avec grande vtilité du public. Et si quelqu'un repliquoit, qu'en nostre version, nous auons, laissé plusieurs termes Grecz, & Latins, leur donnant seulement la

terminaïson frâçoïse, non pourtant intelligibles à vn pur François : La responce est, que ayant esgard à la dignité des sciences, nous n'auons pas voulu legierement nous departir des propres termes. Or apres auoir longuement prepensé, à qui principalement ie deuois dedier ce mien petit labeur, nul ne s'est offert à qui plus iustemēt il fut deu, qu'à vous. Et ce pour l'efficace des vertuz, en vous si abondantes, & la dilection, & bonne volonté, que tousiours il vous à pleu auoir enuers moy. Dauantage pource que, outre les autres honestes estudes, ausquelles iournellement vostre esprit s'adōne, ie cognois que singulieremēt, vous estes affecté enuers la medecine, tellement que ie ne fais aucun doub-

A iiij

te, que ce petit liure qui traicte
de ceste sciēce, en laquelle vous
vous delectez le plus, ne vo^r soit
agreable. Et aussi que la singulie
re amitié, que vous portez à tous
estudians, meritoit bien, qu'il fut
mis en lumiere soubz vostre nō:
Car qui est celuy, qui ne sache de
quelle amitié vous embrassez les
gens sçauans, qui vous viennent
voir? De quelle humanité, vous
les receuez? De quelle douceur,
vous les traictez? Et en quel hon
neur vous les laissez aller, les in
uitāt par douces parolles, à vous
venir voir souuent? Tellement
que vostre maison, auourd'huy
doibt à bon droict estre nōmée,
la maison de L. Luculle, laquelle
à esté le port, des gēs de sçauoir.
J'ay biē voulu, oultre les propoz,
que souuēt auons eu ensemble,

en vostre maison (y estant retenu, pour l'affaire q̄ sçaez) maintenant aussi publiquement tesmoigner la faueur, & amitié dōt auez de tout temps vsé en mon endroit, & iacoit q̄ par ce moyē, ie ne puisse totalement vous satisfaire, si est-ce toutesfois, qu'il suffira pour le present, vous auoir tellement quellemēt déclaré, le bon vouloir, qu'ay de le recognoistre. Plaise vous dōc (maistre laques) receuoir, de cœur gay, & ioyeux, ce petit present.

Et pour les nobles vertuz, qui reluisent en vous, ie prie
le Createur, vous donner, en santé, bonne, & longue
vie.

De Paris, ce premier iour
du mois de Mars. 1562.

P R E F A C E

aux Lecteurs.

A P R E S que Dieu cre-
ateur de toutes cho-
ses, selō sa diuine pro-
uidēce, crea l'homme
à sa semblāce, luy dō-
nant vie heureuse, & eternelle, &
non contāt de luy dōner le corps par-
faict, avec le sentiment : luy adioutta
aussi des dons, à celle fin de pouuoir
trouuer, & iuger, ce qui estoit propre
pour se nourrir, & conseruer en vie.
En apres par sa grande misericorde, il
luy donna l'esprit, & raison, pour
pouuoir cognoistre, les choses celestes,
& estre comme participant de sa di-
uinite. Et quant à ce qui concerne no-
stre corps humain, il crea toutes cho-
ses, pour le pouuoir entretenir, en ce-
ste vie : Dont c'est ensuiuy, que tant

de bons espritz non seulement se sont amusez es choses basses, & terrestres, comme à cognoistre les vertuz, & proprieté des plantes, & semences: Mais aussi ont mōré, iusques aux cieulx, par esprit, & cogitation, mettant toutes leurs estudes, & labeurs, à entendre les choses celestes, & permanentes: comme les causes, & mouuements des Astres, & admirans l'effect, & mutuel accord de tout l'vniuers, ont aprins, par grande diligence, & long travail, ce qui estoit propre, à l'entretienement de nostre vie: & au contraire, ce qui nous estoit dommageable. Entre lesquels, nous voyons, c'est ancien, & tresexcellent Hippocrates, & ceux qui sont venuz apres luy, comme Galien, Auicenne, Rhasis, & plusieurs autres, dont pour le present, n'est besoing de faire mention, lesquels par la volunté de Dieu, sont

venuz iusques la, qu'ilz ont aprins
les choses necessaires, pour garder en
santé ceste vie presente, & les ayans
comprins, ilz les ont données à en-
tendre à vn chascun. à l'exemple des-
quels, ayant du tout mis noz estudes,
à retenir ce qu'ils nous en ont laissé,
i'estime que ce seroit chose trop ingra-
te, si nous aussi pareillement (selon no-
stre petit pouvoir) n'apportions en
quelque endroit, profit à la vie hu-
maine, & santé d'icelle: veu mesme-
ment, qu'il n'est pas loysible à vn
chascun de fucilleter tant de liures,
& si grāds volumes d'iceux: Et aussi
que la malice de nostre tēps, ne nous
baille pas tousiours, & en tous lieux
abondance de doctes medecins. Da-
uantage veu que il y a plusieurs cho-
ses, desquelles la cognoissance, ainsi
qu'elle est rare, est pourtant grande-
ment necessaire: Toutesfois nous a-

©BIUM PREFACE. 7
uons mieulx aimé, donner en quelque
endroit, enseignement de nostre estu-
de, & diligence, qu'en toute nostre
œuvre, nous hazarder. Et à cause
qu'en ces pais, esquels iusques à pre-
sent, auons faict demeurance, il sur-
uiuent plusieurs & diuers dangers
aux femmes grosses, & à leur fruit:
à cause de l'ignorance des sages fem-
mes, qui ne cognoissent pas entiere-
ment, de qui est profitable à celles
qui sont en travail d'enfant, ny aux
accouchées: ny pareillement ce qui
leur est dommageable, nous auons
escrit sur ceste matiere, comme pe-
titz commentaires, par lesquels (se-
lon mon aduis) il sera aysé, preue-
nir aux choses qui peuuent nuire,
& icelles ia aduenues, les guarir,
& remettre en leur premier estat.
Et pense, que ce mien petit labour,
ne sera seulement vtile & profita-

ble à celles , à qui cecy doit appartenir : mais aussi à ceux qui mettent toutes leurs études pour apprendre ces sciences. Et aussi en general, à tous estudians : veu mesmement , qu'il n'y a rië plus difforme en tous lieux, que de voir vn homme lettré, ne sachant la facon, & maniere de son commencement, ou natiuité.

Rien deuant le temps.

8
LE PREMIER

LIVRE DES DIVERS
trauaulx & enfantemens
qui aduient autour
d'iceulx.

*De la diuers^e appellation du fruit
de la femme. Chapitre, 1.*

DEuant que traicter
de l'enfantement de
l'homme, & des cho
ses qui aduient à
l'entour d'iceluy, il
conuient premierement parler, *ce qui*
de la diuers^e appellation de ce est gardé
qui est gardé dedans la matrice en la ma
de la mere, ce que Hippocrates à trice est
diuisé en quatre temps, comme diuisé en
escriit Galien, au premier liure quatre
de la semence. Car le premier temps.

γονή c'est temps, est nommé *γονή*, c'est à
c dire ge dire geniture, lors que la semen-
niture. ce de l'homme, & de la femme
est reduite en masse, semblable
à vn œuf enuelopé d'une peti-
te peau desliée. Mais alors qu'i-
celle peau est remplie de sang, &
qu'il y-a quelque ressemblance
aux parties nobles, ce temps la se
nomme *χῆμα*, c'est à dire con-
c'est à di ception, qui est, selon Galien, a-
re conce pres que deux mois sont ja pas-
ption. sez. Le troisieme temps se nom-
Au liure me des Grecs *ἐμβρυω*, & des La-
des cau- tins Fœtus, quand toutes les par-
ses sym- ties nobles sont du tout formées
ptomes. Le dernier temps, auquel nature
ἐμβρυω ha achené la liaison de toutes les
Fœtus. parties, & de tout le corps, alors
Enfant. s'appelle Enfant: lequel commen-
ce à se mouuoir doucement de-
Le *masle* dans la matrice. Le *masle*, au

troisiesme mois, & la femelle, au se mou-
quatriesme. Combien que quel- ue dedās
ques vns disent, qu'il se faiēt vn la matri
autre mouuement, deuāt ce tēps ce au 3.
icy: mais iceluy n'est pas faiēt mois, et
par le fruiēt de la femme: ains la femel-
par nature, laquelle diuise ceste le au 4.
masse de semence, qui est sans Le mou-
forme. Au reste si ce qui à esté cō uement
ce u au premier temps, tombé de qui se
la matrice, deuant le septiesme faiēt par
iour, pour quelque iniure exter- nature.
ne ou interne, est par Aristote
nommé fluxion. Mais aux autres Fluxion
temps legitimes, cela s'appelle
abuortement. Abuerte
ment.

En quelle facon & maniere gist de-
dans la matrice, le fruiēt de la
femme, & en combien de
peaux il est enuironné.

Capitre 2.

B

*L'enfant
est dedās
la matrice
ce en for
me rōde.*

Enfant est dōcques
dans la matrice en
ceste sorte. Premie-
rement il ha les ta-
lons contre les fel-
ses, & les mains sur les genoulx
& sur les mains ha la teste, ainsi
appuyée, que les poulces respon-
dent aux yeulx, & le nez est en-
tre les genoulx & le visage baif-
sé, & tellement tourné que les
yeux sont comme imprimez &
collez sur lesdicts genoux & le
nez entredeux ainsi que levoyez
en ceste figure. Estant doncques
le fruiet ainsi, il est en forme ron-
de : comme vn globe, mais il y a
ceste difference entre le male,
& la femelle, que la femelle a les
parties de deuant virées contre
le dos de la mere, & les parties
de derriere, contre l'Epigastre,



3. *membra* Lesquelles non seulement se touchent: mais aussi sont coalescentes, & vnies ensemble en plusieurs lieux, & en beaucoup de lieux elles sont separées l'une d'autre, par subtils filaments, lesquelz paruiennent de l'une à l'autre. Nature (autant que luy a esté possible) les a voulu vnir: à celle fin, que fil y auoit faulte de propre vertu & l'une d'icelles, que toutes les autres luy en communiquassent. La premiere, & exterieure membrane, est subtile, & forte neantmoins: laquelle nom $\chi\omicron$ environne les deux autres, & aussi l'enfant par dehors, & par ci dedans elle ioint toute la matrice. Et par le moyen d'icelle, l'enfant est lié avec la matrice. Les Grecs appellent ceste membrane $\chi\omicron\pi\omicron\upsilon\nu$, & les Latins Secunda,

& communément Secundina. *fays, ou*
 Les obstétrices, ou sages femmes la *deli-*
 l'appellent l'arriere *fays*. Les au-*urance.*
 tres l'appellent la deliurance.
 Pource que (ainsi cōme ie pense)
 quād ceste mēbrane est dehors,
 lors la femme est deliurée de l'é-
 fantement. L'autre qui s'ensuyt *La secōde*
 est fort subtile, laquelle est nom-*est dite*
 mée en Grec *ἀλλασοιδής* à la *ἀλλας*-
 similitude d'un *farcy*, que les *σοιδής*.
 Grecs appellent *ἀλλας*. Ceste *ἀλλας*
 membrane est faicte, deuāt celle c'est vn
 qu'on appelle *ἀμνιος*, ou *ἀμνιον*: *farcy*.
 & prend son commencement du
 conduict, appellé *ἔραχος* en *ἔραχος*
 Grec, c'est à dire *vrinal*. Et cou-*c'est le*
 ure seulement les parties eminē-*cōduit*
 tes, comme la teste, les fesses, & *vrinal*.
 les pieds de l'enfant. Elle est de-
 bille, & estroite, pource qu'elle
 est faicte du sperme féminin tāt

seulement elle est longue : car elle s'estend iusques aux deux cornes de la matrice, & paruiet iusques au fond de la vescie de l'enfant, par vn conduict large, droit & insigne: tellement qu'el-
La secon le est conioincte, par le conduit
de mem- appellé ὄραχος, lequel est situé
brane re au milieu des deux. L'vtilité de
tient l'v- ceste membrane est de recueil-
rine de lir l'vrine de l'enfant, iusques au
l'enfant. tēps de l'enfantement. La troi-
La troi- sieme, & derniere membrane,
iesme mē est subtile enuironnant l'enfant
brane est de toute part, comme receuant
nommée la sueur dudit enfant Elle est ap-
ἀμνιος pellée en Grec ἀμνιος ou, ἀμνιον,
ou ἀμ- qui vault autant à dire, comme
vion elle membrane d'un agneau, à cause
retiēt la de sa moleste. Les obstettrices
sueur. (comme dit Albert) l'appellent
L'armu- l'armure de l'enfant. Et selon

Auicenne Abgas.

En quel temps les femmes enfantent, & quelz signes precedent l'enfantement.

re de l'enfant.
Abgas.

Chap. 3



ES quatre temps de nostre conformation, dont nous auons cy dessus parlé, ne se finissent pas tousiours en vn mesme temps. Mais aucunesfois fa- cheuent au septiesme, huictiesme, neufiesme, dixiesme mois, lequel terme si la femme grosse outrepasse, par la seule autorité d'Hippocrates son fruit est estimé bastard selon les loys. Iagoit qu'il se trouue des femmes honestes, & pudiques, qui portent bien aucunesfois leur fruit iusques à l'vnziesme mois & (ce qui n'aduient pas souuent) peuuent

B iiii

porter iufquesau douzielme, Dõt la cau
leur fru. fe de ceste longanimité de tēps,
ict iufq̃s qui eft dōnée de nature à la fem
à 11. c. me, pour enfanter, eft demon-
12. moys trée par Hippocrates, en ces li-
Hipp de ures intitulez de Octimeſtri, &
Octime. Septimeſtri partu. Et auſſi par
ſtripartu. Ariſtote, au quatrielme liure, cha
Ariſt 4. pitre dernier de l'Histoire des
lib. de. hi. animaulx. Quand donc iceluy
ſto. ai. ſl. temps eſt venu, & que les fem-
cap. vlti. mes ont enuie d'enfanter, ce qui
Les fem. ſe fai& le plus ſouuent, apres le
mes enſa. neuſielme moys, ou enuirõ qua-
tēr le pl⁹ rante ſepmaines apres auoir con-
ſouuent ceu, ces ſignes leur aduiennent
40. ſepm ſouuent, par leſquelz elles co-
apres la gnoiſſent, que le trauail d'enfan-
cōceptiō ter aproche. Au commencement
les ſignes il leur ſuruient des douleurs à
pour co- l'entour des flācz, & au deſſoubz
gnoiſtre du nombril, & au dos. Puis apres

les cuisses, & les parties, qui sont *que le*
 autour des genitoires sont tor- *téps d'en*
 mentées de mesmes douleurs. *fanter*
 Incōtinent la femme grosse cō- *appro-*
 mence à estre enflambée, & fina *che.*
 lement est enflée & les humeurs
 fluent en abondance : tellement
 qu'il est aysé à cognoistre qu'āps
 que ces signes sont aduenuz à la
 femme grosse, que le temps de
 l'enfantement est prochain.

*Quelz sont les naturelz enfante-
 mens, & quelz sont ceux
 qui viennent contre
 nature.*

Chapitre IIII.

DE S enfantemens
 les vns sont natu-
 rels: les autres sont
 cōtrenature. Ceux *Les natu*
 qui sont naturelz *relz en-*
 sortent au temps legitime, & en *fantemēs*

DIVERS TRAV. ET

bõne sorte & maniere. Quel est
le temps ordonné, ou legitime,
nous l'auons dit cy dessus. Com-
Ceux qui bien que ceux qui naissent au
naissent huictiesme mois (comme nous
au viij voyons aucunesfois) ne viuent
mois ne nullement, ou bien peu: comme
viuent Auicenne tesmoigne. Or la ma-
point. niere propre, & naturelle, doit
estre telle, comme recite Albert
le Grand, c'est que l'enfant sorte
de la matrice, en ceste sorte.
Premierement la teste, & puis le
La sortie col, & les espauls, & les mains,
naturel- estans aux costez droictement
le de l'en estandues, iusques aux cuisses, &
fant. les pieds, les derniers. Et ainsi l'é-
fant doit naistre, comme cou-
ché sur le dos, ayant la face, &
les yeulx, regardés le ciel: com-
me vous voyez par exemple, en
ceste figure.



Car comme nous auons dit cy
dessus, le fruit est dedans la ma-
trice en forme ronde, enuelop-
pé de trois membranes : mais
quand il deuiant grand, & que
le terme auquel il doit sortir,

approche, desirant plus grande
abundance d'aliment, desirant
aussi rafraichir sa chaleur natu-
relle: se mouuant en diuerse ma-
niere, & rumpant les tuniques,
desquelles il est enuëloppé, in-
clinant sa teste en bas, & mettât
ses bras aux costez, la matrice
estant par la prouidence de natu-
re ouuerte, & les os du penil vn
peu relachez, il vient au monde,
avec vn merueilleux rorment,
pour la mere. L'autre maniere
de l'enfantement naturel, est,
quand l'enfant sort incontinent,
& comme en vn coup, sans lon-
gue demeure. Mais les enfante-
ments contre nature, sont ceulx
qui viennent deuant le terme le-
gitime, ou qui sortent en vne au-
tre maniere, que celle, que nous
auons dicté. Toutesfois Auicen-

*Les en-
fantemēs
non na-
turelles.*

ne dit, que ceulx qui sortent les
pieds deuant le reste du corps,
ayans les mains estandues droi-
ttement aux costez, cōme vous
voyez en la figure subsequente,



Les en- ne sont pas naturelz: mais appro-
fante- chent fort de nature: pour autāt
mēs ap- qu'ilz ne sont pas si dāgereux, q̄
prochās les autres, qui se fōt cōtre nature.
de natu-
re.

De l'enfantement aysē & facile, &
de celuy qui est difficile, & par quel
moyen on doit cognoistre icelle faci-
lité, ou difficulté d'enfanter. Chap. v.

Les cau-
ses des
dangiers
qui sur-
uiennent
aux fem-
mes gros-
ses.



L fault maintenāt sça-
uoir, que souuēt esfois
les femmes grosses tō-
bent en plusieurs dan-
giers, dont les causes s'en suiuent.
Premieremēt toutesfois & quā-
tes que la matrice est estroicte,
& que la femme à conceu deuāt
dōuze ans: ce qui aduient aucu-
1. la ma- nesfois: mais peu souuent.

trice e - Secondement quand l'orifice de
stant e la matrice, est cōprimé, par quel-
stroicte. que raison naturelle, ou par quel
2 l'orifi- que maladie, comme apostumes

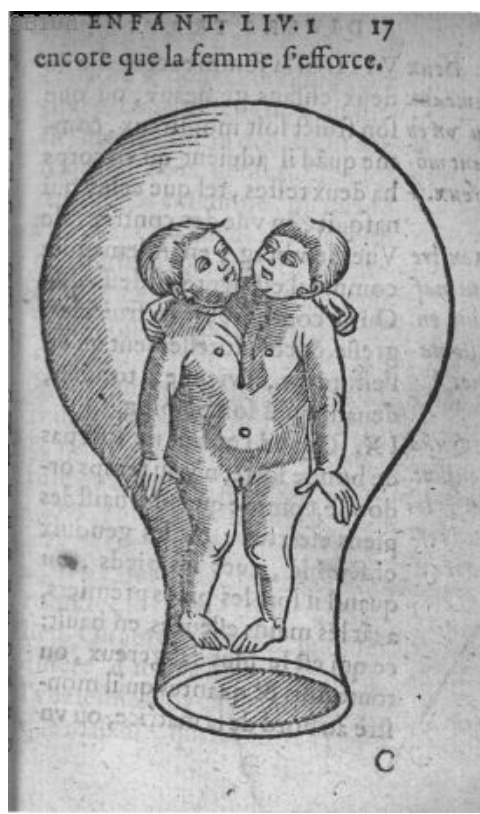
vlcres, & marisques / qui sont *ce de la*
 froncles, ou petites tumeurs *ro- matrice*
 des, dures, & rouges, qui font grā *compr-*
 de douleur, & autres telles cho- *mé.*
 ses. Car cela empesche quelques *Que*
 fois, q̄ la matrice ne se peult ou- *c'est que*
 urir, qu'avec grāde douleur: ainsi *maris-*
 le fruit, ne peult aysemēt sortir. *ques.*
 III. Quand il suruient des apo- 3. Apo-
 stumes en la vescie, & des vlce- *stumes*
 res aux intestins, & autres sem- *en la ve-*
 blables maladies: dont la matri- *scie.*
 ce en endure, & ne peult donner
 sortie à l'enfant.
 IIII. Quand il aduient des vlce- 4. Vlce-
 res, fissures, & tumeurs, ou he- *res & tu*
 morrhoides, aux parties de der- *meurs*
 riere, ou quand la femme ha du- *aux par*
 reté, & adstriction du ventre, *ties de*
 dont l'ensuit, qu'elle ne peult ay- *derriere.*
 sement s'efforcer, & ainsi la ma-
 trice, est destituée de son deuoir.

5. Imbecille & de foible complexion
 6. Les masles plus ay-
 7. Le fruct est fort gros ou trop menu.

V. Si la femme est imbecille, & de foible complexion, si elle est de nature froide, ieune, gresle, grasse, ou trop maigre, si elle n'a iamais enfanté, si elle est timide, ou trop fascheuse. Car ces choses icy font, que la femme ne se faylant que tormenter, & mouoir de ça, & de la, ne peult estre secourue: laquelle chose red l'enfantement aspre, & malaysé.

VI. En general, il fault scauoir, que les masles s'ont tousiours plus aysez à enfater, que les femelles.

VII. Cela rend aussi l'enfantement difficile, & malaysé, quand le fruct (ce qui aduient aucunes fois) est si plain, & si gros, qu'il ne peult facilement passer par la bouche de la matrice: ou au contraire, s'il est si menu, & si foible, qu'il ne se remue que bien peu, encore



8. Deux VIII. Si la femme accouche de
gmeaux deux enfans gmeaux, ou que
ou vn en son fruct soit monstreux, com-
fant mö- me quād il aduient qu'un corps
streux. ha deux testes, tel que celuy qui
 naquit, en vne des contrées de
 Monstre Vuerdemberg, en Allemagne:
 qui naquit en comme il est figuré cy dessus.
 Ou au contraire, si le fruct est
 Allema-gresse, & coulât: tellement qu'en
 gne. s'efforçant, il vienne à tomber,
 deuant qu'il soit besoing.

9. Quād IX. Quand l'enfant ne sort pas
Penfant de bonne sorte, n'y au temps or-
naist les donné, comme quand il naist, les
pieds es- pieds escartez: ou les genoux
cartez. ensemble, avec les pieds, ou
 quand il sort les pieds premiers,
 ayāt les mains esleuées en hault:
 ce qui est le plus dangereux, ou
 toutesfois & quantes qu'il mon-
 stre au bord de la matrice, ou vn

costé, ou le dos, ou le cul, le reste
(qui premierement deuroit for-
tir) demeurant au dedans. Et aus-
si quand deux gemeaux, ayans
leurs pieds ensemble, ou quand
l'un ayant les pieds avec la teste
de l'autre, veulent sortir ensen-
ble. Cōme souuentefois il peult
aduenir, desquels nous parlerons
cy apres.

X. La femme endure fort grand *10. quād*
travail en enfantant, toutesfois *le fruit*
& quantes, que son fruit *abuor- aborte*
le quatriesme, ou cinquiesme *le 4. ou*
mois, apres la conception. Car *5. mois*
en ce temps la, la bouche de la *apres la*
matrice, qui est encore ferme, & *cōceptio.*
robuste, se reserre cōme dit Ga-
lien. Ou aussi, quand la femme
differe d'accoucher, iusques à
l'vnziesme mois, à cause de quel-
que maladie, qui suruiuent à l'en-

C ij

fant, ou à la mere mesme.

xi. Quand XI. Celle enfante avec grand le fruit d'agier, qui à son fruit mort de- est mort dans la matrice, à cause qu'il ne dedas la se peult tourner, ny mouuoit matrice. pour sortir. Ou quand le fruit, n'est pas mort en la matrice:

Les si- mais est fort debile, & malade, gnes pour tellement qu'il ne peult s'auan- congnoi- cer, ou ayder à sortir. Ce qui se stre que congnoist aysément, si la femme le fruit grosse à esté longuement mala- est debi- de, si apres auoir conceu, elle à le & ma eu vn flux de ventre, ou vn long lade. flux, & inaccoustumé des men- strues, ou males sepmaines, com- me elles appellent. Et si vn moys apres la conception, il sort du laict des māmelles, estans esprain- tes. Dauantage si le fruit ne se remue point, au temps ordonné: car c'est signe qu'il est mort, cō-

me nous declarerons cy apres.

XII. On enfante à peine, quand ^{12. quād} la secon-
dine (ou l'arriere fais, ^{la secon-}
qu'on appelle) est trop ferme, & ^{dine est}
ne se rompt pas aysément, dont ^{trop fer-}
l'enfant ne peult sortir. Ou au ^{me.}
contraire, quand icelle membra-
ne, est trop molle, & tendre, &
se vient à rōpre deuant que l'en-
fant vueille sortir. Car alors les
humeurs, qui se sont amassez à
l'entour, tumbent deuant le tēps
& ainsi l'humidité se perd, la-
quelle deuoit ayder, à faire sortir
& couler l'enfant.

XIII. L'enfantement est empes- ^{13. par}
ché, par grādes froidures, & par ^{grandes}
trop grands chaleurs, c'est à sça- ^{froidu-}
voir quand la femme grosse, est ^{res &}
reserrée par les gelées, & grādes ^{grandes}
secheresses de l'air, & l'orifice ^{chaleurs}
des vaisseaux est comprimé, &

C iij

estroissi, ce qui aduient le plus souuent, quand le vent d'Aquilon souffle. Et aussi quand la femme grosse est tormentée, de trop grand chaleur. Car icelle debilité affoiblit l'enfant, & la mere aussi, & les lasse si bien, que l'enfant ne se peult mouuoir, ny la femme s'efforcer.

14. *vian* XIII. Cecy rend aussi l'enfant des qui mēt difficile, si la femme grosse, desechēt à accoustumé de manger viâdes & resserent. qui desechēt & resserent, cōme sont les Neffles, les Chasteignes, les Cormes, l'Acacia, le Millet, le Ris, & le vin noir, lequel astreint.

15. *L'vsa* XV. Si la femme grosse, le cinq-iesme moys apres qu'elle à conceu, vse de baings froids, ou de ceux, dans lesquels y ayt meslé de l'Alun, ou de fer, ou de sel, ou

dedans lesquels y ayt chose cuit- Les me-
te, ou pilée qui astreigne, ou re- dicamès
ferre: cōme est le Glād, l'escorffe *astrein-*
de Chesne, les escalles de Gland, *gens,*
les noix de Galle, l'escorfe de
Grenades, la Serpétine, la Quin-
tefueille, la Törmentille, les Ro-
ses, les Neffles, les Piores saua-
ges, des pommes de Mars, des
pierres brullées, & autres cho-
ses semblables.

XV I. Si la femme grosse à esté 16. Tri-
souuent triste, ou malade, si elle *steffe ou*
à enduré faim, & soif, & que par *maladie,*
trop veiller, elle soit desechée. *fai, soif,*

XV II. Si la femme estât preste *et veilles*
d'accoucher, ayt vsé d'odeurs ve- 17. *odeur*
hementes. Car cela attire la ma- *vehemē-*
trice, & d'autant plus qu'elle est *tes.*
attirée, l'enfantement en est d'au-
tant plus empesché.

XV III. Si la femme grosse à 18. Dou-
C iiij

leurs au quelque douleur, qui ne descende
 dessus de pas iusques au bas de la matrice,
 la ma- mais demeure sur le nombril, ou
 trice. par le derriere, sur le dos.
 19. Par le XIX. Si les enfans qu'elle a euz
 travail au parauant, sont sortis a grand
 des pre- peine: Car les derniers ne forti-
 miers en ront point plus aysement, veu
 fans. que par coustume les douleurs,
 ne diminuent point.

les signes Au contraire les signes pour co-
 pour co- gnoistre, que la femme ne sera
 gnoistre pas longuement en travail d'en-
 que la se fant, n'y en dangier de sa person-
 me ne se ne, ce sont les choses contraires
 ra pas lo à celles, qu'auons dit cy dessus:
 guement comme quand la femme grosse,
 en tra- à eu ses premiers enfans ayse-
 uail d'en ment, & sans grand travail, & que
 fant. quand le temps d'enfanter ap-
 proche, elle ne sent pas beau-
 coup de mal: ou que si elle est

tormentée, de grâdes douleurs, celles ne demeurent point aux parties superieures: mais descendent iusques aux genitoires.

Dauantage encore que la femme grosse enfante, avec grand trauail, & difficulté: toutesfois *les signes* les signes pour cognoistre, qu'il *pour co-* n'y aura aucun dâgier, sont ceulx *gnoistre* icy: Vne inquietude, & agitation *qu'il n'y* de l'efant, en la matrice, & quâd *aura po-* les douleurs de la femme tom- *int de dâ* bent tousiours en bas par le de- *gier pour* uant: Dauantage quand icelle fem *la fême.* me grosse, est forte & robuste, & ne respire point à peine, ains ay- sémét peult s'efforcer. Mais toutesfois & quantes, qu'il sort du *les signes* corps de la femme grosse, des *de morte* fueurs froides, & que le pouls luy *pour la* bat plus viste que de coustume, *femme* & qu'en enfantant elle s'esua- *grosse.*

noût, ce sont signes de mort
subites.

*Que c'est qu'il fault faire aux fem-
mes prestes à accoucher, & com-
ment il fault subuenir à celles, qui
enfantent à peine. Chap. vi.*



Ceulx d'ocques qui
voudront subue-
nir, aux enfante-
ments difficiles, &
qui se font à pei-
ne, desquelz nous auons parlé il
fauldra qu'ilz obseruent, ce qui
Double s'ensuit. Premièrement, que la
diane à femme grosse, vse de double di-
la femme aite, ou raison de viure : l'une le
grosse. moys deuant qu'accoucher, l'au-
L'une le tre durant le temps de l'enfante-
moys de- ment, en ceste sorte. Au cōmen-
uat qac- cement, qu'elle eute tant qu'el-
coucher. le pourra, tout ce qui peult nui-
re, & empescher l'enfantement.

Et ce qu'elle ne pourra du tout
fuyr, & euitier, comme les vices,
qui viennent de nature, ou de
quelque autre accident, alors il y
fauldra appliquer quelques re-
medes, à celle fin de les rendre
(tant qu'il se pourra faire) plus
doux, & moins empeschans.
Mais s'il survient quelque dan-
gier, par la matrice, ou par les ge-
nitaires, ou par quelque exulce-
ration, & autres telz vices, par
lesquelz la bouche de la matri-
ce, soit referrée, & ainsi la sortie
de l'enfant, fut empeschée: Il faul-
dra user de remedes, deuant que
le temps d'enfanter soit venu, &
auoir quelques Chyrurgiés, pour
guarir tels vlceres à la femme
grosse. Aussi pareillement, si elle
auoit quelque mal en la vescie,
comme pierres, & grauelle, vlce-

Que cest res, Strangurie (qui est ne pou-
q' stran- uoir pïsser, que goutte à goutte)
gurie. ou si elle estoit tormentée, de
Que cest Marisques (qui sont froncles, ou
que Ma- petites tumeurs, comme nous a-
risques. uons dit) ou d'inflations, ou A-
 postumes, il fauldra mettre pei-
 ne, de la guarir y appliquant des
 medecines, deuant que son ter-
 me soit prochain.

Le ven- Pareillemēt si la femme groſ-
tre con- se, auoit le ventre si constipé
stipé. qu'ayſément elle ne peust aller à
 la selle, & que dedans son corps
 y eut de la matiere aduſte, & ſe-
 che, elle doit mēger l'espace
 d'un moys, deuant qu'acoucher,
 choses qui adouciſſent, & ramol-
 liſſent: comme des pommes, a-
 uec du ſuccre, mangées au matin
 à ieun, & puis qu'elle boiue vn
 verre de vin pur, ou meſlé avec

du iust de pommes doulces, ou
 bien menger au matin, & au soir,
 des figues. Dauantage, elle doit
 aussi s'abstenir, des choses qui a-
 streignent, & dessèchent comme
 le Rosti, le Ris, les œufs durs, le
 Millet, & aultres choses sembla-
 bles. Que si la necessité requiert
 dauantage, elle peult vser d'un
 clystere, moyennant qu'il soit
 doulx, & bening, & que la deco- *Clystere*
 ction d'iceluy, soit d'un bouillō *propre à*
 de poulet, ou d'autre chair bouillie *la femme*
 lie. Elle peult vser aussi, de quel- *grosse.*
 que medecine doulce, laquelle
 ramollisse le ventre. Pareillemēt *Medeci-*
 il luy est licite d'vser, de supposi- *ne doul-*
 toires faits de saumon, ou de lard, *ce.*
 ou de iaulne d'œufs. *Supposi-*
 Que si la femme grosse se trou- *toires.*
 ue foible, & debile, alors que
 son terme approche, elle doit

estre renforcée, par le boire & manger, & par electuaires precieus. Et des ce téps la, luy fault preparer, tout ce qui ayde, & couuient à l'enfantement, comme les medicaments qui relachent, ou adoucissent, ou ramollissent, à celle fin que ses parties genitales soient plus amples, & spacieuses, & qu'icelles donnent aysée issue, à l'enfant, & cela se doit faire principalement, aux ieunes femmes. Car celles qui sont aagées, dures & ont leurs genitoires, & matrices, plus dures & plus seches, & pour ce doibuent vser de medicamets chaulds, & humides, pour les rendre plus molles, & coulantes, soit qu'on les prene par la bouche, ou qu'on les applique par en bas, dedans les parties genitales, ou par dehors, par fomentations, ou

ENFANT. LI. I. 24
 vnguens: cōme seroit vn bouil-
 lon gras, de chair bouillie, ou
 d'un poulet gras, ou d'un cha-
 pon. Mais aux genitoires, on
 doit appliquer, de la gresse de *Gresses.*
 poule, de canart, & d'oye, de la
 viscosité des graines de coings,
 de la semēce de lin, de Guymau-
 ue, de Senegré. Toute huille aus-
 si mollifie. Et fault que la femme
 grosse vse, pour son boyre, d'un
 vin, qui soit bien cuit, y meslant *Vin bien*
 de l'eau. Il fault aussi, qu'elle ayt *cuit.*
 esgard à son viure, à celle fin, que
 elle mange principalement des
 viandes, qui humectent, & nō de
 celles qui engraisent: & qu'elle *viandes*
 cuite tout ce qui desechē, qui *humides*
 adstreint & reserre, mesmement *et qui*
 le moys deuant qu'enfanter. *engres-*
 Et quād le terme approche, c'est *sent.*
 à sçauoir, quand il ne reste plus

que dix, ou douze iours, & que la femme grosse cōmence à sentir quelques douleurs, elle doit tous les iours se lauer, d'eau chaude, & faire cela souuent, afin de ne languir pas beaucoup. Et fault qu'elle se baigne dedās l'eau, vn peu plus hault que le nombril, & fault faire bouillir en icelle eau, choses qui adoucissent, & ramollissent, comme font les Malues, les Guymauues, la Catnomille, la Mercuriale, le Capilli Veneris, la semence de Lin, la semēce de Fenigrec, & autres choses semblables. Que si elle ne peut endurer d'estre baignée dedās l'eau chaude, à cause de quelque foiblesse de corps, il fera bon de prendre vne espōge, ou quelque linge trempé, dedans icelle eau, & luy en lauer les pieds, & les parties

parties genitales, & la bouche de la matrice, & les reins. Et du-^{s'abste-} rant ce temps la, il ne faudra pas ^{nir d'e-} aller aux estuues, à cause que cela ^{stuuës.} debiliteroit fort la femme grosse.

Au reste apres qu'elle sera la- uée en ceste sorte, il faudra vser des gressés, dont nous auons par-^{Gressés,} lécy dessus, ou de quelque mou-^{ou mouel} elle, & luy en frotter & coindre le ^{les.} dos, les flancs, le nombril, les co- stez, & tout l'alentour des par- ties genitales. Dauantage il ne ^{couler} sera pas mauvais, de couler des ^{des gres-} dictes gressés, dedans les geni-^{ses dedans} toires de la femme grosse, & pour ^{les geni-} ce faire, il la faudra coucher sur ^{raires.} le dos, en telle sorte, que la moy- tié de son corps soit vn peu plus ^{haute} que le reste, à fin que les gressés, qu'on coulera, avec vne esponge, ou de la laine, ou avec

D

vne bource à clystere, demeurét plus aisement au dedans. Et faudra faire cecy principalement, si la matrice est aride & seche, ou que la femme grosse ayt le corps maigre, & deffaict.

Perfums. Il sera bõ, & profitable aussi, de parfumer les genitoires de musc d'ambre, de noix muscate, lesquelles choses estant mises sur les charbons, rendent vne odeur agreable, & suauë, dont les orifices, & bouches des vaisseaulx

La facul estoupez sont ouuerts: car de *ré du per* leur force ilz extenuent, & sub-
fun. tiliét la crassitude des humeurs, & par incision ilz desbouchent les obstructions, & attirent hors

Viandes le fruit. Il fault aussi sur toutes choses (comme nous auons *qui ren-* dit cy dessus) que la femme grosse, ayt esgard à son viure, & qu'elle

le vse de viandes qui r'enforcif-
sent, & tousiours peu, & qu'elles
soient bonnes.

Quant au vin, il fault qu'il soit *Bon vin*
bon & sauoureux : mais elle en *ou* *saou*
doibt vser bien sagement: *Dauā-reux.*

Il fault qu'elle prenē exer- *Exercice*
cice médiocre, soit en beson- *medio-*
gnant, en se mouuant, en allant, *cre.*

en demeurant de bout, & fault
qu'elle face cela vn peu plus lon-
guemēt qu'elle n'auoit accoustu-
mé. Car ces choses auancent l'en-

fantement, & aydent à le mettre

hors. Voila la diaire qu'il fault *La seco-*
observer aux femmes grosses, *de diaire*
vn mois, ou vn peu plus longue- *se doibt*
ment deuant leur terme. *faire lors*

L'autre est quand leur terme est *que le*
prochain, lors que la femme *temps de*
grosse commence a sentir des *lenfante*
douleurs, & que les humeurs *ment est*

D ij *prochain*

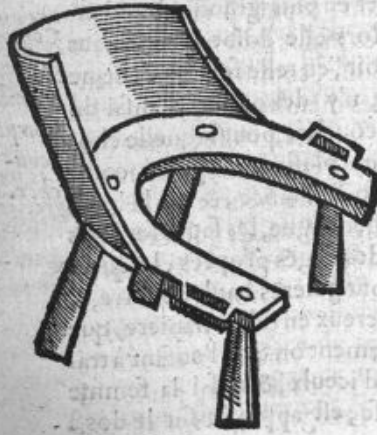
qui iusques en ce tēps la s'estoiēt
 gardées dedans les vaisseaux,
 commencent à fluër, & cou-
 ler par les genitoires, ce qui se
 faiēt pour deux raisons. La pre-
 miere est, à celle fin qu'on prepa-
 re les choses, qui rendent aysée,
 la sortie de l'enfant. La seconde
 est, afin qu'on secoure aux dou-
 leurs, & traualx qui aduiennent
 à la femme grosse. Et pour ce
 faire, il luy conuient vn peu de-
 uant qu'enfanter, enuiron vne
 heure, demeurer en vn lieu, &
 puis apres elle se doibt agiter, en
Agitatio mōtant, & descendant quelques
 & mou- degrez, ou eschelles, & en criant
 uement, à haulte voix. Davantage il luy
 conuient aussi retenir son halai-
Retenir ne, quelque espace de temps,
l'halaine pour autant que par ce moyen
 ses intestins se reserrent, & com-

priment. Il est bon aussi, de prendre la medecine que nous escri-
rons cy apres, car icelle poulse
dehors l'enfant, & luy ayde à
sortir.

Au reste, quand la femme gros-
se sent des-ia la matrice s'ouvrir,
& dissouldre, & les humeurs
couler en plus grande abundan-
ce: lors elle doit incontinent *Comme*
se seoir, en telle sorte, qu'elle ne *la femme*
soit, n'y debout n'y aussi du *se doit*
tout couchée, pour laquelle cho-*se pour*
se, en plusieurs regions com-*acou-*
me en la France, & en la hault-*cher.*
te Allemaigne, les sages femmes
ont des sieges propres, lesquelz
ne sont guieres hault de terre, &
sont creux en telle maniere, que
facilement on tire l'enfant à tra-
uers d'iceulx, & aussi la femme
grosse, est appuyée sur le dos à

D iij

son aise. Les sieges sont quasi-
mēt ainsi faits cōme vous voyez
Les sic- cy dessoubs, par ceste figure.
ges pro- Et par ainsi quand l'enfant mēt
prespour approche, ce siege doit estre
accon- rempli par le derriere, de quel-
cher. ques robes, & oreillez, le quelz



l'obstettrice (y ayant fait asscoir la femme preste à enfâter) pourra maintenant tourner d'un costé, maintenant de l'autre. Et cõment fault que la sage femme, soit as-*il fault* sise deuant la femme grosse, & *que la sa* quelle considere diligemment, *ge fême* combien, & comment se remue*se* prepa l'enfant, & puis il fault qu'a-*re pour* uec ses mains, elle gouuerne, & *recevoir* conduise, comme il appartient-*l'enfant*. dra les membres, & la matrice de la femme grosse, ayant toutesfois premicrement les mains *Les mains* gressées, de beurre fraits : ou *gressées* d'huile d'Amâdes doulces, melée avec de l'huile de lis blanc.

L'obstettrice doit aussi admonester, & resiouir la femme, qui est en travail d'enfant, & non seulement la reconforter, par le boire, & manger : mais aussi la con-

D .iiij

il fault soler, de parolles doulces, & a-
 rejoyuir myables, en luy donnant bonne
 la fem- esperance, en luy promettant,
 me qui que son enfant viendra à bon
 est en tra port, & que c'est vn enfant maf-
 uail par le. Car les femmes sont commu-
 parolles nément ioyeuses, d'entendre ce-
 doulces. la. La sage femme aussi, luy doit
 Les fem- dire, qu'elle retienne son halai-
 mes sont ne, tant qu'elle pourra: & qu'el-
 ayses de le comprime en frottant doulce-
 entendre ment, avec ses mains, ceste par-
 qu'elles tie de la matrice, qui est produi-
 ont vn te, iusques au dessus du nombril,
 enfant car cela poulse en bas l'enfant.
 masle. Mais si la femme grosse estoit
 Retenir trop grasse, & charnue, il vault
 son halai miculx qu'elle soit couchée, que
 ne. non pas assise: en telle maniere,
 La fem- que de son front, elle touche la
 me trop terre, ayant les pieds escartez.
 grasse Car par ce moyen, la matrice en

est plus pressée, & ouuerte. Et doit estre puis il fault oindre le dedans, de *couchée* les parties genitales, d'huyle de *no* as-
lis blanc: & si la necefsite, le re-*sif* pour
quiert, il ne fault pas que la sage *enfater*.
femme, craigne d'y toucher avec Oindre
ses mains, & d'ouurir, & dilater *les par-*
le col de la matrice, de la femme *ties geni-*
grosse: car cela ayde beaucoup *tales*,
à l'auencement.

Au reste la sage femme doit se *La fem-*
donner garde, de contraindre, & *me grosse*
faire efforcer la femme grosse, *ne doit*
deuant qu'il soit temps & qu'on *pas s'ef-*
voye l'enfant. Car autrement, c'est *forcer de-*
peine perdue pour celle qui s'ef- *uât qu'il*
force. Et si avec cela, la femme *soit tēps.*
grosse est tant lassée, que quand
il fault puis apres trauailler, &
s'efforcer, lors elle n'en peut plus.
Dauantage quand la femme sera
en trauail, & qu'on commencera

Quand à voir ceste mēbrane (qu'on nō-
l'arriere me l'arriere fais) de laquelle est
faisappa environné l'enfant , il fault sça-
roist l'en voir que l'enfantement appro-
fantemēt che. Parquoy si ceste membrane
appro- ne se rompt d'elle mesme, il fault
che. dra que la sage femme la rompe
 doucement avec ses vngles , ou
il fault si ainsi elle ne le peult faire aysē-
rompre ment, elle prendra des ciseaux,
l'arriere ou quelque petit couteau, & ain-
fais si de si la coupera doucement, se gar-
elle mes- dant bien de blesser l'enfant. Ce
me elle qu'ayant faict les eaulx, & autres
ne serōpt humeurs (desquelles auons parlé

Il ne cy dessus) couleront , & inconti-
fault pas nent l'enfantement s'ensuiura.
couperla Mais si d'adventure il aduenoit
secōdme que la sage femme eut coupé ce-
deuant ste membrane, deuant qu'il en
qu'il soit fut temps , & que toute la fluxiō
temps. d'humeurs fut escoulée: en telle

sorte que les genitoires de la fē-
 me grosse fussent des-ia secz, & couler
 que l'enfant ne se fut pas enco- dedans
 res du tout tourné pour sortir, & les geni-
 qu'a cause de ce, la sortie de l'en- toires des
 fant semblat aucunement estre gresses
 retardée, alors il sera necessaire & huy-
 de verser dedans les genitoires les.
 de la femme, de l'huyle de lis
 blanc, ou de la gresse fondue e-
 stant vn peu tiede: à fin de rēdre
 la sortie douce, & coulante.
 Toutesfois il sera bon, en ceste
 affaire, d'vser principalement,
 d'vn blanc d'œuf, ensemble avec
 le iaulne, & le couler dedans les
 genitoires, & fauldra mettre pei-
 ne, de donner à la femme grosse
 quelque chose qui la face ester-
 nuer. Que si l'enfant estoit Esternue
 trop gros, ou que sa teste fut ad- mens.
 herente au col de la matrice, y

mettant doucement la main
pour di- sée d'huyle, & de gresse, comme
later le dessus, la sage femme dilatera, &
col de la relaschera, iceluy col de la matrice.
matrice. ce. Semblablement si la femme
estoit grosse de deux gemeaux,



Il faudra vser d'huyle, comme nous auons dit cy dessus.

Voila d'ocques tout ce qui peut appartenir pour l'enfantement naturel, lequel sort la teste la premiere, & puis les autres mebres par ordre, comme nous auons traicté cy dessus, au cha. quatriefme, & comme il appert encores de rechef, par la figure cy dessus. Mais quand l'enfant sort contre nature, comme il se faict, si les pieds sortent les premiers, les mains estandues, come on peut voir icy dessoubz.

Il faudra necessairement que la *commet* sage femme mette tout soing, & il fault diligence, à regir & gouverner *proceder* si bien l'enfant, qu'en luy graif- *aux en-* fant, & adoulcisât (si elle peut) *fante* les bras, & les mains, elles puis- *mēs non* sent sortir doucement, avec les *naturels*



Car alors l'enfant sortiroit naturellement, & sans aucun d'agier. Davantage quand l'enfant se mōstre, en telle sorte, que les pieds sont les premiers, & les mains ne sont pas comme dessus, ainsi appuyées, sur les muscles des cuisses, mais du tout esleuées en hault, comme vous voyez en ceste figure.

Alors il conuiendra que la sage *les pieds* femme mette peine de prendre *premiers* les mains de l'enfant (si elle peult) & *les* & les remettre en leur lieu. Et *mains es* principalement de retourner en *leuées*. telle maniere l'enfant, qu'il sorte *Le plus* naturellement, comme nous a- *dange* uons dit. Que si cela ne se peult *reux en* faire, il le faudra recepuoir par *fantemée* les pieds, les mains estant bien à *Lier les* point remises aux costez. Pareil- *pieds de* lement, si cela ne se peult faire: *l'enfant*.



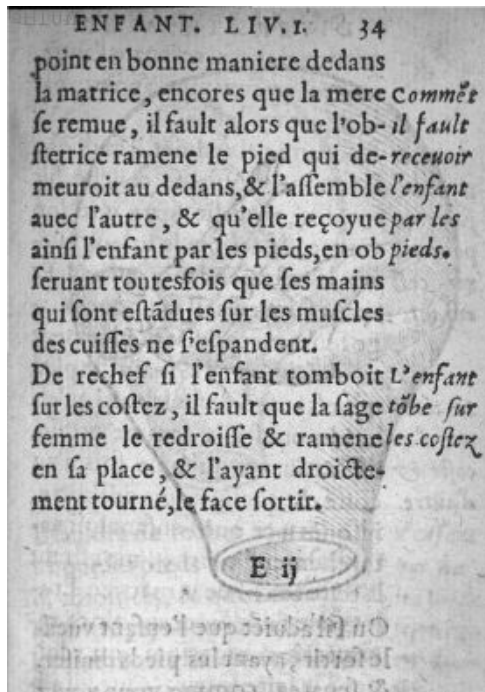
L'enfant dehors. Et cestuy cy est
 le plus dangereux enfancement L'enfant
 de tous. Il se faict aussi quelque-
 fois, que l'enfant tombant sur les *sur vn*
 pieds, monstre tant seulemēt *vn pied.*



E

pied au dehors, retenans l'autre,
au dedans: comme il appert, par
la figure cy dessus.

Commēt Et quand cela aduiēt, il fault que
il fault la femme grosse, se couche sur
faire son dos, en telle sorte que son
pour ti- ventre, & ses pieds soient esle-
rer cest uiez, la teste pendante en bas. Et
enfant. ayant faict cela, il fault que la sa-
ge femme repoulse doucement
au dedans, avec la main, le pied
Se tour- qui est auacé, & fault aussi qu'el-
ner d'un le adimoneste la femme grosse,
costé & de se tourner quelque fois d'un
d'autre. costé, & quelque fois del'autre,
iusques à ce que l'enfant soit na-
turellement tourné, monstrant
la teste au col de la matrice. Et a-
lors il le fauldra recepuoir, & ap-
prester les choses qui sont ydoi-
nes à le faire sortir. Que sil ad-
uient que l'enfant ne se tourne





Ou s'il aduiét que l'enfant vucil-
le sortir, ayant les pieds diuisez,
& separez, comme vous voyez
icy.



Il faudra de rechef mettre pei- L'enfant
ne que les pieds soient rassemblez qui ha
& cōioincts, & que l'enfant soit les pieds
ainsi tiré, ayant tousiours esgard separez
que les mains sortēt droictemēt, & dini-
comme nous auons dit. sex

E iij



L'enfant Que si d'aucture, l'enfant se mō
 ayant les stre, ayant les deux genoulx, ou
 genoulx l'un seulement, au col de la ma-
 au col de trice, la sage femme le doibt re-
 la matri-poulsier au dedans, iusques à ce
 ce. qu'il tombe sur les pieds, & le ti-
 rer, ainsi comme dessus.



Dauantage si l'enfant ne mōstre l'enfant
seulement, qu'une main il ne le qui ne
fauldra pas pourtant tirer par monstre
E iij

qu'une main. icelle, mais la sage femme doit repousser l'enfant au dedans par les espaules, iusques à ce qu'icelle main soit remise au costé, & puis le recepuoir par la teste.

Comment il fault receuoir cest enfant. Que si en ceste façon, la main estant retournée au dedans ne se peut remettre au costé, comme elle doit estre, il faudra faire, comme dessus, c'est à sçauoir de coucher la femme, en telle maniere, que son ventre soit plus hault, que le reste du corps, iusques à ce que son enfant sorte, & alors estant leuée elle enfantera.

Si l'enfant tombe sur les deux mains, cōme vous voyez par ce-



ste figure, il faut que la sage fem L'enfant
me le repoulse par les espauls, qui rom-
iufques à ce que les mains soient be sur
remises au dedans , & qu'elles les deux
soient estandues aux costez, & mains.
ainsi le face sortir.



L'enfant Mais si l'enfant est viré sur le cul,
 qui est viré en ceste sorte, il se montre,
 ré sur le la sage femme doit mettre la
 cul. main au dedans, & surleuer l'en-
 fant, iusques à ce, qu'il tōbe sur
 les pieds, & puis le recevoir ainsi.

Combien qu'il seroit beaucoup il seroit
meilleur, si elle le pouuoit tour- meilleur
ner sur la teste, & non pas sur les vire l'en
pieds : affin de le faire sortir na- fant sur
turellement. la teste.

Dauantage, si l'enfant se mon- L'enfant
strois ayant le col courbé, com- qui semō
me vous voyez icy, il faudra ne- stre ayāt
cessairement le repousser, par les le col
espaules, & doucement luy re- courbé.
mettre la teste en sa place : mais
il faudroit faire autrement, si l'enfant
tomboit sur la poitrine, ou qu'il
voulut sortir, ayant la face tour-
née, comme vous voyez en la fi-
gure cy dessous.





Que si l'enfant vouloit sortir, L'enfant
ayans les pieds, & les mains en-qui-veult
semble, comme on peut voir sortir les
par ceste figure, il faut que la sa-pieds &
ge femme, luy repoulle les pieds les mais
en hault, & le prenant par la re-ensemble
ste, le face ainsi sortir.



doigts, par le costé de la femme,
qui est en travail, & ainsi retour-
ner l'enfant. Que si elle y peult
mettre toute la main, alors il
fauldra regir, & conduire l'en- *L'enfant*
fant, en telle maniere, que la par- *qui tom-*
tie, qui sera plus pres, & plus y- *be sur la*
doine à sortir, soit tirée dehors: *pouërme*
combien qu'il seroit beaucoup
plus seur, si l'efant pouuoit estre
tourné sur la teste.

Or maintenant s'il aduient, que
l'efant ne soit pas seul; mais qu'il
y ayt deux bessons, & qu'ils mō-
strent leur teste ensemble, il fault
que la sage femme les tire, l'un
apres l'autre, en telle sorte tou-
refois, qu'elle ne lasche point de *Deux*
ses mains, le dernier, & ce pen- *bessons*
dant, qu'elle conduise, comme il *moſtrant*
appartient le premier. *leur teste*
ensemble





Deux ge Mais au contraire, s'ils veulent
meaulx sortir ensemble par les pieds, pa
mostrans reillement il les faudra recevoir
leurs pi- l'un apres l'autre, en telle façon
eds en- que nous auons enseigné cy des-
semble. sus, traictans des enfentemens
simples.

Deux ge Que s'ils veulent sortir en diuer-
meaulx, se maniere, c'est à sçauoir que
l'un mon l'un monstre la teste, & l'autre
strant la les pieds: il faudra que la sage
teste & femme face sortir premieremēt
l'autre celui qui est le premier au bord
les pieds & le plus aisé à sortir, & puis elle
tirera dehors le second: en telle
sorte toutefois, que l'un & l'aut-
re, ne se blaiſſent point en for-
tant, iacoit que si celui qui sort
le dernier, & qui est sur les pieds
pouuoit estre de rechef retourné
affin qu'il vint la teste la premie-
re, cela feroit bien plus seur, &



plus conuenable.

Adoucir Et pour ce faire, il conuient, que
les par- la sage femme gresse & adou-
ties geni- cisse les parties genitales, de la
tales de femme, d'huile tiede, ou de quel-
chose vis que autre chose visqueuse, com-
queuse. me de semence de Fenigree, ou
de la semence de lin, ou de Mal-
ue, à celle fin que lenfant sorte
plus aysément, & que la mere
puisse enfanter avec moindre

Quād il douleur & travail. Et si d'aduen-
suruient ture il suruenoit quelque chose,
des vlce- comme apostumes, ou vlceres,
res au- qui comprimassent les genitoi-
tour des res, ou les lieux circonuoisins, &
genitoi- qu'on ne les peult guarir, pour le
res, com- temps de l'enfantement, qui se-
ment il y roit prochain, ou doibt gresser
faulx pro lesdites parties genitales, ou les
ceder. lieux circonuoisins, d'huiles, de
gresses, & d'autres vnguens, qui

adoucissent, & font couler. Il fault aussi frotter, & adoucir les vices, ou vlcères, autant que l'occasion le permettra, ce qu'auons démontré cy dessus. Et la femme qui est en trauail, doit aussi incliner sa face en terre comme celle qui est grasse, & charnue, dont nous auons parlé cy dessus.

Les remedes qui aydent à l'enfantement & le rendent plus aisé. Ch. vii.

LES choses qui aydent à l'enfantement, & le rendent plus aisé, sont celles icy. Au commencement

il est necessaire que la femme grosse soit assise dedans vn siege, ou qu'elle soit couchée sur le dos, comme nous auons enseigné cy dessus, & ainsi cōme chacune à acoustumé de faire. En a-

F iij

pres durant l'hyuer, il fault es-
chauffer la chambre, ou la fem-
Commēt me grosse sera. Mais durāt l'Esté
on peult il la faudra refroidir, en arrosant
en esté re souvent la place, & y espendant
froidir des Roses, Violes, & autres tel-
les cham les fleurs, qui rafraichissent, de
bres peur que la femme grosse, tant
pour la chaleur que pour le tra-
uail vienne à defaillir. Dauanta-
ge il faudra, la faire esternuer,
Ester- en luy donnant à sentir de l'el-
nuer. bore, ou du Poiure reduit en pou-
Coucher dre. Et la faudra coucher à terre,
ou seoir. ou dessus vn siege: comme il à
Presser esté dit. On luy doibt aussi pres-
les costez ser les costez, & les frotter ten-
dant en bas. Et quand à la sage
Frotter femme, il fault qu'elle mette tou-
les geni- te diligence, sans perdre aucune
soirs. minute de réps, à froter & oin-
dre les genitoires, & la matrice

de la femme grosse, d'huile & d'autre gresse: en ceste sorte.

Prenez de la gresse de Canart, ou *Recepte* de l'huile de Lis blanc, & deux grains de Saffran, avec vn grain de Musc, & le tout ensemble bien meslé, gressez-en les parties genitales de la femme grosse.

Que si cela n'y sert de rien, il *perfums* faudra vser de parfums, en telle sorte. Prenez de la Myrrhe, du Galbanum, du Castoreum, & le tout broyé, & meslé avec du fiel de bœuf, faictes en de petites piles, & en mettez à chacune fois *vne drac* le poids d'une drachme, sur les *me à cha* charbons, & de la fumée & odeur *cunefois* qui en sort parfumez en les parties honteuses de la femme. *Aultre*

Ou autrement en ceste sorte: Pre- *maniere* nez du souffre citrin, de la Myr- *de faire* rhe, de la Garâce, du Galbanum, *perfums*

& de l'opponax autant d'un
que d'autre, & le tout meslé en-
semble. & en ayât fait des pilu-
les, parfumez en les genitoires.

La fiente Le parfum fait de fiente de Pi-
de pigeon. geon, ou d'Espreuier, y adionstât
de l'opponax, sert aussi gran-
dement à cela.

La forme Il est bon aussi, & utile de met-
des pes- tre dedans les parties genitales
saies. de la femme grosse, de la laine
trempée en du lust de Rue, ou
bien mettre dedans icelle laine,
de l'Aristologie ronde, ou de la
racine qu'on nôme Bothor Mar-
te, ou de la semence de Staphil-
agria. Car vne chascune d'icelles
pouldres envelopées en de la lai-
ne, & mises dedans les genitoi-
res, aydent à l'enfantement.

Pour atti- Autrement: Prenez de l'Ellebore
rer l'en- & de l'opponax, le tout enlé-

ble, meslé en de la laine : mettez *fant vif*
icelle laine dedans les genitoi- *ou mort.*
res. Car cela attirera l'enfant vif,
ou mort.

Aussi l'escorffe, ou le bois de la
Casse pilé, & meslé dedans du
bouillon de pois, ou de chiches,
ou (par faulte de cela) beu en du
vin, ay te à l'enfantement.

Pareillement l'Aza puante, de la *Brenna-*
grosleur & poids d'un chiche, *gr.*
pilé ensemble, avec vne drach-
me de Castoreum, & meslé de-
dans du bouillon de chiches, ou
du vin avec de l'eau, & beu, auã-
ce l'enfantement.

La canelle aussi prinse dedas vn *Brenna-*
bouillon de chiches, ou beuë a- *ge.*
uec du vin, fait le semblable.

Autrement: Prenez du syrop Ro-
sat, avec de l'eau, dedans laquel'e *Mandu-*
ayt bouilly de la semence de Fe- *cation.*

nigrec, des Chiches, du Capilli
veneris, le tout premierement
pilé, & puis meslé avec vn peu
d'huile de Lis orengé, donnez ce-
la à menger à la femme. Car par
ce moyen, son enfantement sera
auancé. Semblablement l'Aza-
puante, & l'escorse de Casse,
beuës dedans du vin, ayde à l'en-
fantement.

La Guymauue aussi cuicte en de
l'eau, & beuë, aide grandement
Ablutiö. à la femme grosse. Il ne sera pas
mauuais aussi, de lauer les fēmes
grosses de ceste eau, en laquelle
Pilules, ayent bouilli des Guymauues.
qui ay- Pareillement les pilules, qui s'en
dēt à l'en suivent, rendent l'enfantement
fantemēt aisé. Prenez de la Canelle, & du
Savinier, d'vn chacū deux drach-
mes, de l'escorse de Casse vne
drachme & demye, de la Myrrhe,

de l'Aristologie ronde, du costus
amer, d'un chacun vne drachme,
du Storax liquide demye drach-
me, de l'opium douze grains, &
le tout reduit en pilules, donnez
en à boire à la femme grosse le
poids de deux drachmes, dedans
deux onces de vin vieil.

Semblablement le Saffran, & le ^{Mandur}
Siler montain (si on en donne à ^{cation.}
mégar) met dehors le fruct, mes-
me à tous animaulx. Toutefois
il ne fault pas donner à la femme ^{vne drac}
plus hault d'une drachme de Saf- ^{me de saf}
fran, car si on luy en donnoit d'a- ^{fran seu-}
uantage, cela luy apporteroit dō- ^{lement à}
mage. ^{chacune}

Autrement : Prenez du Sauinier ^{fois.}
cinq drachmes, de la Rue vne ^{Aultre}
drachme & demye, de la graine ^{maniere}
de Geneure deux drachmes, de ^{de pilu-}
l'Aza puante, de la Garance, d'un ^{les.}

DIVERS TRAV. ET

chacū deux drachmes, & de tout cecy faictes en des pilules, lesquelles données aux femmes grosses, avec de l'eau, en laquelle ayt bouilly du Savinier, & du Poulior, ou avec du bouillon de chiches, & du iust de Rue, ayderont à l'enfantement.

Autres pilules. Autrement, Prenez du Savinier deux drachmes, de l'Aza puante, de la Gōme armoniac, de la Garance, d'un chacun demye drachme, & en faictes des pilules & en donnez à boire à la femme grosse

Autres pilules se deux drachmes en du vin.

Autrement, Prenez de l'Aristoqui poult logie longue, du Poyure, & de la sentles e. Myrrhe, autant d'un que d'autre sans hors le tout estant meslé avec du vin, de la ma & reduit en forme de pilule, doctrine vifs nez envne vice à la femme grosse ou morte se, à boire en de l'eau dedans la-

quelle ayent bouilly des Lupins.
Ces pilules icy, ont tant d'effica-
ce qu'elles adoucissent l'enfante-
mēt, & le rendent aysé, & pouls-
sent hors de la matrice les enfans
vifs ou mors.

Autrement, Prenez du Bdellium
blanc, de la Myrthe, & du Sau- ^{Autres}
nier autant d'un que d'autre, & ^{Pilules.}
le tout melle avec de l'escorse
de casse, & du miel, & reduict en
forme de pilules, de la grosseur
d'un pois chiche, donnez en cinq
par chacune fois à la femme
grosse. Elles ont semblable effi-
cace que les autres. Mais celles
qui s'en suivent ont telle vertu &
puissance, qu'elles surmontent
routes les autres.

Prenez de la Myrthe, du Casto- ^{Pilules}
reum, du Storax, d'un chascun une tres excel
drachme, le tout melle avec du lētes, par

dessus miel, faictes en des pilules, & si
tous les vous en donnez deux drachmes,
autres. dedans vn verre de vin, à la fem-
 me grosse, cela operera si bien
 que rien plus.

Empla- S'ensuit vn emplastre pour pro-
stre pro- mouuoir l'enfantement: Prenez
pre pour de la Coloquinte, & la faictes
ayder à bouillir en de l'eau, & puis mes-
l'enfan- lez avec icelle eau, de la Myrrhe,
cement. du suc de Rue, & de la farine d'or-
 ge, autant qu'il suffira, & le tout
 reduit en forme d'Emplastre, ap-
 pliquez le sur toute ceste partie
Quec'est d'Epigastre, qui est depuis le nō-
que epi- bril iusques au Penil, & seruira
gastre. grandement.

Or combien qu'il reste encores
 plusieurs choses qui aydent aus-
 si, & auancent l'enfantement, tou-
 resfois les ayant obmises, pour la
 briefueté, nous auons tant seule-

ment escrit icy celles qui sem-
bloient auoir plus grande efica-
ce, & estre les plus approuuées.

*Comment il faut tirer l'arriere fais
des accouchées, si d'elle mesme*

elle ne tombe. Cha. v III,

Pour-



L aduient quelque-
fois que la Secon-
dine, ou l'arriere
fais (laquelle sort
le plus souuēt en-
semble avec l'enfant) demeure
au dedans, l'enfant estāt dehors,
ce qui aduient de plusieurs cho-
ses. Car ou la mere est tant affli-
gée des douleurs & trauaulx, & 1. Quand
tant lassée qu'elle ne peult plus la
s'efforcer, & ainsi la Secondine est affli-
demeure. 2. Quand
Ou bien (comme il aduient sou-
uent) elle est pliée, & adherente
en quelque endroit. Ou elle est

*quoycest
que la se-
condine
demeure
quelque
fois au de-
dans l'en-
fant estāt
hors.*

*1. Quand
la mere
est affli-
gée.
2. Quand
la secōdi-
ne est ad-
herente.*

3. *Quād* destituée d'humeurs, c'est à sçavoir
les eaux voir quand les eaux coulent vn
sont es- peu plustost qu'elles ne deburoi-
coulées ent: & par ainsi le chemin, ou la
 4. *Quād* sortie n'est plus coulite ny aisée.
les vais- Ou pource que les vesseaulx, e-
scaux cestans laissez de trop grands, &
sont reti- longs trauaulx, ce sont retirez.
rez Ou estans enflez de douleur, ont
 5. Ou bouché le passage. Parquoy quād
quād ilz la Secōdine demeure, pour quel
sont en- que cause que ce soit, il fault que
flux. la sage femme mette peine en
Les dan- toute maniere à la faire sortir.
gers qui Car si cela ne se faiçt, la femme
aduiuent qui est accouchée, tombera bien
à la fem tost en quelque grieue maladie,
me quād & principalement aura vne sus-
la secon- focation de matrice, comme el-
dme de- les appellent. Et pourtant il fault
meure au dra y auoir esgard, pource que
dedors. quand la Secōdine demeure au
 dedans

dedans, soudain, & facilement elle se pourrit, dont s'ensuiuent de mauuaises vapeurs & dangereuses, lesquelles montent au cœur, au cerueau, & au diaphragme, par lesquelles puis après la femme accouchée deuient Asthmatique (c'est à dire qu'elle ne cesse de respirer, comme font ceux qui ont bien fort couru, ou comme faiët vn cheval poulif) & demeure souuent esuanouïe ou espasmée, sans aucun mouuement des artères, quelquefois aussi elle est du tout suffoquée, & meurt. Et pourtāt, de peur de tomber en tel dangier, il faudra se donner garde, & mettre tout soing, & diligence qu'icelle membrane, ou arriere fays, ne soit laissée au dedans, par negligence ou autrement. Si doncques elle est

G

Quād la demeurée, pour la foiblesse &
secōdine langueur de la femme, qui est en
demeure trauail, on la doibt reconforter,
pour la & renforcer, par le boire, & man
foiblesse ger, & par autres choses propres
en lan- à cela, cōme d'vn bouillon faict
gueur. de iaulnes d'œufs, ou de vin vieil,
ou de quelque bōne chair grasse,
cōme d'oiseaux de montaignes
ou de poulles, chapōs, perdrix, be
casses, lapins, touttres, & autres.

Quād la Mais si la secondine est demeu-
secōdine rée, pour la matrice, qui est refer
demeure rée, ou pource qu'elle est enflée
pour la de douleur, comme nous auons
matrice dit, alors il fauldra vser, pour la
referée faire sortir, de remedes qui adou
ou enflée cissent, & font couler, & de ceulx
qui font ouurir, & relascher la
matrice, comme sont les huy-
les, & gressēs, & singulierement
l'huyle de Lis blanc, l'huyle de

Mariolaine, l'huyle de Narcisse, & l'huyle de Lis orengé. Davantage la graine de Geneure, & aussi le Galbanum broyé, & beu avec du vin tiede. Et l'auroonne prins en mesme sorte, & le Pavot cuict avec du vin, & beu. Outre plus les choses qui mollifient, & adoulcissent y seruent grandement comme la gresse de poule, la gresse de Canard, la gresse d'Oye, l'huyle de Lis coulée dans les parties genitales, & icelles frotées dedans, & dehors. Il sera bon aussi de les parfumer de Malue, de Guymaue, & de Bräque vrsine. Et les lauer d'eau chaulde, en laquelle y ayt du son de fromment: ou mettre des sachets remplis de son, sur les genitoires de la femme, & ainsi les entretenir.

G ij

Qu'ad la Dauantage si la secondine estoit
secondine pliée, & adherente à la matrice,
est adhe en telle sorte qu'aysément icelle
râte à la ne peult estre separée, il sera bon
matrice. d'vser de parfums, c'est à sçauoir
de souffre, de fueilles de Liaire,
& de cresson, ou de cresson, & de
Odeurs figuier Et aussi de toutes choses
suaves odoriferantes: comme est l'Am-
aux ge-bre gris, le Musc, le Thymiam,
nitoires. la noix muscate, la confection
Nere. Lesquelles choses, estant
mises sur les charbons, la femme
qui à enfanté, s'en doit perfu-
mer les genitoires, en telle ma-
puantes niere, qu'il n'en entre point de
aux nari dās ses narines. Car on ne doit
nes. presenter aux narines tout ce
qui sent mal & put: comme est
l'Aza puante, le castoreum, les
cheueux d'un homme bruslez,
les plumes de perdrix, ou de be-

casle, ou de Pan. Il sera bon aussi *Perfums*
 en ceste affaire, de parfumer les *de corne*
 genitoires de la femme, de cor- *d'Asie.*
 ne d'Asie, laquelle cōbien quel-
 le sente mal, elle a toutesfois une
 telle propriété, & vertu que non
 seulement elle attire la seconi-
 dine: mais aussi les enfans morts.
 D'auantage il faudra que la fem- *Retenir*
 me qui enfante retiēne tāt qu'*el son ha-*
 le pourra son halayne, & qu'elle *laine.*
 prenne de l'Elebore, ou du Poy-
 ure reduit en pouldre, & en met-
 te en son nez, pour se faire ester- *clorre les*
 nuer, elle doit aussi estouper, & *narines*
 clorre ses narines, & sa bouche. *et la bon*
 Pareillement l'vnguent nommé *che.*
 Basilicon (duquel escrit Mesue *L'unguēt*
 en sa distinction vnziēme) mis *Basilicon*
 dedans la matrice, mollifie & *mollifie.*
 pousse dehors la seconi-
 dine. Et L'*huyle*
 aussi tost qu'elle sera mise hors, *rosat.*

G iij

il faudra couler de l'huyle rosat
La poul en la matrice . Aussi la pouldre
dre de de Guymauue, beuë avec de l'eau
Guymau Rose met dehors & faiët sortir
ue. aysément la secundine.

Que si quelque partie d'icelle
apparoist au bord de la matri-
ce, la sage femme la doit dou-
cement tirer, & se donner gar-
Commēt de de la rompre . Et si d'aduen-
la sagefēture elle à peur, de la rompre,
me doit elle doit lier au bout du pied
proceder de la femme qui à enfanté, icel-
quand la le partie qui apparoint, & non
secōdine pas pourtant trop roide, de
apparoist peur qu'elle se rompe, n'y aussi
quelque trop lasche, de peur qu'elle re-
preu. coule de rechef. Et ce pendant
comme nous auōs dit cy dessus,
il faudra prouoquer l'esternue-
ment à la femme qui à enfanté.
Et si alors mesmes la Secundine

ne veult point sortir, & que la chose semble estre vn peu trop longue, il faudra comme nous auons dit, que la sage femme se donne garde de la rompre, en la tirant trop fort, ny aussy de la laisser retirer au dedans : mais l'ayât attachée au pied de la femme ou à quelque autre chose, il fault *Esbrâler* qu'elle la tire doucemēt en l'es- *la Secon-* branlant deçà & de là, iusques à *dine d'un* ce qu'elle commence à se disjoindre *costé & d'autre.* de la matrice. Et quand elle commence vne fois à se disjoindre, la sage femme la doit tousiours esbranler doucement d'un costé & d'autre, iusques à tant qu'elle soit du tout séparée de la matrice, se donnant bien garde, d'vser de trop grande violence, de peur de gaster & esmouuoir quelques vaisseaulx en tirât l'ar-

G iiij

riere fays. Et ce pendāt que cela se faiēt, ſil ſuruiēt à la femme groſſe de ſi grandes douleurs qu'elle en eſuanouiſſe, il luy faudra donner choſes qui ſoulagent les douleurs de teſte, & qui luy reconfortent le cœur, come ſont les Eleētuaireſ Diamoſchi, Diabar. Et les confections Diagemæ, Diamargaritō, & autres ſemblables. Il luy fault auſſi donner des medicaments qui aidēt & renforciſſent ſon eſtomach : cōme le Diagalanga, & le Diacina-momum, & pluſieurs autres qui ſe font chez les Apothiquaireſ, propres à c'eſt vſage, leſquels il faut boire avec du vin. Auſſi pour faire ſortir la Secondeine : Prenez de la Rue, du marubin, de l'Auronne, de l'Armoiſe autant d'un que d'autre, & au-

tant d'huile de Lis, qu'il est ne-
cessaire, pour bien tremper ces
herbes, & mettez le tout ensem-
ble dedans vn bocal de verre, &
le bouchez bien, en telle façon
toutesfois qu'on y puisse puis a-
pres mettre vne fluste. Et l'ayant
mis sur le feu faictes bouillir ce-
la, & apres qu'il aura bien bouil-
ly, ostez le bocal de dessus le feu,
& le mettez à terre, au lieu ou se-
ra la femme qui a enfanté, y lais-
sant vn peu de charbons dessous.
Puis mettez vne des extremités
de la fluste (que vous ferez faire
expres) dedans le pertuis du bo-
cal, & l'autre dedans les parties
genitales de la femme, & l'enue-
lopez si bien de linges, & habil-
lemens tout à l'entour, qu'il ne
puisse sortir aucune vapeur. Et
fault qu'ainsi l'espace d'une heu-
re ou deux.

re ou de deux, la femme qui à enfanté entretienne & adoucisſe ſa matrice, de ce perſum, iuſques à ce que la Secondine ſorte d'elle meſme. Et ſi les perſums n'y profitent en rien, il faudra appliquer entre le nombril & les genitoires de la femme, qui eſt en morts. ce travail, vn tel emplaſtre qui pourroit meſme tirer les enfants morts, duquel nous parlerons cy apres. Que ſi pour tout cela, l'arriere ſays ne veult point ſortir, il ne faudra point paſſer outre, n'y uſer d'autres remedes. Car quand la Secondine tient ſi fort, & eſt ſi adherente à la matrice qu'elle ne peult eſtre pouſſée dehors par les deſſusdicts remedes, elle doit eſtre laiſſée iuſques à tant qu'elle tombe d'elle meſme. Car vn peu de temps a-

pres elle se pourrira, & se dissou-
dra en humeur, & en maniere de
faulmure, ou de lie demeslée, &
coulera dehors:iaçoit que ce pē-
dant l'odeur, & vapeur de ceste L'odeur
humeur fluente, ne laisse pas de puante, de
tourmenter grandement la fem la secon-
me, qui est en tel trauail, & luy dme pour
cause des douleurs de teste, & de rie, tour-
cœur, & des foibleſſes d'esto- mente la
mach: comme auſſi nous auons femme.
traicté cy deſſus.

*Diuerses maladies qui aduenient
aux femmes autour de leurs
enfantemens, ou auſſi apres
iceulx: comment, & par
quels remedes icelles
maladies doibuent
eſtre guaries,
Chap. IX.*

Fieures
Enflures.
Inflama-
tions.
Trêchées
Commo-
tion de la
matrice.



L fault maintenant
ſçauoir que ſouuēt
il ſuruient aux fem-
mes, apres leurs en-
fantemens, ou fieb-
ures, ou enflures, ou inflamma-
tions de tout le corps, ou des
trêchées de ventre, ou commo-
tions de la matrice. Et les cauſes
de tout cecy, viēnt le plus ſou-
uent d'imperſecte purgation de
leurs menſtrues apres l'enfante-
ment, ou par foibleſſe de la fem-
me, qui a enfanté, laquelle pro-
uient de trop grande fluxion, en-
uiron le meſme temps: ou de
blaiffures, & eſcorcheures de la
matrice, ou des parties, qui ſont
à l'étour d'icelle: aucuneſois auſ-
ſi pour quelques douleurs du
gros inteſtin.

Parquoy touteſois & quantes,

qu'il aduient que les menstrues *Quand*
 apres l'enfement ne sont pas *les men-*
 du tout coulées, il faudra appli-*strues ne*
 quer, à la femme qui a enfanté, *sont pas*
 choses qui prouoquent ses fleurs, *du tout*
 soit que cela se face par medica-*coulées*
 ments, ou par laueur des pieds, *apres l'é-*
 ou par perfus, ou par odeurs, ou *enfement*
 par emplastres, ou par vnguens *medica-*
 ou par imposition d'herbes cui-*ments.*
 des & pilées, & autres choses *Ablution*
 semblables & conuenantes à la *des pieds*
 complexion des personnes : les *perfus.*
 quelles sont si notoires que les *Odeurs.*
 femmes quelque peu exercées *Emplast.*
 en cela les congnoissent toutes. *Vnguens*
 Et faudra ainsi mettre peine que *Imposi-*
 elle soient entierement purgées. *tiō d'her*
 Dauantage tout ce qui prouoque *es.*
 l'vrine y est cōuenable aussi bien *Les cho-*
 que les choses qui ouurēt les vei-*ses qui*
 nes, & qui font aysément sortir *prouo-*

quêt l'v- le sang, & qui contraignent les
inc. humeurs, & leur matiere de de-
scendre par en bas: comme l'Ar-
moysc, le cabaret, le Sauinier, le
Pouliot, le Persil, le Cerfueil, l'A-
nis, le Fenoil, le Geneure, la Rue,
la semence de Laurier, le chamæ-
dreos, la Valeriane la Canelle, le
Spica nardi, & autres semblables.
Car ainsi que toutes ces choses
prouoquent l'vrine, aussi font el-
les les fleurs des femmes, iacoit
qu'il n'en faille pas pourtant vser
sans le conseil de quelque sage
Cōseil de & docte Medecin, de peur que
Medecin d'adventure voulant subuenir &
guârir vn endroit, on enflamme
& blesse le corps par vn autre
costé.

Ester- Pareillement si la femme ester-
nuer sou nue souuent, & quelle serre &
uent cõ- comprime ses narines, & la bou-

che en esternuant, & qu'elle re- primer
 tienne son halayne cela luy pro- les nari-
 uoquera ses fleurs. nes & la
 Il sera bon aussi & profitable de bouche.
 luy appliquer des ventoses & la & rete-
 scarifier entre les cuisses aupres nir l'alai
 des genitoires, & avec les yeulx ne cela
 de quelques poissöns salez, ou a- puoque
 uec de la corne de cheual luy les fleurs
 parfumer les parties genitales. aux fem
 Que si cela ny sert de rien, il la mes.
 faudra seigner, moyennant que ventoses
 ses forces le puissent porter, & avec sca
 luy faudra inciser la vene de des rificatiö.
 soubz le talon, laquelle vulgai- La sei-
 rement est nommée Saphena. gnée.
 Car cela principalemēt luy pro- La vene
 uoquera ses fleurs. saphene.
 Il faudra faire le semblable, si a- Dōt pro-
 pres l'enfalement la femme cō cedēt les
 mence à auoir la fiebure. Car la fiebures
 fiebure aduiēt coustumieremēt aux fem.

de mesme cause, c'est à sçauoir
que les mēstrues ne sont pas de
tout purgées, lesquelles coule-
ront quand ladite vene sera inci-
Boire de sée. Et la femme ayant la fiebvre
l'eau. doit vser pour son boire d'eau
messée avec de l'orge rosti, &
broyé, ou dedans laquelle ay
bouilly de l'orge & des chiches,
ou de l'eau avec laquelle ayent
bouilly des Tamarins : Ou elle
Boire du doit vser pour sō boire du mai-
maigre. gue (autrement dit du lait clair)
Et doit manger des porages
faicts de poulailles. Et aussi des
Orenges orenges douces : car cela prouo-
que les menstrues, & appaisent
les chaleurs immoderées, raffrai-
chissent & adoucissent les cho-
ses endurcies & estouppées.
Quād le Mais si le corps de la femme, &
corps de pres auoir enfanté, s'enfle, il luy
fauldra

fauldra donner de l'eau dedans *femme*
laquelle y ayt des chiches & du *s'enfle.*
Cominbroyez. Ou du vin vieil
auec lequel y ayt de l'Electuaire
qu'on nomme Diamarte, ou de
celuy qu'ils appellent Alcakegi,
desquelz escrit Auicenne en son
cinquiesme liure.
La gomme aussi nommée Sera- *Gommes*
pinum, & l'origan, & le Mastich
sert grandement à cela. Pareille- *Clysteres*
ment les clysteres composez de
medicaments qui repriment les
ventositez & inflatiōs, sont pro-
fitables en ceste affaire: Et les pes- *Pessaires*
saires, composez d'Aristologie
ronde de Squinante & de Sto-
rax liquide. Or Pessaire nom- *Que c'est*
mé des Grecs *πείσσοις*, des Latins *que Pess-*
Pessas, & barbarement *Pessariū*, *saire.*
selō Paul Aeginete, & *Ætius*, c'est *πείσσοις*
de la laine tirée & reduite en for- *Pessus.*

H

me du petit doigt, ainsi rōde, dedans laquelle on retient les médicaments, pour appliquer dedans les genitoires de la femme.

Quād il Davantage si apres l'enfantemēt
suruient il suruient à la femme des tren-
des tren chées de ventre, & des douleurs
chees de à la matrice, & aux genitoires, il
ventre. fault guarir cela par parfums, &

vapeurs des choses qui appaisent
& adoucissent les douleurs, cō-
me de Maulue, la Guymauue, le
Fenigrec, le Comin, la Camomil
le, la Melisse, le Marrubin noir, la

Quand Cicuc. Il sera bon aussi de gref-
les cha- ser lesdictes parties d'huyle Se-
leurs s'a samim, ou d'huyle d'Amandes
moindres douces. Et si les chaleurs s'amoins-
sent vn drissent vn peu, la femme peult
pen. vser de Theriaque avec du vin,
dedās lequel ayt bouilly de l'Ar-
moyle, & de la Toubonne.

Aussi contre les douleurs des genitoires : prenez du Pouliot, de cōtre les l'Herbe aux puces, & six fueilles douleurs de Laurier, & le tout estāt cuit, des geni mettez le deffous le genitoires. toires. res de la femme, à celle fin que de la vapeur qui en sortira, elle soit parfumée. Autrement.

Prenez de la Rue, de l'Armoyse Autre rouge, de l'Aurône, & le tout e- maniere. stant pilé, & meslé avec de l'huile de Pouliot, mettez-le dedans vn pot, & le faictes chauffer, & puis cela estāt osté du pot, & envelopé ensemble dedans vn linge, mettez-le tout sur les genitoires de la femme.

Autrement, prenez de la Camomille, & du Lin d'vn chaqū quatre manipules, & estant pilé, & camomille ensemble en vn petit sachet, le & de faictes cuire le tout avec du vin lin.

H ij

blanc, & l'appliquez sur les geni-
toires de la femme.

Du musc Séblablemēt, prenez du musc, le
en breu- poix de deux grains, & le dōnez
uage. à boire dedās du vin à la femme.

Autrēment, prenez des oignons
blancs, & les mettez soubz la
cendre chaulde, & quand ils se-
ront rostiz, pilez les avec du beur-
re fraits, & non salé, & reduisez

Emplast. le tout en forme d'emplāstre &
mis sur le le mettez sur le ventre de la fem-
ventre. me. Dauantage parfumez ses ge-
nitoires, d'Encens blanc, & de

Quād la Storax. Que si la femme sent de
femme grandes douleurs apres son en-
sent des fantement, à l'entour du dos &
douleurs des reins. Prenez de la Camomil
à l'etour le, du Marrubin noir, d'un chacū
dudos deulx manipules, de l'Absincē,
des reins. & de l'Auronne, d'un chacun un
manipule, de l'armoyse trois ma-

nipules, de la Canelle, & de la noix muscate pilée ensemble demye once, & le tout estât mis en vn pot sur le feu, faiçtes le bouillir par trois ou quatre foys. Et apres auoir trempé vne esponge dedans icelle eau chaulde, appliquez la sur le dos, & le faiçtes ainsi par plusieurs foys. Ou si elle ne veult endurer cela, il faudra mettre toutes les chose dessusdictes dedans vn petit sac, & puis *sachet*. l'appliquer comme dessus.

Et si cela ne luy profite guieres: *Gresse* prenez de l'huile de Nard, & de *pour frot* l'huile de Lis blanc, vne vnce & *ter le dos* demye d'vn chacun, & de la noix *de la fem* muscate broyée vne drachme, & *me.* le tout meslé ensemble, gressez en le dos de la femme.

Autremēt: Prenez de l'huile d'A-*vinguent.* net, de l'huile camomille, d'vn

chacun vne vnce, de l'huile de
Lis blanc deux vnces, de la cire
deux drachmes, & le tout fondu
sur le feu, faictes en vn vnguent,
& d'iceluy gressez en le dos de
la femme.

Mais si les fleurs, ou menstres
fluent en si grande abondance a-
pres l'enfantement, qu'il en ad-
uint des traualx, & langoeurs

*Les cau-
ses de la
grande a-
bondance
des fleurs
aux fem-
mes ap-
res l'enfante-
ment.*
intolerables, il faudra sur toutes
choses considerer, qu'elle est la
cause de ce dangier. Car icelle
cogneue, il sera plus aysé d'y met-
tre remede. Or il y a plusieurs, &
di-erses causes de ce mal, & prin-
cipalement celles qui s'ensuiuent
par ordre.

*1. sang su-
perflu.*
I. Vn sang superflu, & abundant
de tout le corps.

*2. manger
du fiel.*
II. Pour auoir mengé du fiel, &
du sang de quelque beste, dont

le sang se blanchir, & de la par-
uient, & s'estend iusques aux ve-
nes, qui descendent, & conuient
à la matrice.

III. Si le sang est trop clair, & pe- *3. sang*
netre plustost iusques en bas. *trop clair*

III. Si les venes sont amples, & *4. venes*
larges, & pource cōtiennent plus *amples.*
de sang.

V. Si le corps est si solide, & es- *5. Le*
pays, que les pores estant estou- *corps es-*
pez, ny les sueurs, ny les vapeurs, *pays.*
& fumées, ne peuuent penetrer,
ou sortir dehors, dont s'engen-
drent dedans le corps de mauuai-
ses humeurs, & fluxions, lesquel-
les augmentent les menstres de
la femme, & coulent ensemble
avec icelles.

VI. Si la matrice est foible, & im- *6. La ma*
becile, & les venes si debiles, & *trice foi-*
si larges, qu'elles ne peuuent cō- *ble.*

H iiij

renir le sang.

7. Les he VII. Si les venes, qu'ils nōment *morrhoi*. Hemorrhoides fouurent en la *ouuertes* matrice, & fluent en abondāce.

8. La ma VIII. Si la matrice est vitiée, ou *trice vi-* exulcerée.

IX. S'il aduient que la femme tū-

9. La fem be par terre, ou quelle soit bat-

me tōbāt tue, & qu'a cause de ce, quel-

par terre ques vaisseaulx, ou les parties ge-

nirales sont offēsées & blessées,

10. La X. Si la matrice en enfantant, est

matrice accompagnée d'un difficile, &

accompa long travail.

gnée de Puis donc qu'il est ainsi que par

travaux plusieurs & diuerſes cauſes les

Et faulx menstrues ſont grandement, &

q̄ les fem oultre meſure eſmeuës : il ne

mes de fault pas en ceſt endroiēt que les

clarēt au femmes ſoient crantiues, ny hō-

Medecin reuſes, de declarer au Medecin

leur tra- leur travail & douleur: lequel par

nail.

son ſçauoir & iugemēt, cognoiſtra facilement la cauſe, dont le mal procede, & y mettra ſi bon remede (ainſi qu'il doit) que le tout ſera guari.

Et combien qu'il y ayt pluſieurs, *Medica-* & diuers Medicaments (leſquelz *mets qui* nous nommons) qui peuuent ar-*arrestent* reſter les menſtrues: comme Ele-*les men-*ctuaire, Confection, Trochiſ-*strues.*ques, Breuuages, Pouldres, Clyſteres, Odeurs, Suffimets, Bains, Emplaſtres, Vnguents: entre leſquelz les femmes meſmes, vn peu vſitrees en cecy, en cognoiſſent beaucoup. Toutesfois en la *En la fa-* faueur des fēmes honeſtes, nous *ueur des* auons bien voulu mettre icy par *femmes* eſcript principalement les re-*honestes* medes grandement vtils & neceſſaires pour ceſte affaire.

Au commencement donc con-

tre les fleur, ou menstres, qui
fluent sans mesure, il sera profit-
Lier & table de lier, & estraindre bien
estraindre fort les bras de la femme (& nō
les bras pas les pieds ny les cuisses, cōme
de la fem quelques vns veulent) puis ap-
me. pliquer vne ventose ample, ou
ventose quelque pot de verre, sous les
āple sans mammelles, sans toutesfois inci-
scarifier ser la peau, & mettre vn linge
trempé en du vinaigre, entre le
Choses dās iceux genitoires, mettre des
qui re- choses qui retiēent le sang qui
tiennent le coule, comme est Balauftia, ou
sang. l'escorisse de Grenade, la terre si-
gillée, le Boliarmeni, le sang de
dragon, la pierre Hematite, les
Rosés purpurées, l'encens blanc,
& la noix de Galle. Toutes les-
quelles choses ensēble (au moins
celles qu'on pourra auoir) autāt

d'un que d'autre pulverisées, &
 meslées avec du vin noir, & es-
 pais, & redaites en forme d'Em- *empla-*
 plastre, il faudra mettre dedans *estre pour*
 un petit sachet, court, & estroit, *appliqr*
 de la grosseur du pouce, & de la *au dedas*
 longueur d'un doigt, puis l'ap- *des geni-*
 pliquer au dedans des parties ge- *roires.*
 niales. Pareillement il faudra
 faire un autre Emplastre, pour *empla-*
 appliquer par le dehors du corps *estre pour*
 en ceste maniere. Prenez de la *appliqr*
 pierre Hematite, du Boliarmeni, *par le de*
 d'un chascun une demie once, *hors.*
 du sang de Dragon, du suc, qu'ils
 nomment Licium, d'un chascun
 deux drachmes, de l'escorse de
 Gland & des noix de Cypres, de
 l'escorse de Grenade, d'un chaf-
 cū une drachme, & de la Limail-
 le de fer une drachme & demie,
 de la Terebenthine, de la Colo-

phone, autant d'un que d'autre,
& autāt qu'il en fauldra pour fai-
re l'emplastre, & le tout ensem-
ble bien pilé, & puluerisé, & en
ayāt faict l'emplastre, appliquez
le sur la matrice de la femme.

unguent Semblablemēt vous ferez à cest
vsage, vn vnguēt tel que s'ensuit,
Prenez de l'huyle de Meurte, &
de l'huyle Rosat d'un chascū de-
mie liure, des raclures d'yuoire,
des raclures de corne de Che-
ure, du corail rouge, de la terre
figillée, de l'encens blanc, d'un
chascun vne vnce, de la cire blā-
che trois vnces, & le tout meslé
ensemble faictes en vn vnguent
& d'iceluy en gressez la matrice,
& les genitoires de la femme.
Pour faire vn baing, duquella
femme se doit lauer, cōtre icel-
le mēme douleur : Prenez de

l'Absinthe, du Plantin grād & pe- Baing
 tit, des extremittez de vigne, des pour ar-
 rameaulx fraits de mourier sauua rester les
 ge, des prunes vertes, & nō meū mēstres
 res, & des prunelles vertes, des
 poires sauuaes, des neffles, d'un
 chacū deux manipules, des fueil-
 les de roses rouges trois manipu-
 les, de l'escorfe de cheſne quatre
 manipules, du Solatrum, du char-
 don, d'un chacū deux manipu-
 les, des fueilles, & racines de
 Quintefueilles, des racines de
 Tormentille, & de couleurée, vn
 manipulé d'un chacū. Dauanta-
 ge, de l'escale de Gland vne plai-
 ne escuelle, de la noix de Galle,
 du Gland pelé & escorsé, de la
 Bourse à pāteur d'un chacū deux
 manipules: & le tout reduit en
 pouldre, & ce qui ne peult estre
 puluerisé, estant decoppé: fait des

bouillir le tout avec de l'eau de
 pluye, ou de l'eau en laquelle
 vous ayez estaint dix ou douze
 pierres ardentes, & en icelle eau
 (ou le tout à bouilli) estant tiede,
 il fault que la femme se baigne,
 l'eau montant iusques au nōbril.
si la fem Et quand elle est sortie du baing
me à soif si elle a soif il luy faudra donner
elle doit de l'Electuaire, nommé Athana-
usfer d'e- sia, ou de celuy nommé Miceta
lectuai- deux drachmes, avec de l'eau de
res Plantain, ou avec du vin rouge,
Electuai Les electhaires aussi qui s'en sui-
res prof- uent, sont grandement profita-
fitables bles à cela mesme. Prenez du
pour ar- vieil sucre rosat deux vnces,
resterles du Coral rouge, de l'yuoir brus-
mēstrues lé, du Boliarmeni d'un chacun
 deux drachmes, de la pierre He-
 matite trois drachmes, & le tout
 bien pilé & meslé avec du Suc-

cre rosat : prenez en au soir , & au matin deux drachmes , avec de l'eau de Plâtain, ou de la Bourse à pasteur.

Autrement : Prenez de l'Hematite , & la broyez, estant broyée, mettez y de l'eau de Plantain : en telle sorte toutefois , qu'elle ayt toujours la couleur d'Hematite rouge, & en donnez au patient, tant au soir qu'au matin deux ou trois cuillerées à chacune fois.

Dauantage il ya chez les Apoti-*Trochis-*quaires, des Trochisques, conue^{qs} *pour* nables à ceste affaire: comme les *arrester* Trochisque, nommez Karabe, *les men-*les Trochisques de Boliarmeni, *strues.* desquels en fault prendre le poix d'une drach. ou plus, les broyât, & meslant avec cinq cuillerées d'eau de plantain. Que si quel-
qu'un requeroit quelque autre

chose, outre ce, qu'il s'en enquire
re aux medecins: nous auons tou
tesfois icy mis ce qui estoit le
plus necessaire.

Commēt Or si apres l'enfantement il sur-
il fault uient à la femme des vlceres, ou
guarir apostumes es genitoires, ou es
les Apo- lieux circonuoisins, alors il faul-
stumes dra nettoyer, & guarir les vlce-
qui vien res, & appaïser les douleurs, avec
nent aux du suc de Morelle, du suc de Plâ-
genitoi- tain, & avec de l'huile Rosar, en
res. telle maniere que le tout, estant

bien meslé ensemble, soit coulé
dedans l'vlcere, ou soit mis avec
de la laine.

Autrement prenez le blanc d'un
œuf, du lait de femme, & du
iust de Pourpier, & le tout estant
meslé ensemble, coulez le sur la
partie vlcerée.

Autrement faictes un baing de
eau

eau, en laquelle ayent bouilli des Baing
 escorffes de Grenades, des fueil- pour net
 les de Rosés rouges, des escalles toyer les
 de Gland, de l'escorffe de Chef- Apoftu-
 ne, de la Tormétille, de la Colu- mes qui
 brine, & des fueilles de l'herbe font aux
 nommée Quintefueille, avec la genitoi-
 racine, & que la femme y entre res.
 iusques au nombril. Et quand les
 vlceres seront nettoyez & gua- vnguens
 riz, il les faudra oingdre de l'un- pour ra-
 guent nommé Blanc Rhafis, ou fraichir
 du defsicatif rouge, lesquels se & desse-
 fôt chez les Apotiquaires à c'est cher les
 vfrage, ou d'autres qui seront ra- vlceres.
 fraichiffans & salubres.

Et en mesme maniere qu'o gua-
 rit les lieux vlceres, semblable- Les ru-
 ment aussi il faudra faire aux ru- ptures se
 ptures qui peuuent suruenir aux guariffet
 genitoires, ou es lieux circon- cômme les
 uoyfins. vlceres.

commet Oultre ce il aduiet quelques fois
il fault que la femme apres auoir enfan-
guarir et té, ha le boyeau auallé: & pour-
remettre tant quand cela suruient, il fault
le boyeau dra que la sage femme repoulse
auallé. tout bellement le boyeau, avec
ses mains l'auées de vin blanc:&
Pour des ainsi le remette en son lieu. Et si
enster le elle ne le peult aysement faire
boyreau pour le boyeau qui se seroit en-
auallé. fié, elle doit tremper de la laine
dedans du beurre fondu avec du
vin, & d'icelle enueloper l'int-
stin eminent, & ainsi l'entretenir
iusques à ce que l'efflure soit pas-
sée, & alors il fault qu'elle le re-
mettre en sa place. Cecy ce peult
Emplast. bien faire aussi avec de la laine
pour rete trempée en du lait tiede.
nir le Et apres que l'intestin sera remis
boyreau en sa place, il fault y appliquer
auallé. par dehors, de la cire fondue, a-

uec du mastich, & de l'encens blanc, & mettre par dessus vn lin ge, de peur que la cire vint à cou ler. Et fauldra faire cela toutes fois, & quantes, que la femme, qui ha enfanté va à la selle, ius ques à tant que l'intestin soit du tout ferme, sans plus bouger.

Que si vous ne voulez point vser *huyles* de cire, vous pourrez prendre de *pour re* la laine trempée en de l'huile de *ce nire* Mastich, ou de Spica nardi, & *boyau* l'appliquer chauldement com- *auallé.* me dessus.

Pour le guarir autrement, en ce- ste sorte. Lavez l'intestin d'eau, en laquelle ayt bouilly des medi- *Medica* caments, qui dessèchent, & reti- *mets qui* rent: comme est la noix de Gal- *dessèchent* le, la noix de Cypres, l'escorisse & *reti* de Grenade, le Mastich, l'encès, *rent.* le sang de Dragon, & estant ain-

si laué espendez dessus iceluy de
Pouldre la pouldre de corne de Cerf
pour re- brulée, & puis le remettez en
tenir le en son lieu, comme dessus.
boyau Dauantage s'il aduient, apres l'en
auallé. fantement, que quelques vais-
seaux de la femme se rompent,
il les fauldra premierement lauer
d'eau, dedás laquelle ayt bouilly,
ce qui s'ensuit, en ceste maniere.
Baing p- Prenez de la noix de Cypres, du
pre pour Spica nardi, de l'escorsse de Gre-
les fem- nade, des escalles de Gland, d'un
mes qui chacun vne vnce, des Neffles, &
ont quel- des Cormes non meures, des Pô-
qs vais- mes, des Prunes, & des Prunelles
seaux rō immeures, d'un chacun vne poi-
pus aps gnée, & puluerisez tout ce qui se
leur en- pourra reduire en pouldre, & le
fantemē reste soit couppé bien menu, &
faictes bouillir le tout (au moins
ce que vous en pourrez auoir)

avecq' de l'eau de pluye, ou de l'eau en laquelle on y ait estaint du cuyure, ou de l'acier ardent, & d'icelle eau faictes en vn baing, dedans lequel fault que la femme entre iusques au nombril. Et si elle ne veult point se baigner. Prenez vne espöge, ou de la laine (si elle l'ayme mieux) & la trepez en ladicte eau, & ainsi frottez en la matrice, & cela estant faict, il la fault essuyer avec vn linge blanc, & de la pouldre qui s'en suit subtilement broyée, & criblée par vn tamis, conspergez en la matrice.

Et pour cōposer icelle pouldre: *La cōposition de* prenez de l'encens, de la noix de Galle, de l'escorsie de Grenade, *la pouldre* de la noix de Cypres, de l'Alun, *dre pour* du Boliarmeni, du Mastich, autāt *pre pour* d'un que d'autre, & pilez le tout *mettre*

sur les ensemble, & mettez de ceste pou-
vais. dre (comme nous auons dit) de-
seaux dans la matrice, & accoustrez
puz. doucement les vaisseaux rom-
puz, & estans remis, mettez y au
deuant des linges chauds.

Cômēt il Que si la matrice estoit si enflée,
faut des- & si endurcie qu'aysemēt, à cau-
enfler la se de ce on ne la peust remettre,
matrice. il faudra restraindre ceste enflu-

re, avec du vin chaud, dedans le-
quel y ayt du beurre fondu, &
ayāt ainsi osté l'enflure, il la faul-
dra remettre. Et puis il conuien-
ventouses dra appliquer aux parties pro-
chaines des genitoires, comme
es cuisses, des ventouses, la fem-
me demeurāt couchée sur le dos

Pouldre ayant la moytié du corps vn peu
de corne plus hault q̄ la teste, & alors espā
de Cerf dre de la pouldre dessusdictē,
bruslée. sur les parties blaisées, & les liex

iufq̃s à rāt qu'elles foiēt fermes,
& qu'elles ne s'esnouent plus.
En outre fil aduient apres l'en- cōmēt il
fantement que le nombril de la *faulrgua*
femme soit desnoué, & s'ouure, *rir le nō-*
il faudra prendre quelque filet, *bril de la*
& l'enueloper de quelque linge *femme*
delié, & estant gressé de l'vnguēt *qui est*
qui s'ensuyt, il le faudra mettre *desnoué.*
dedans le nombril ouuert.

L'vnguēt sera tel: Prenez de *vnguēt*
l'encens blanc, reduict en poul- *pour fer-*
dre, & le meslez avec vn blanc *mer le*
d'œuf, afin qu'il soit coulant, cō *nōbril.*
me est le miel liquide. Et de cest
vnguēt, il en fault gresser, &
oindre le dedans, & le dehors du
nombril, & ayant trempé, com-
me vne petite tante dedās iceluy,
vous la mettrez dedans l'ouuer-
ture du nombril, & ainsi le lie-
rez par dehors.

I iij

Finablement il aduient quelques fois, que pour le trauail d'enfant, les genitoires, & le gros boyeau par vne rupture, se viennent à conioindre, & se faict vne mesme playe à tous les deux, & par icelle playe la matrice coule : ce qui aduient principalement tous les fois & quantes que les parties genitales de la femme, par ouques fois doit sortir l'enfant, sont si tendres & si estroictes, que l'enfant, pour sa grandeur s'auançant & se voulant sortir, en rompât le che-min, il se faict luy mesme ouuer-ture. Parquoy quand ce mal aduient, au commencement il fault l'auoir lauer, entretenir, & remettre en sa place la matrice, comme nous auons dit par cy deuant. Et puis il conuiendra panser la playe, & rupture, en cousant la

peau d'un costé & d'autre, avec *qui eströ*
 de la foye, par certaines espaces: *pu ensem*
 comme les Chyrgiens ont ac- *ble.*
 coustumé de couldre les playes.
 Et cecy est la principale maniere
 de guarir. Que si elle n'est aysée,
 on pourra bié aussi sans rié coul-
 dre, en ceste façö, guarir la playe.
 Prenez deux petits linges, des- *Commēt*
 quels la longueur soit esgalle à *on peult*
 celle de la playe, & la largeur soit *guarir*
 de deux doigts, & les oignez de *playes*
 quelque emplastre qui tienn *sans rien*
 fort: puis les appliquez sur la *couldre.*
 playe, d'un costé & d'autre: en
 telle sorte que la fendasse de la
 playe seulemēt soit eminente, &
 apparaisse au milieu, autāt qu'est
 large un tuicau de paille, ou en-
 uiron: Et quand les linges seront
 bien adherants à la peau, cousez
 les ensemble, sans toucher n'y

blaiſſer la chair, ou la peau: com-
me les chirurgiens ont quelques
fois accouſtumé de faire. Et
quand cela ſera couſu, coulez y
de la poix fondue, & alors les
deux bords de la playe ſe ioin-
dront l'un à l'autre.

*Poudre
propre
pour gua-
rir playes* Autrement, Prenez de la Conſy-
re ſeche, & aride, du Comin, &
de la Canelle, le tout reduict en
poudre, & meſlé enſemble, eſpâ-
dez en ſur la playe de la femme,
& elle guarira.

*Des femmes groſſes qui abuortent,
& les cauſes de leurs ab-
uortemens. Chap. X.*

*Que c'eſt
que ab-
uortement*



'Abuortement ſe
faict, quâd l'enfant
n'eſtât du tout for-
mé, vient deuât le
terme: ce qui ſe
faict en pluſieurs ſortes: C'eſt à

sçauoir quand le fruit, deuant
qu'auoir receu vie (qui se nôme
alors des Grecs *χρῆμα*, c'est à di-
re conception) se disperse en la
matrice & tombe: Ou bien ayât
receu vie, ne se mouuant point,
pourtant que les femmes appel-
lent mauuais germe, c'est deuant
le cinquiesme mois (& s'appelle
à l'heure Embrio seu Fœtus) sou-
uêtesfois aussi, apres le cinquies-
me mois, il se perd: sçauoir est
quand le fruit mourant, aucu-
nesfois viuant contre nature, &
le cours commun, sort dehors de-
uant le terme ordonné. *Les cau-*
De laquelle chose, y à plusieurs *ses de lab*
& diuerses causes. *uorremēt*
Premierement la bouche, ou ori L'orifice
fice de la matrice (qu'on appelle) *de la ma*
est quelques fois par le dedans, si *trice trop*
ample & spacieuse qu'elle ne se *ample.*

peult biē fermer: & ainsi le fruit
se perd. Ou quand il y a de mau-
humeurs uaises humeurs lubriques qui le
lubriq̃s. font couler. Ou quād icelle ma-
La matrice trice est au dedans si malade, &
ce mala. si plaine d'humeurs qu'elle ne
peult retenir la semēce generati-
ue cōceue, n'y le fruit ia formé.
Apostu. Dautrepart les maladies, comme
vlceres et apostumes, vlceres, & aultres,
autres. qui rendent la matrice foible, &
debile, font abuorter.
Quādles Pareillement il se faiēt quelque-
cotiledōs fois, que les Coryledons se rom-
se rōpēt. pent, que les Grecz nomment
κοιλολιδόνες, les Latins Acetabu-
la (qui sont petits bouts & bou-
Quec'est ches de venes, & arteres: ainsi
que cory que petites tumeurs au dedās de
ledons. la matrice, ausquelles est lyé le
fruit de la femme, & par lesquel-
les est porté le nourrissement à

l'enfant) estans plaines de pituité
 se rôpent, dont sensuit, que l'en-
 fant, n'ayant aucun nourrissemēt
 viēt à mourir : Car ainsi le recite
 Hippocrates. Les femmes estans *Apho. 45*
 de moyenne corpulence, c'est *du 5. liu.*
 ne trop maigres, n'y aussi trop
 grasses, lesquelles abuortent le
 deux, & troisiēme mois, sans
 cause manifeste, & apparante:
 c'est que les Cotyledōs de la ma-
 trice, sont pleins de Pituité, & hu-
 meur lente, & froide: parquoy
 ne peuuent retenir la pesanteur
 du fruit: d'autāt que ceste pitui-
 té les à renduz mous, & foibles,
 & ainsi se rompent, & le fruit
 tombe. Auicenne aussi dit, que
 le plus souuēt, les femmes gros-
 ses abuortent enuiron le second,
 & troisiēme mois: quand les
 Cotyledons se laschent, & rom-

Quāddes pēt, pour les mauuaises humeurs,
lieux pro & inflations.

chais de Outre ce les abuortemēs se font
la matri- quelquefois, quand les lieux pro
ce sont chains de la matrice sont infe-

malades stez, & corrópuz de diuerfes ma-

Que c'est ladies: comme quand l'intestin

que ficus droict est tormenté de quelque

ou Mari- vlcere, ou de Ficus, ou Marilca,

sca. que les Latins appellent (qui sont

tubercules, ou petites tumeurs

rondes, dures, & rouges, qui ne

Hemor- sont sans douleur) ou de Hemor-

rhoides rhoïdes (qui est flux de sang, par

les venes du siege, ainsi nōmez.)

Ou quand la vescie trauaille de

la grauelle, de tumeurs, & enflu-

strangu- res, d'ulceres, ou de *σπαραγγία*,

ria que que les Grecs appellent (qui est

c'est. vn mal, quand on a tousiours en-

uie de pissier, & si ne peut on pis-

ser, que goutte à goutte) car par

ENFANT. LIV. I. 72
 les longs, & continuels trauaulx
 & douleurs, qui aduienēt au fon
 dement, & à la vefcie, se faiēt de
 grands mouuemēs, & efforts ten
 dans en bas, dont les Cortyledōs
 se rompent.
 Labuortement se faiēt aussi d'un
 mal que les Grecs nomment
 τεινσμός, Les Latins Tinesmus *τεινσ-*
 (qui est vne grande passion du *σμός*
 droict intestin, quand il prend *τεινσμ*
 de grandes esprainctes d'aller à *que c'est.*
 la selle, & on ne peult rien faire,
 sinon quelques ventositez, & un
 peu d'humeur bilieux seulemēt)
 Hippocrates aussi le recite, quād *Aphorif.*
 il dit. Si à la femme grosse sur- *27. du 7.*
 uiēt ceste douleur nommée Ti- *liure.*
 nesmus, cela faiēt abuorter. Car
 aussi à la verité, toute vehemen-
 te motiō & douleur à la femme
 grosse la faiēt abuorter.

8. *Toux* La toux forte & vehemēte faict
vehemē. aussi abuorter.

9. *Fēmes* Et les femmes fort maigres, * &
fort mai-oultre nature grosses d'enfant,
gres. abuortent deuant qu'elles soient
παρὰ grosses de deux' mois: comme
φύσις id mesme Hippocrates l'escriit: &
est ὑπερ la raison est donnée par Auicen-
βελόν. ne, disant que la nourriture qui
105. doibt estre baillée au fruct, va
Aphorif. tout à la femme pour l'engrais-
44. du 5. ser & refaire: & ainsi l'enfant se
liure. perd, & sort de la matrice de-
uant le temps.

10. *quād* Les femmes grosses abuortent
il tombe aussi, quand il leur tombe grāde
grande quātité de sang, ou si leurs men-
quātitē strues (fleurs, ou males sepmai-
de sang nes, comme elles les nomment)
aphr. 60 fluent par trop, cōme escriit Hip-
du 5. lin. pocrates. Si les menstrues fluent
à la femme grosse, beaucoup &
souuent,

souuent, il est impossible que le fruit soit sain : car son propre nourrissement luy est ainsi osté. Ce qui se doit entendre, si la femme est de petite complexiō, & maigre. Ou si trois mois apres Le 1. ^o la cōception les menstrues fluēt. 2. ^o mois Car leurs fleurs peuuent cheoir apres la sans danger, le premier & secōd cōception mois, pource que le fruit est pe les fleurs tit, & n'ha besoing de grand peuuent nourrissement. cheoir à Pareillement les femmes grosses la femme aborment, si on leur tire du sang sans dan de la vene : comme recite Hip- gier. pocrates, & principalement si le 11. ^o Quand fruit est grād. Car il ha besoing on les fait de nourrissemēt plus fort, le quel gne. on luy oste par la saignée. Tou- aphor. 31 resfois les femmes grosses qui du 5. liu. sont fort plaines de sang & qui en ont plus qu'il n'en fault pour

elles, n'y pour leur fruit: sans dā
ger peuuēt estre saignées, quand
Le temps elles seront grosses du quatrief-
moyē de me moys, iusques au septiesme
la grosse exclusivement, qui est le temps
moyē de la grosse, que le fruit
est fermement lyé en la matrice.

Ce que pourtant ne fault faire, si
humeurs la matiere & humeurs qu'on
turgētes. veult purger ne sont Turgentes:
c'est à dire fluxiles & mobiles,
subtiles, sercuses, bilieuses, &
vaporeuses.

12. *quād* Les femmes grosses aborrtent
elles pre aussi, quand elles prennent mede-
nent me cines fortes (qui laschent le ven-
decines tre) deuant le quatriefme moys,
fortes. ou apres le septiesme. Et si d'ad-
uenture elles ont grand besoing
d'estre purgées (ce qu'il ne fault
faire, comme nous auōs dit, sans
cause manifeste & euidente) el-

les pourront aysément prendre *Enquel*
 medecine, entre le quatriesme & *téps les*
 septiesme mois: moyénât qu'el- *femmes*
 le soit douce & benigne: com- *peuvent*
 me recite Hippocrates. *prendre*
 Si aussi la femme grosse, a grand *medecin.*
 flux de ventre (ou flux de sang) *Aph. I.*
 il y a grād danger d'abuorter: cō- *du 4. li*
 me est dit, par Hippocrates: ce *Tran 29*
 qui se doibt entendre, si la fem- *du 5.*
 me grosse est maigre & seche, & *13. Quād*
 si le flux de vêtre dure long téps. *elle a flux*
 Car alors le sang se perd, & la *de vêtre.*
 femme languist, dont par faulte *Aph. 34.*
 de nourriture, le fruiēt s'estaint. *du 5. liu.*
 Aucunefois aussi abuortent, cel- *14. Quād*
 les qui vomissent souuēt, ou ayāt *elles vo-*
 grande enuie de vomir, s'effor- *missent*
 cent. Car Auicenne dit, que le *souuent.*
 corps se consume, & amaigrist
 par trop grand trauail de vomir,
 & aussi par ceste vehemente agi-

15. Longue tation & effort, les cotyledons se
faim. rompent.

16. Mala Pour endurer longue faim, l'ab-
die ague. uorrement se faict.

Aph. 30. Item par maladie ague. Car ainsi
du 5. lin. le dit Hippocrates. Il est mortel

qu'une femme grosse soit esprin
se de quelque maladie ague: cō-

peste. me de Peste, Apostumes en la
Apople- Poitrine, d'Apoplexie (qui est v-

xie que ne priuation des sentimens, &
c'est. mouuemens par tout le corps)

Epilepsie d'Epilepsie (quād on perd le sen-
dit mal timent & l'esprit) autrement dit

de S. Ieā. mal caduc, ou mal de saint Iean,
& autres.

17. De Aduient aussi abuertement aux
trop grā. femmes grosses, de grande gour-
de gour- mandise. Car icelle suffoque le
mandise. fruit dedans la matrice, & le
nourrissent se corrupt. Et
ainsi que le trop boyre, & man-

ger ne peult estre digeré: pareil-
 lement il corrompt le sang, qui
 doit nourrir le fruit.

Item toutesfois, & quantes, que 18. *Quād*
 l'enfant est imbecille, & maladiſ, *l'enfant*
 ſoit que cela procede du dehors, *eſt mala*
 ou du dedans, la matrice eſt con- *diſ.*
 traincte, le mettre hors.

Item ſi les ſecondines (ou l'arrie- 19 *Quād*
 re ſays, que les ſages femmes ap- *les ſecōdi*
 pellent) qui enuelopent le fruit, *nes ſe rō-*
 ſe viennent à rompre, deuant le *pēdenāt*
 temps, & ne peuuent, à cauſe *le tēps.*
 qu'elles ſont foibles, & debiles
 le retenir. Ou quād les humeurs,
 & eaux viennent à cheoir (qui eſt
 flux de la matrice, par lequel
 tout leur corps vniuerſellement
 eſt purgé) qui rendent les ſecon-
 dines fluides, & coulātes, & ainſi
 ſont cauſes de l'abuortement.

Les femmes groſſes abuortent

20. *quād* aussi d'endurer trop grāde froi-
elles en- dure , comme aduient à celles
durent qui demeurent es regions pro-
tropgrād chaines de Septentrion , dont
froid on leurs enfans meurent : ou d'en-
tropgrād durer trop grande chaleur, com-
ebauld. me celles qui sont pres du midy:

dont aduient qu'elles sont suffo-
 quées, & leur fruct aussi pareil-
 lement. Et pour ceste cause il cō-
 uient aux femmes grosses, s'abste-

La gran- nir d'entrer aux estuues, car cela
de cha- leur nuist en trois sortes & ma-
leur nuit nieres. La premiere est, que leur
aux fem halaine, ou respiration (qui doit
mes gro rafraichir le coeur) est enflambée
ses: en par la chaleur des estuues. La se-
trois sor- cōde est que l'humidité des estu-
tes. ues mollifient, & laschèt les Co-
 tyledons, & faièt chemin fluxile
 & coulant, par lequel le fruct
 tombe. La troisieme est que la

chaleur exterieure, qu'on endure aux estuues, engendre chaleur au dedans, & l'augmente, dont sensuyt que le fruiet ne pouuant endurer ceste grande chaleur du dedans, veult sortir pour soy rafraichir. Les femmes grosses doi- *Les fem-*
uent donques eiter les estuues: *mes gros-*
sinó qu'elles fussent prestes d'ac- *ses doiuent*
coucher: car alors elles y doibuēt eiter les
entrer, affin d'enfanter plus ay- *estuues,*
sément: comme nous auons dit *sinó q'lles*
par cy deuant, en escriuant la ma *fussent*
niere, par laquelle cela se pour- *prestes*
ra faire sans danger. *d'accou-*
Les femmes grosses abuortent *cher.*
aussi, quand l'air n'est pas tempe- 21. *quād*
ré, c'est à dire quād les temps & l'air n'est
saisons de l'année se muent & *pas tem-*
changent. Car cōme Hippocra- *peré.*
tes tesmoigne. Si l'hyet est Au- *Apho. 12*
stral, & fort pluvieux, & le Prin- *du 3. lin.*


temps sec, & Boreal: les femmes
pres d'enfanter en iceluy Prin-
temps, à tout propos abuortent,
Et celles qui enfanteront, feront
leurs enfans imbecilles, foibles,
& maladifs: tellement que, ou
ils mourront incontinent, ou de-
meureront foibles & en lagueur
de maladie. Car telz hyuers ren-
dent les corps des femmes gros-
ses (comme nous auons dit des
estuues) scauoir est humides &
lasches. Dont puis apres le froid,
retournant au Printemps, qui fa-
cilement penetre le corps de
l'enfant, qui est encores mol &
tendre, dont est estaincte la cha-
leur naturelle du petit enfât qui
vient encores de naistre, si ceste
chaleur naturelle est imbecille,
& foible: ou bié que la mere ayt
le corps menu, maigre, & rare,

que facilement le froid du vent Boreal peult penetrer . Et ainsi l'enfant, s'il ne meurt incontinct ne fait que languir.

L'abuortement aduiet aussi, aux 22. De femmes grosses, de trop grande *trop grã.* agitation, ou mouuemet, soit en *de agita-* travaillant trop, ou saultant trop *tion, ou* fort: ou autres telles causes, com- *mouue-* me de cheoir, d'estre battues, *ment.* poussées, ou iettées par terre: ou de courroux, ou de crainte & peur: ou d'ennuy & fascherie, ou quand il leur vient vne grande ioye soudaine, & sans y penser. Voila d'ocques toutes les causes *L'abuor-* qui font abuorter les femmes *temet est* grosses, & leur apportent beau- *plus dif-* coup plus de douleur, à mettre *ficile a* hors leur fruit mort, que non *mettre* d'enfanter, selõ le cours naturel. *hors que* Car aussi à la verité, tout ce qui *le fruit* naturel.

aduient contre nature à l'hōme
luy est plus grief & fascheux que
ce qui vient naturellement.

*Les signes qui constumièrement
precedent tous abuer-
mens. Chap. XI.*

*Les sig-
nes pour
cognoi-
stre l'ab-
uerment*  *Es signes, & cognois-
sances, qui ont accou-
stumé venir deuant l'ab-
uerment, & pour en
pouoir certainemēt iuger, sont
icy demonstrez par ordre.*

1. Quand Premièrement quand les mam-
les *mā-* melles de la femme grosse (qui
melles *sa* au parauant estoient saines, &
maigris- plaines) petit à petit viennent à
sent. s'amaigrir. Car ainsi le dit Hippo-
crates. Si à la femme grosse les
aph. 37. mammelles soudain deuient
du. 5. luy. menues & maigres, c'est signe
d'abuorter.

Secondement si la femme gros-

se porte deux enfans à la fois, & 2. *Quād*
 que l'une de ses mammelles viē- l'une des
 ne à s'amaigrir (les deux au par- *māmel* -
 avant saines) c'est mauuais signe les *s'a-*
 pour l'enfant qui est du costé de *maigrir*.
 la mammelle flaiſtrie : cōme dit *Aph. 38.*
 Hippocrates. La femme grosse du *5. lin.*
 de deux beſſons qui ha l'une des
 mammelles menues , platte, &
 maigre , abuortera de l'un des
 deux enfans : c'est à ſçauoir, ſi la
 mammelle dextre eſt applatye,
 ce ſera du maſle : ſi c'eſt la gau-
 che, de la femelle. Car le plus ſou-
 uent quād les deux beſſons ſont
 de diuers genres , le maſle eſt au
 costé dextre , & la femelle au
 costé gauche.

Item c'eſt mauuais ſigne , quand 3. *Quād*
 la femme grosse ſent de grandes *la femme*
 douleurs en la matrice, & ha la fa *grosse sēt*
 ce rouge, & les membres luy cō- *de gran-*

des don- mencent à trembler : cōme ayāt
leurs en fiebure, & grād mal de teste. Da-
la matri uantage quād elle sent douleur,
ce. au dedans des yeulx pres du cer-
ueau, le reste du corps estant las-
sé & lāguissant, Car ce sont tous
signes de dangier : principale-
ment, si sentant ces douleurs, en
mesme instant, les menstrues, ou
fleurs (comme elles appellent)
viennent à fluer.

4. *Quād* Item toutesfois & quantes, que
le corps le corps de la femme grosse viēt
de la fem à enfler, avec quelque dureré, &
me grosse que les ventositez, courant de ça
vient a & de la, vont d'un costé en l'au-
enfler. tre, le ventre toutefois n'en estāt
point plus pesant . Et encores
qu'elle vſant de viandes, propres
pour appaiser les inflations, ven-
tositez, & trenchées, icelles ne
laissent à la tourmenter, & per-

feuerer : cest mauuais signe , qui doit aduenir principalemēt enuiron le troisieme & quatrieme mois apres la conception.

Les remedes par lesquels les femmes grosses, se donneront garde d'abuorter. Chap. XII.



Après auoir exposé les causes, & signes des dâgiers, qui peuuent aduenir aux femmes grosses : il reste maintenāt à traicter des remedes propres pour iceulx preuenir : Et principalement fault les aduertir de fuir & euitier toutes les causes qu'auons cy dessus mises par ordre, lesquelles font abuorter.

Et premieremēt si ellesont crainte que l'orifice, ou bouche de leur matrice soit trop ample, &

Medica- spacieuse, il fault vser de mede-
ments a- cines, & nutriments qui adstrei-
stringes. gneir, & reserrent.

Item d'estuues, de parfums, d'vn-
guens, d'emplastres, d'odeurs, &
autres: dont auons amplement

** Au 9.* parlé cy dessus* enseignant les re-
chapitre medes pour restraindre, & appai-
fer les mēstrues des femmes, qui
fluent sans mesure.

Dautre part, si elles ont peur que
l'orifice de leur matrice soit trop
humide & coulante, ou que les
Cotyledons par trop grande hu-
midité, & humeurs visqueuses,

Medeci- ou par inflations & ventositez
nes des- soient bouchees: & ainsi se rum-
catues. pēt, il faudra euitier ce peril par
medecines qui nettoiyēt, purgēt,
desechent & appaisent les vėto-
sitez: Combien qu'il ne faille pas
en c'est endroit, tāt se fier es me.

dicaments, que premieremēt on
n'ayt eu le cōseil de quelque sça-
uant Medecin: pour autāt qu'il y *Le cōseil*
a plusieurs humeurs & diuerses *du Me-*
fluxions, lesquelles ne se gueris- *decim.*
sent pas toutes par vn mesme
moyen.

Et si le danger vient du vice de
la matrice, ou des lieux pro-
chains d'icelle, ou de quelque
maladie: cōme vlcères, tumeurs,
vices du fondement, Strangurie *Que cest*
(qui est comme auons dit cy des- *que strā*
sus, vn mal, quand on ha souuent *gurie.*
enuie d'vriner, & si ne peult on
pisser que goutte à goutte) & au-
tres: il conuiendra prendre l'o- *L'opiniō*
pinion du Medecin, lequel or- *du Me-*
donnera, comment vne chascu- *decim.*
ne d'icelles maladies sera guarie
aysement & sans aucun danger.
Dauantage si la femme grosse,

Maladie tūbe en quelque maladie ague, il
ague. la faultdra guarir par medecines
propres pour telles maladies.
Si c'est pour auoir enduré trop
longue faim, le boire & manger
mediocre l'appaisera : & non la
gormandise, qui est de manger
trop & à coup : Au contraire si
Gorman c'est de Gormandise, que la fem-
dise. me abuorte (ce qui se faiet au-
iourd'huy le plus souuēt par tout
& sans aucune honte) il cōuien-
Abstinen dra pour quelque temps faire ab-
ce. stinence, & faultdra aussi (si ce
Moyenne peult faire) vser de moyēne pur-
purgatiō gatiō pour descharger le corps.
Tirer vn Que si la femme grosse est par
peu de trop sanguine, il ne sera mauvais
sang. luy tirer du sang : mais bien peu,
tellement que ce sang seul qui a-
bōde, lequel pourroit suffoquer
l'enfant en la matrice, soit tiré
dehors

dehors : comme en auons parlé
cy dessus.

En oultre si la femme grosse, ha
craincte & peur d'une longue
toux, forte & vehemente, ou de
grand vomissement, d'un flux de
vêtre, ou de Tinesmus (qui sont *Que c'est*
espraintes d'aller à la selle cōme *que Ti-*
auons dit) ou d'un flux de sang, *nesmus.*

soit qu'il vienne par les narines,
ou par quelque autre partie du
corps: ie suis de c'est aduis, qu'on
prène conseil des Medecins: Car *conseil*
toutes ces maladies icy ont be- *des Me-*
soing d'estre guaries par grande *decins.*
commodité & moderation.

Finablement, si à cause de la foi-
blesse & rupture de la Secōdine,
le dangier est eminent, & que le
fruct ne puisse pour ceste cause,
plus lōguement estre retenu en
la matrice: il n'y a aucune mede-

L

cine plus commode, sinon que la femme grosse diligemment se ne se mou donne garde de mouuoir, & se noir au-remuer d'un lieu, de peur de s'ofcunemēt. fenser dauantage, soit en saultāt, en courant, ou estant debout, ou en cheminant, ou sous leuāt & portant choses pesantes. En somme qu'elle aye soing, & diligence d'euitier, & fuir toutes les choses, qui peuuent causer quelque dangier.

Les signes par lesquels on congnoistra les enfans estre mors dedans la matrice. Chap. XIII.

Les si-
gnes.



Present il conuient traicter des signes, pour cōgnoistre si les enfans sōt mors en la matrice de la mere.

1. Les m^ā Premièrement si les mammelles

de la femme grosse, viennent su- *meles*
birement à flaiſtrir, & ſamoin- *flaiſtries*
drir, de laquelle choſe auons par-
lé par cy deuant.

Secondement ſi l'enfant, qui au 2. L'en-
parauant auoit commencé, & a-ſant *ne ſe*
couſtumé ſe mouuoir, ne ſe re- *mouuant*
mue plus dedans la matrice. *plus.*

Tiercement ſi la mere ſe tournât 3 *ſentir*
d'un coſté, ſus l'autre; ſent ſon ſon *enfant*
enfant tumber, comme vne pier *tomber.*
re, ou quelque choſe peſante,
ſans mouuement.

Quatriefimemēt ſi la matrice, & 4. La ma-
le nombril de la femme groſſe, *trice*
qui auparauant eſtoit moyenne- *le nōbril*
ment chaud, vient à ſe refroidir *froids.*

V. Si apres quelque maladie a- *Quēd*
guē, ſortent de la matrice quel- *il ſort des*
ques humeurs puantes. *humeurs*

VI. Si les yeux de la femme groſ- *puantes.*
ſe, ſemblent eſtre enfoncez de- *6. Les*

yeux en- dans la teste, & que le blanc de
fœces en l'œil, se cōuertisse en couleur de
la teste fer, & que les yeux, son nez, &
ses leures soient froides, plum-
7. *Dou-* bées, & comme à demy mortes.
leurs au VII. Si la femme grosse, sent ve-
deffoux hement douleur, au dessous
du nōbr. du nombril, & à l'entour des ge-
et au- nitaires, & que la couleur de son
tour des visage, se change en autre cou-
genitoir. leur pire, que celle qu'elle auoit
8. *Enuie* acoustumé d'auoir.
de man- VIII. Si la femme grosse, a enuie
ger cho- de boire, ou manger choses in-
ses iacon acoustumées, & repugnantes à
sumées. nature.
9. *tormēt* IX. Si la femme grosse, est tour-
en sōgeāt mentée en songeant.
10. *stran* X. Si elle est tourmérée, de Stran-
gurie et gurie (qui est de pisser goutte à
Tinesm. goutte.) Et de Tinesmus (qui
sont espraintes d'aller à la selle,

sans pouuoir rien faire.)

XI. Si l'halaine de la femme gros ^{11.} L'ha-
le, cémence à rendre vne odeur ^{laine pu-}
puante: car cela luy aduient le ^{ante.}
plus souuent deux, ou trois iours
apres que son fruct est mort.

XII. Si en mettant la main mouil ^{12.} L'en-
lée d'eau chaulde, sus la matrice, ^{fât ne se}
l'enfant ne se remue point. ^{mouuât}

De tous ces signes icy, d'autant ^{point.}
plus qu'il en suruiendra ense-
ble, d'autant on sera plus certain
que l'enfant est mort dedans la
matrice: Et pourtant il faudra
donner ordre, qu'incontinent il ^{Mettre}
soit poussé dehors, sans toutefois ^{l'enfant}
mettre en dâger de mort la me- ^{hors sans}
re, s'il est possible. Car aucune- ^{aucun dan}
fois il se peult faire ainsi, la mere ^{ger pour}
demeurant en vie: aucunefois ^{la mere}
non. Or voicy les signes, par les-
quels sera facile à congnoistre, la

L iij

Les si- mere estre en grand danger.
gues pour Si en enfantant, & mettant hors
congnoi- son fruct mort, elle s'esuanouit.
stre que Si languissant & perdant la me-
la mere moire, elle ne peult mouuoir les
est en membres.
grand Si à haulte voix l'appellant, elle
dangier ne respond point, ou bien peu &
 bas, comme perdant la parole.
Espamoi Si de rechef elle tombe en espa-
son. moison. Si elle reiette la vian-
Vomisse- de qu'elle auoit prinse.
ment. Si le pouls des arteres luy bat
 lentement.

Lesquels signes, fils apparoisét
 à vne femme qui est en travail
Recōmā d'enfant, c'est chose certaine
der l'a- qu'elle ne viura point, apres sa
me entre deliurance: Et pourtant il faudra
les maïs recommander son ame, entre les
de Dieu. mains du Seigneur Dieu tout
 puissant,

Mais de celles fauldra auoir bon espoir, ausquelles ces signes n'apparoistront point, esperant qu'apres estre deliurées, elles seront saines & pleines de vie: Et pourtant il cōuiendra (comme auons desia dit) avec toute diligence mettre hors l'enfant aussi tost qu'il sera mort.

Les remedes pour tirer hors de la matrice, les enfans morts.

Chapitre. XIII.

EN deux sortes & manieres, no^o pou- Deux
uoir pousser & met manieres
tre hors de la ma- pour ti-
trice les enfans rer l'en-
morts: Ou par medecines expul- fat mort
siues, ou par instrumēts propres hors de
à ce faire. la ma-
Premierement sans instrumēts, trice.
par perfums, en ceste sorte.

L. iij

Fiente d'aſne. Prenez de la corne, ou de la fiente d'Asne, & la faiſat bruſler perfumez en les genitoires de la femme.

Pilules pour perſumer les genitoires de la femme. Autrement: Prenez la deſpouille d'un ſerpēt, de la Myrrhe, du Caſtoreum, du Soulphre, du Galbanum, de L'oppoponax, de la Gaurance, de la fiente de Pigeon, ou d'Eſperuier, & le tout broyé, & meſlé avec du ſiel de bœuf, faiſez en de petites piles de la groſſeur d'une noyſſille, & l'une apres l'autre, miſes ſur les charbons, vous ferez entrer la fumée d'icelles dedans les genitoires de la femme, par une ſuſte.

Autres pilules. Autrement: Prenez du Thymiamma, de L'oppoponax, du Galbanum, du ſoulphre viſ, autāt d'un que d'autre, & le tout meſlé enſemble avec du ſiel de bœuf, &

reduit en forme de pilules, per-
fumez en les genitoires, comme
dessus.

Autrement: Prenez de l'Aza puë *bruuage*
te, le poix d'une demie drachme, *pour ti-*
de la Rue trois drachmes, de la *rer les en*
Myrthe deux drachmes, & broy- *fants*
ez tout ensemble, iusques à ce *mortz*.
que le tout deuiene en pouldre,
Et en donnez à boire à chascune
fois à la femme grosse, vne dra-
chme avec du vin blanc, ou de
l'eau en laquelle aura bouilly du
Sauinier.

Autrement: Prenez de l'eau, de- *Autre*
dans laquelle ayt bouilly des fi- *bruuage*
gues, du Senegré, de L'origanū,
& la donnez à boire à la femme:
Car elle faict couler le fruct.
Vsez aussi de tout ce qu'auons
mis cy dessus, pour ayder à l'en-
fantement. Autrement:

Vn Pessaire Prenez de la gomme Armoniac,
faire de L'oppoponax, de l'Ellebore
pour ap- noir, de l'herbe aux poux, de l'A-
pliquer ristologie longue, & de la Colo-
dedans quinte sans graines : Pilez tout
genitoi- ensēble, & avec du fiel de bœuf,
res de la & du suc de Rue fresche, meslé
femme. ensemble, faictes en vn Pessaire
de laine, le quel ioint, & hume-
cté desdictes choses, vous l'appli-
querez dedans les genitoires de
la femme.

Autre Pessaire. Autrement : Prenez vn Pessaire
faict de laine, de la longueur &
grosseur du petit doigt (comme
nous auons dit cy dessus) & le
trēpez en du suc de Rue fresche,
avec de la pouldre de Scammo-
née, puis le mettez dedans les ge-
nitoires de la femme.

Autre Pessaire. Autrement : Prenez de l'Aristo-
logie ronde, du Sauinier, & du

creffon Alnoys, autant d'un que
d'autre : Pilez le tout ensemble,
& le mezlez avec du fiel de bœuf
& y ayant trempé les Pessaires,
mettez les dedans les parties ge-
nitales de la femme, cōme dessus.
Pareillement si la femme grosse Le lait
boit du lait d'une autre fem- de la fe-
me, cela fait esmouvoir le fruit me.
mort.

Aussi prenez du suc de dictam, Breuvage.
ou de la pouldre de sa racine, le
poix de deux drachmes, & les do-
nez à boire à la femme grosse a-
vec du vin, ou (si elle a trop gran-
de chaleur) avec de l'eau tiede, &
l'enfant mort sortira dehors, sans
danger de la femme grosse.

Item de la Myrrhe quatre drach- pilules
mes, de la Cannelle, du Galbanū, pour per-
& du Castoreum, d'un chacun fumer les
deux drach. de l'opponax v- genitoi-

res de la ne drachme, le tout meslé avec
femme. du fiel de bœuf, faictes en de pe-
 rites piles, chacune pesante vne
 drachme, & les ayās mises sur les
 charbons, que les genitoires de
 la femme soiēt parfumez de cest
 odeur. Car par icelle vapeur les
 enfans morts, les inflammatiōs,
 & le sang suffoqué estant en la
 matrice, sont mis dehors.

Baing Item, prenez de la mente Aqua-
pour ti- tique, de l'Auronne, de l'Ar-
rer les en moyse, vn manipule d'vn chacū,
fants du Triolet blanc vne demye vn-
morts. ce, de la Garance, deux vnces &
 demye, de la Camomille, du Mar-
 rubin noir, du Senegré, d'vn cha-
 cun deux vnces, faictes bouillyr
grefse le tout en eau de pluye, & en icel
pour for- le eau faictes lauer, ou baigner la
ter la te- femme. Et puis prenez de la gref-
ste. se de pouille, & de la gresse de ca-

nart, de chacune quatre drachmes, & en icelles meſlez, de l'huile d'Anet deux vnces. Et ainſi que la femme ſortira du baing, il luy faudra oindre la teſte deſdictes greſſes. Puis luy donner à boire *Breuage.* avec du vin blanc vne drachme, & demye, de noyaux de daſtes, reduits en pouldre, avec vn ſcrupule de Saſſan.

Item, prenez de l'oppoſonax, & *peſſaire* en faiſtes vn peſſaire de la meſure *pour ti-* re d'un doigt, & l'appliquez de *rer hors* dās les genitoires de la femme, *le fruit* car cela met hors le fruit mort. *mort.*

Item prenez du Galbanum vne *Breuage.* drachme, ou vn peu moins, & du laiſt de cheure, vne vnce & demye, ou deux vnces, dedans lequel mettez le Galbanū, reduit en poudre, & puis le dōnez à boire à la femme groſſe.

Empla- Item, prenez du Galbanum mes-
stre. lé avec du iust d'Armoyse, & y
adioustant vn peu de cire, faictes
en vn emplastre, lequel estant
mis sur vn linge en double, de la
longueur du nôbril, iusques aux
genitoires; & assez large: à celle
fin qu'il puisse estre estendu d'vn
costé & d'autre, vous l'applique-
rez ainsi, à la femme grosse.

Breuage. Item, prenez de la Theriaque,
qu'ils nomment Diatesaron, &
en faictes boyre à la femme gros-
se, car elle pousse hors le fruit
mort.

Mais si toutes ces medecines, ne
Autre luy profitent point, & que l'en-
maniere fant mort ne vueille sortir alors,
pourtirer fauldra vser de remedes plus ri-
l'enfant goureux, à sçauoir d'instrumens
hors de & ferremens, comme Tenailles,
la matri- Ciseaulx, & autres engins inuen-

tez à cest vsage , comme nous *ce avec*
 dirons cy apres. Au commence- *instru-*
 ment donc il faudra coucher la *mens.*
 femme grosse sur son dos, en tel- *commēt*
 le sorte, que la teste soit plus bas- *il fault*
 se, que le reste du corps, puis il *preparer*
 faudra auoir quelques vns pour *la fēme.*
 la tenir ferme, ou la lier, & atta-
 cher, à celle fin qu'en tirant le
 fruct mort, elle ne puisse se mou-
 voir. En apres le Chirurgien, ou *Chyrur-*
 la sage femme (lequel on vou- *gien.*
 dra) oindra sa main gauche, d'hui-
 le de Lis (ou d'autres) pour estre
 plus douce, & coulante, & estan-
 dāt ses doigts, la main estroilsie,
 la mettra dedans les genitoires
 de la femme, à celle fin que con-
 gnoissant au toucher, en quelle
 sorte, & maniere gist le fruct
 mort, plus commodement, on le
 puisse tirer hors, avec les ferre-

Si l'enfant mens. S'il est donc ainsi, que l'en-
à la teste fant ayt la teste la premiere, il
la pre- faudra mettre l'instrument de-
miere. dans l'vng des yeux, ou au palais,
ou au desloubz du menton, de-
dans le col, ou aux espauls, ou
en quelque autre partie du corps
selon qu'il semblera le plus ay-
sé, & ainsi petit à petit le fau-
s'il a les dra tirer. Et s'il a les pieds les pre-
pieds les miers, il faudra prendre avec les
premiers ferremens, les os qui sont au des-
sus des genitoires, comme sont
les costes, les os de la Poitrine,
ou de l'espine du doz. Mais tout
aussi tost, que le ferrement sera
mis, il ne faudra pas tirer, ains
conviendra y en appliquer vn au-
tre à l'opposite, & puis les tirer
tous deux ensemble, afin que
l'enfant esgalement soit tiré, au-
tant d'un costé que d'autre. Il le
faudra

faudra aussi tirer peu à peu, & *Tirer peu*
 non tout à la fois, ny de droit fil: *tit à peu*
 mais en telle maniere, qu'en ti- *tit.*
 rant, on l'esbranle deça, & dela.
 Pareillemēt aussi il y faudra met-
 tre le plus long doigt, oint com-
 me dessus, affin que si le fruiēt
 tient en quelque endroit, on le
 puisse separer, & faire sortir plus
 aysément. Et si le fruiēt sort ainsi
 facilement: il faudra tousiours
 mettre les ferremens plus hault,
 iusques à tant qu'il soit mis du
 tout dehors. Au cōtraire, s'il ad- *si le fru-*
 uient que le fruiēt montre tant *icē mon-*
 seulemēt vne main, & qu'on ne *stre vne*
 la puisse facilement remettre au *main seu-*
 dedans, pour la bouche de la ma *lement.*
 trice, qui seroit trop estroict: il
 la faudra lier, avec quelque lin-
 ge, de peur qu'elle ne s'escoule
 au dedans, & puis la tirer, ius-

Couper ques à ce qu'on apperçoive le
bras & bras entier, en apres il le faudra
pieds. couper.

Ainsi en faudra-il faire, si les deux
mains, les deux pieds, ou l'un
seulement, se separent du reste
du corps, & que facilement ne
puissent estre remis en leur pla-
ce. Et ainsi qu'on peult aysemēt
couper, & separer les bras d'a-
vec les espauls: pareillemēt auf-
si faudra faire de pieds d'avec les
cuisses. Pour laquelle chose les

Chyrur. Chirugiens auront leurs instru-
gien. mens, propres pour couper ay-

sément, & avec toute diligence
tels membres, & les separer d'a-
vec le corps. Et apres qu'ils aurōt
esté ainsi ostez, on doit vn peu

Mouuoir mouuoir, & virer le reste du
le reste corps, iusques à ce qu'on voye
du corps qu'il soit apte, & ayse à mettre

hors, & à la parfin soit ietté par la mere. Que si la teste de l'enfant estoit si grosse, par inflation, ou tumeur, ou par quelque fluxion d'humeurs qu'elle ne peult penetrer le lieu estroict de la fente, *Quand la* me, alors il fault que la nourrice, *teste est* ou le Chyrurgien prene vne lancette ou quelque cousteau pointu, & d'iceluy entame la teste de l'enfant, à fin que les humeurs & la faulx ventositez coulantes, icelle teste *entamer* deuiene plus menue & estroicte. Que si la teste n'est pas ainsi grosse par cas fortuit: ains de nature, *si la teste est* & qu'elle ne puisse passer: il la faut rompre en quelque maniere que ce soit; & la mettre en petites pieces, brisant le taist, avec de petites Tenailles, desquelles *se de nature il la* les Chyrurgiens ont accoustumé d'attacher les dents. *faulx rō-*

Quād la De rechef si apres auoir osté la
poi^{tri}- teste, la poi^{tri}ne dōnoit empes-
ne empeschemēt, & qu'elle ne peut sortir,
che il la pour le destroit de la bouche de
faul^{rō}- la matrice, il cōuēdra aussi rom-
pre. pre & casser la poi^{tri}ne, & la re-
duire en petis lopins, à fin qu'el-
le sorte plus aysément.

Pareillement si le reste du corps
estoit enflé, il le fauldra couper,
comme cy dessus nous auōs dit
de la teste, à fin que les humeurs
si la ma- decoulent, & ainsi soit plus aysé
trice est à mettre dehors.

seche & Oultre plus si d'aduēture, ou par
reserrée quelque maladie, il se fai^{ct} que
il la faut la bouche de la matrice, à cause
guarir de de quelque Apostume, ou vl-
nant que ceres, soit moins ouuēte, &
mettre moins coulante ains seche & re-
hors le ferrée, il ne fault pas penser met-
frui^{ct}. tre hors le frui^{ct} mort, ne s'y ef-

forcer: que premieremēt la bouche de la matrice ne soit guarie, & soit rendue douce & coulante, soit par huiles & diuerses gresles, ou par baings & estuues, ou par parfums & suffumigations: à fin de faire l'ouuerture plus aysée, comme nous auons ample-^{* au cha}ment déclaré cy dessus. *

Dauantage si l'enfant mort tombe sur les costez, alors sil est possible, il le faudra retourner, & si l'enfant tombe sur les costez, adapter en telle sorte qu'il soit aysé de le mettre hors, & faudra oingdre la matrice, & l'entretenir de parfums & odeurs, iusques à ce qu'elle s'eslargisse, & face ouuerture. Que si l'enfant ne peult estre retourné en ceste maniere, & que les parfums & vnguens n'y seruent en rien, il le faudra casser & rompre, comme

M iij

si les mē dessus. Au reste si apres auoir
strues flu ainsi tiré hors l'enfant, les men-
ent aps q strues de la femme viennent à
l'enfant fluer abundamment, il fauldra v-
sera mis ser de telz remedes qu'auons cy
hors, illa dessus escrit * enseignant la ma-
fauldra niere de retenir telle abundance
guair. de sang.


* au cha- Mais si la femme en s'efforçant,
pitre 9 & estât en travail d'enfant, pour
cōmēt il diuerles causes vient à mourir,
fauldra Ce qui se peut aysément cognoi-
proceder stre, par les signes que monstrēt
si la fem- ceulx qui meurent) & que l'en-
me en se fant demeurant en la matrice,
efforceāt monstre quelque espoir de vie.
viēt à de Premièrement il fault obseruer
ceder, l'e qu'en ouurant, & fermant la bou-
fant mon che de la mere mourante, & le
strāt qllq conduict d'embas, des genitoi-
espoir de res & de la matrice, l'enfant puil
vie. se reprendre son esprit vital, &

son halayne : ce que les femmes
assez expertes scauēt bien faire.
Puis estant estandue, il luy fault *Inciser le*
coupper, & ouurir droictemēt, *costé gau*
auec vn rasouer, le costé gauche *che.*
(car le costé droiēt est plus em-
pelchant: à cause du foye qui à la *Enquel*
son siege) & auec la main tirer *lieu le*
par la l'enfant. Et ceux qui naif- *foye à sō*
sent, tirez en telle façon, sont *siege.*
nommez Cæsares, comme aussi *Dōt sont*
fut celuy à Romme, duquel pre- *dictz les*
mier la famille des Cæsars, retint *Cæsares.*
le nom. Et sont ainsi appelez,
pour autant qu'ils naissent, *Cæsa Cæsa ma*
matre, qui est à dire, leur mere *tre.*
estant taillée, & incisée.

Des enfans nouvellement nez,
comment il les fault entretenir,
garder, & nourrir.

Chapitre xv.

M iij


 Rapres que l'efant
 est né, il luy fault
 incontinent coup-
 per le nombril, luy
 en laissant enuiron
 la lōgueur de trois doigts, & puis
 ainsi le lier, comme l'escrit Aui-
 petits en cenne. Et sur le bout de la partie,
 qui à esté incisée, il y faut mettre
 de la pouldre de Boliarmeni, du
 sang de Dragon, de Sarcocola,
 de Myrrhe, de Comin, autāt d'un
 que d'autre, le tout pilé ensem-
 ble. Et apres le lier, de laine tré-
 pée en huyle d'oliue, à fin qu'elle
 ne tombe. Cōbien qu'il y en a qui
 aymēt mieux lier le nōbril, deuant
 que le couper. Dauantage il ya
 quelques vns, qui disent qu'ainsi
 longue sera langue, aux enfans
 masles, ou ainsi courte, q̄ le bout
 du nombril qui leur sera laissé.

Auicenne aussi prend quelques
 presages du nœbril, car aussi tost
 (dit il) que la femme aura enfan-
 té, on doit regarder le nombril
 de l'enfant, que s'il n'a en la par-
 tie du nombril, pres de son corps
 quelques rides, ou nœuds: cela si- *que si-*
 gnifie, que la femme, sera puis *gnifient*
 apres sterile. Au contraire si l'en- *les rides*
 fant, à des rides, & nœuds, cela *ou nœuds*
 denote à la mere, qu'elle aura au- *qui sont*
 tant d'enfans, cōme il a de nœuds *au nom-*
 & rides. Les autres adioustent, *bril de*
 que si les rides sont pres à pres, *l'enfant.*
 cela signifie que la mere doit *Les Ri-*
 auoir enfans, pres à pres. Et s'ils *des qui*
 sont loing à loing, qu'elle conce- *sont pres*
 vra, & enfantera de loig, à loing. *à pres ou*
 loing à *loing à*
 Dauantage si les nœuds, & rides *loing.*
 sont roux, cela signifie que la *Les Ri-*
 mere aura des enfans masles, & *des ou*
 s'ils sont blancs, elle aura *des fil-*
 nœuds

roux on les. Mais pour le présent c'est af-
blancs. sez parlé du nombril.

Au reste (afin que nous retout-
 nions, ou nous sommes demeu-
 rez) apres que le nombril à esté
Oindre couppé, & lié, il ne fera point
tout le mauvais, d'oindre tout le corps
corps de de l'enfant, d'huyle de noix: car
l'enfant cela renforcit la peau, & la mu-
d'huyle nit cōtre les accidens de dehors,
de noix. qui luy pourroient nuire, & of-
 fenser, à cause de sa tendreté: cō-
 me sont les fumées, le froid, &
 autres choses qui ont accoustu-
 mé, offenser l'enfant, incont-
 nant qu'il est né.

Nettoyer Apres qu'il sera oingt, il le faul-
doulce- dra lauer d'eau tiede, & luy ou-
ment les urir, & nettoyer doucement ses
marines natines, avec le doigt, ayant pre-
de l'en- mieremēt les ongles biē rōgnez.
fant. Il sera bon aussi, de luy mettre

vn peu d'huyle, sur les yeulx. Et *Mettre*
 ne sera mauvais que la mere, ou *de l'huyle*
 la nourrice frotte doucement, *le sur les*
 le trou du cul de l'enfant, afin *yeulx.*
 de plustost esmouuoir son vêtre. *Frotter le*
 Mais principalemēt l'enfant doit *trou du*
 estre gardé de trop grande cha- *cul.*
 leur, ou froideur. *Sur tout*
 Or apres que le bout du nom- *il fault*
 bril, qu'on a laissé sera cheut, ce *garder*
 qui se faict coustumierement, a- *l'enfant*
 pres le troisieme, ou quatries- *de trop*
 me iour, il faudra esandre, sur *grande*
 le demeurant, de la cendre de *chaleur,*
 Moules, qu'on trouue tout par *ou froi-*
 tout aux riuieres, & maresqua- *deur.*
 ges, ou de la cédre faicte de cor- *En quel*
 ne de Veau, ou aussi de la cendre *temps c'est*
 de plomb, bien broyée & melée *que le*
 avec du vin. *bout du*
 Davantage quand on enuelope *nombril de*
 l'enfant, & qu'on le met dedans *l'enfant*
 tombe.

le berceau, il fault estre son-
Manier gueux, de manier ses membres
douce- doucement, & en l'emmaillotât
mēt les mettre chacū membre en sa pla-
membres ce, & droictement, non confu-
de l'estat. sement, ny de trauers. Et ne fault
Remuer pas seulement faire cela vne fois
l'enfant le iour, mais plusieurs fois : car
plusieurs tout ainsi qu'aux arbrisseaux, il se
foys le faict, qu'estans entretenuz droits
iour, ou courbez, ils gardent en croi-
 sant vne mesme forme. Aussi pa-
 reillement il aduient aux enfans,
Mettre que fils sont bien, & droictemēt
ses mem- lyez dedans leurs bandelettes, &
bres droi langeots : ilz croissent, ayants les
element. membres & le corps droict. Au
 contraire, fils sont emmaillotez
Essuyer de trauers, & courbez, en croi-
les yeux sant, ils sont tousiours tels. Il faut
du petit aussi en apres, essuyer les yeux
enfant. du petit enfant, avec vn linge biē

delié, ou du taffetas, & faut estâ-
dre les bras, chacun de son costé,
iusques en bas, affin qu'il s'accou-
stume, à coucher droict.

Outre-ce il conuient aussi aucu- *il fault*
nefois oindre, & adoucir la ve- *oindre la*
scie de l'enfant, affin qu'il puisse *vescie de*
plus aysément. Et quand on le *l'enfant.*
met coucher, il luy fault mettre
vne calotte en la teste: ou quel-
que autre chose. Et quand il est *il luy*
dedâs son berceau, il le fault met *faute vne*
tre en tel endroit, que le froid, *calotte en*
ny le chaud, ne le puisse molester *sa teste.*
La teste aussi doit estre vn peu
plus haulte que le reste du corps, *La teste*
& faudra mettre sur luy quelque *vn peu*
linge, ou aultre chose pour luy *haulte.*
donner vmbre. Il faudra aussi
qu'il soit mis en telle sorte, que
de iour les rayons du Soleil, ou
de nuit les rayons de la Lune, ne

luy donnent dedans la veuë. En
 general il faudra mettre peine,
 que tous les membres du petit
 enfant soient bien, & droictement
 arrangez, & que son col ne soit
 point ployé, ny son dos trop esle-
 ué, ny le reste du corps courbé,
il fault ou mis de trauers. Dauantage il
lauer l'e- le faudra lauer tous les iours,
fant tous deux ou trois fois, tousiours a-
les iours pres qu'il aura dormy: en Hyuer
deux ou d'eau chaule, & en Esté d'eautie-
trois fois. de. Et ne le faudra tenir longue-
 ment en l'eau: ains l'oster quand
 il commencera à auoir chauld, &
il ne faut que son corps deuiendra rouge.
pas qu'il Et fault se donner garde qu'en
entre de le laurant, il n'entre de l'eau dedés
l'eau de- ses oreilles, car cela ne sert à rien
dans les & si est dommageable à l'ouye.
oreilles Finablement quand on le tire du
de l'estat. baing, il le fault essuyer de linges

deliez & moyennement chauds,
& doit la mere, ou la nourrice,
ou quicōque tire l'enfant du baing
pour l'enveloper premierement
le choucher sur le ventre dedans
son giron, & luy oindre dou-*une gout*
cement le dos, & puis apres l'en-*te d'eau*
veloper de bandelletes, comme *coulée*
dessus. Estāt envelopé, il luy fault *dans les*
couler *une goutte d'eau dedans* *narines*
les narines : car cela profite à la *proffite à*
venē. Et puis le remettre en sa *la venē.*
place.

*Quel lait, & quelle nourrice
on doit donner à l'enfant.*

Chapitre XVI.

A V reste quant à ce
qui appartient pour
la nourriture de l'en-
fant, il luy est plus
profitable d'estre
nourry du lait de la mere que

Le laiçt d'autre . Car le laiçt de la mere
de la me est plus conuenable , & propre à
re est pl^e la nature de l'enfāt . D'autre part
conuenā il luy apporte plus de nourritu-
ble à la re, pource que l'enfant, tant qu'il
nature à esté dedans la matrice, à esté ac-
de l'en- coustumé à ce mesme laiçt, & en-
fant q^{an} à este nourri : dont s'ensuit qu'il
tre laiçt. le desire mieulx, comme le co-
 gnoissant, & y éstāt desia accou-
 stumé : Et aussi le laiçt de la me-
il suffit re luy est plus sain : mais il suffit
de doner de donner la tetine à l'enfant
à te^{er} à deux ou trois fois le iour, cōme
l'enfant dit Auicenne. Cōbien qu'il faille
deux ou euitier du commencement, de le
trois fois trop souler de laiçt : ce qui se
le iour. doit entendre , qu'en mesme
 tēps l'alaiçtant trop longuēmet
 on luy face hayr, & qu'il s'en lasse.
Peu & Car il vault beaucoup mieulx l'a-
souuent. laiçter peu & souuēt, que le sou-
 ler des

ler des la premiere, ou seconde
 fois : pour autāt que les corps de
 ceux qui sont ainsi soulez, s'estā-
 dent & enflent, & pissent sou-
 uent: ce qui signifie imperfaicte
 coction du laiēt. Lesquelles cho- *Estre en-*
 ses si elles aduenoient à l'enfant: *flē & pis-*
 il faudroit luy oster pour quel- *ser son-*
 que temps la nourriture, iusques *uēt signi-*
 à ce que par faim raisonnable, il *fic imper*
 fut contraint de faire digestion. *faicte co*
 Semblablement si le laiēt de la *ction.*
 mere estoit vn peu aigre, il ne
 faudra pas qu'elle alaiēt son en-
 fant elle estant à ieun. *Quand*
 Et si à cause de maladie, ou pour *c'est que*
 ce que son laiēt seroit corrom- *la mere*
 pu & mauuais, la mere ne pou- *ne doit*
 uoir nourrir son enfant, il faut *pas alai-*
 dra trouuer vne nourrice, moyē- *eter son*
 nant qu'elle ayt routes les cho- *enfant à*
 ses qui s'ensuiuent. *ieun.*

N

Les cho- Premièrement bonne couleur,
ses que le col gros & fort, & la poictri-
doibuent ne large.

auoir Secondement qu'il n'y ayt trop
tes bōnes long tēps, ny trop peu aussi qu'il
nourri- le ha enfanté, tellement qu'il n'y
ces. ayt que deux moys passez pour
Bōne cou le plus, apres son enfantement,
leur &c. Et s'il est possible qu'elle ayt eu
Qu'elle vn enfant masse.

ayt eue Tiercement qu'elle soit de moy-
masse. enne corpulence, ny trop mai-
Moyēne gre, ny trop grasse.

corpulē- Quartement qu'elle soit bonne
ce. & modeste, & de bonnes meurs,

Bonne & non cholere, ny trop rude, ny
modeste. poureuse & timide. Car telles af-

Les per- fections & perturbations sont
turba- pernicieuses, tellement qu'elles
tiōs cor- corrompent le lait, & engen-
rompent drēt à l'enfant, avecques le lait,
le lait telles meurs, tel esprit & telle fa-

çon de faire. Non sans cause au-
si à esté adiousté du Poëte Virgi-
le, voulât d'escrire vn esprit dur *virgile.*
& impitoyable.

Hircanæque admorunt vbera Tigres.

Qui est à dire, les Tigres de Hir-
canie l'ont alaieté. Et pourtant il
se fault donner garde de prédre
des nourrices sottes, & lasciuës, *Nō lasci-*
ny de ses lingieres, & cousturie- *ues.*
res qui sont tousiours alsifës : ny
autres telles femmes.

Cinquiesment il conuient auoir *Les mē-*
vne nourrice qui ayt les māmē- *melles*
les plaines & fertiles, qui ne soiēt *plaines.*
ny molles ou flailtries, ny gresles
& petites : ny aussi trop grosses
ny trop dures, à fin de n'empes- *il fault*
cher l'abondance du laiēt. *aussi re-*

Finablement on doit au- *garder à*
si regarder le laiēt de la nour- *la cou-*
rice, qu'il ne soit ny noirastre *leur* &

N ij

faueur ne bleuf, ne ionastre ny rouge.
du lait. Qu'il ne soit aussi amer, ny salé,
 ny aigre : pareillement qu'il ne
 soit trop clair, maigre & fluide,
 ny au contraire trop espais &
 gras : mais fault qu'il soit egale-
Pour con ment blanc & doux. En somme
gnoistre tel lait sera fort bon & proffita
vn lait ble, duquel vne goutte estant mi
bon & se sur l'vngle du doigt, n'y sera
proffita- point fichée ou conioincte quād
ble. vous pancherez & remuerez le
 doigt. Et aussi quand elle ne sera
 point fluide & coulante, iceluy
Quand doigt n'estant point remué. Car
cest que le lait qui coule soudain est
la nour- trop clair & maigre, & celuy qui
rice ne tient fort est trop espais & gras.
doit poir Le moyen donc entre ces deux
alaitter sera le meilleur. Que si d'aduen-
son enfat ture il aduenoit que le lait de la
ieun. nourrice fut trop chauld & ai-

gre, elle ne doit pas, estant à ieun, donner à teter à l'enfant que premierement elle n'ayt beu & mangé.

*Les causes de la diminution & de-
faillance du lait aux nourrices,
& les remedes propres
à icelles.*

Chapitre XVII.

IL SE fait aussi Les cau-
quelquefois que le ses de la
lait de la nourri- defail-
ce se diminue & lance du
default, ce qui ad- lait aux
viert de plusieurs & diuerses cau- nourri-
ses: comme par maladies, ou par ces.
le vice des mammelles, ou par
froid, & par obstructiō d'iceluy,
ou par faulte des choses qui doib
uent engendrer le lait, ou fina-

N iij

blement par fain & soif. Et tout ainsi qu'icelles causes doibuent estre cogneues, à celle fin de s'en donner garde : aussi conuient il
Le cōs. prendre conseil des Medecins,
des Me- & faire ce qu'ils en ordonnerôt.
decins. Toutesfois à celle fin qu'on n'estime point que nous volussions laisser d'escrire choses pour la santé, profit, & vtilité du public, nous auōs icy adiousté quelques Remedes fort salubres, pour les femmes qui sont en peine de tel
Medica- travail, lesquels leur pourrōt ap-
mēs pour porter grand soulagement.
faire croi A celle fin donc que le laiēt de la
stire le nourrice s'augmente & croisse,
lactaux Prenez des Pastenades, ou Car-
nourri-ottes, & faictes mager à la nour-
ces. rice de la semence, ou racine d'i-
Les Car-celles. Ou bien entre les autres
ottes. viandes, dōt elle peult vser, don-

nez luy de la semence ou racine
de Fenoil, cuiète dedàs du bouil- *Le fenoil*
lon d'orge, ou de chiches.

Item il luy est profitable de m̃a-
ger de la poiètrine de mouton, *Le laièt*
& du laièt de brebis. *de brebis*

Il est bon aussi de prendre vne
drachme de petits vers de terre *Petitz*
secz, & reduictz en pouldre, & *vers de*
icelle mesler avec de l'eau d'or- *terre.*
ge, ou de Ptisane.

Item prenez vne vnce de beurre *Le beur-*
de vache, & icelle meslée & fon *re fondu*
due avec du vin, donnez la à boi- *avec du*
re à la nourrice. *vin.*

Il sera bon aussi d'appliquer des *Des vè-*
ventoses, au dessoubs des mam- *tousses au*
melles, la peau toutesfois non *dessoubs*
cuppée. *des mam*

Pareillement vn emplastre faièt *melles.*
d'encens, de Mastich, & de Poix, *Empla-*
mis sur les māmelles, ou au des- *stre pour*

augmen- soubz (la peau premierement
ter le oincte d'huyle, de peur qu'il ne
laitt aux tienn trop fort à icelle) est gran
nourrices dement profitable.

Il est bon aussi, & vtile de frotter
doulcement, & adoucir les mām-
melles, avec de l'eau chaulde l'a-
pres disnée, ou apres souper en
se baignant, & donner ainsi à te-
ter à l'enfant.

Liqueur propre pour faire croistre le lait. Item prenez de l'huyle de Lis
blanc, ou de Violes, & y mettez
du Musc, de l'Encens, & du Lau-
danum bien broyez, & pilez en-
semble, puis ayant trempé de la
laine dedās ceste liqueur, mettez
la sur les māmelles, & les entre-
tenez ainsi. Ou bien (si vous vou-
lez) trempez de la laine dedans
du vin, auquel ayt bouilly de la
Mente, des Roses, des Violettes,
& du Xylo aloës.

Il sera bon aussi de manger vn Potage
potage, dedans lequel ayt bouil-^{propre}
ly vne poulle, & avec icelle soit ^{pour les}
mellé de la Canelle, du Nacis, du ^{nourrices}
Cardamome, & vn i'aulne d'œuf.

La nourrice doit aussi manger
du fromage fraiz, & du laiçt.

Et doit s'abstenir de travailler, ^{Le fröma}
& de faire besongne, qui soit de ^{ge fraits.}
grande peine.

Les tartres aussi faiçtes de farine ^{Tartres.}
de febue, de ris, & de pain dur
de seigle, avec du laiçt, & du suc-
cre, & vn peu de semence de
fenoil, sont grandement profit-
tables.

Item prenez de l'Anis, du Ser-Brenua-
mōtain, d'vn chacū trois drach-^{ge pour}
mes, du Crystal deux drachmes, ^{faire croi}
le tout puluerisé, en y adioustant ^{stre le}
du sucre, donnez en à boire à ^{laiçt aux}
la nourrice au matin, à midy, & ^{nourrices}

au soir enuiron dix fois.

Empla- Item prenez de la semence, ou
stre pour des fueilles de fenail, & de Mar-
augmen- rube, deux manipules (ou petites
ter le poignées) de la semence d'Anis
laict aux quatre drachmes, du Saffi a broyé
nourrices vn scrupule, & du beurre fraits
trois vnces, faictes cuire le tout
en eau suffisante, iusques à ce
qu'il soit reduit en forme d'em-
plastre, & mettez iceluy empla-
stre encore chaud, sur la poictri-
ne de la nourrice.

Brenna- Item prenez du Comin mis en
ge pour pouldre vne vnce & demye, a-
accroi- uec six liures d'eau, du miel sans
stre le escume trois vnces. Et faictes
laict. cuire le tout en vn pot neuf, ius-
ques à la troisieme partie, & dō-
nez à boire à la nourrice ceste
decoction.

Autrement prenez de la Ioutte,

ou Porrée (bien lauée) vne vnce, *Electuaire*
 du Comin vne vnce & demye, *re pour*
 du miel six vnces, & le tout broyé *accrois-*
 & pilé ensemble : faictes en vn *stre* le
 Electuaire, & que la nourrice en *laiet*.
 prene au matin, & au soir, à cha-
 cune fois vne cuillerée.

Item prenez du Crystal bien pi- *Le cry-*
 lé deux drachmes, & les diuisez *stal don-*
 en quatre parties, & vne chacune *né avec*
 d'icelles soit donnée à la nourri- *le bouil-*
 ce, par chacun iour au matin, iuf- *lon de*
 ques au quatriesme iour dedans *pois.*
 du bouillon de Chiches, ou de
 pois.

En general l'Aner, & sa semence,
 la semence d'Anis, le Marrube, *Tout ce*
 le Cardamome, le Frommage *qui aug-*
 fraits, le Potage dedans lequel y *mente le*
 ayt du Frommage vieux, les Chi- *laiet aux*
 ches, le Crystal broyé & auallé a- *nourrices*
 ucc du miel, la laiëtue, le Fenoil,

le Vin avec lequel ayt bouilly du
 Rosmarin, ou du Serpoulet, ren-
 dent fertile, & augmētēt le lait.
L'acte ve- Il fault aussi que la nourrice soit
nerie de- chaste, car l'acte venerien souuēt
seche, & exercē, desèche, & rend le lait
rend le insipide, & mal plaisant à l'en-
lait insi- fant. Tel lait aussi n'est retenu,
pide. ny digéré par l'enfant, qu'à grād
 peine : mais le plus souuēt est re-
 iettē par vomissemens.

Pour-
quoycest Au reste il ne sera point mauvais
que l'en- que l'enfant aussi tost qu'il se-
fant ne ra né, ne succe point la mammel-
doit poit le de sa mere, pour le premier
succerles iour: mais de quelque autre nour-
mammel rice, à cause que le lait de la me-
les de re, le premier iour soudain apres
sa mere qu'elle a enfātē est espais & caille
pour le botē, en forme de frōmage fraits
premier ce qui se faiēt aussi à toutes ac-
iour. couchées: & non sans grāde dou-

leur, laquelle est nommée des Grecs θρωμβωσις, des Latins Gru θρωμβωσις, idest mescentia lactis. Semblablement σις, idest sil aduient que la nourrice, ayt Grume- yn flux de ventre, ou qu'elle ne scēia la- puisse aller à la selle, & à cause Etis. de ce, qu'il luy faille prédre Me- decines pour esmouuoir son vē- tre: il sera bon de donner à alai- cter l'enfant à vne autre ce pau- dant qu'elle guarira.

*Comment on doibt Bercer l'enfant,
& combien de temps on
le doibt allaiter.*

Chap. XVIII.

Q Vand on met cou- cher l'enfant, apres qu'il à teté, & qu'e le berçant on luy veult prouoquer le dormir, il ne doibt pas estre ber- cé fort, ny rudement de peur

Pour- que le laiçt, qu'il à prins vn peu
quoyc'est au parauant, par ceste agitation,
qu'il ne ne soit corrópu au corps de l'en-
faut pas fant, & ne l'offence.

bercer l'e Quant est de la quâtité du téps,
faut ru- qu'on doit obseruer, pour alai-
dement. Cter l'enfant. Auicenne commā-
Auicēne de qu'il soit alaiçté l'espace de
veut que deux ans entiers : mais la coustu-
l'enfant me d'aujourd'huy est telle que
soit alai- l'efant, ne tette point plus hault
Et l'espa d'vn an. Et quand on le veult de-
ce de strier, ou desalaiçter, il ne le fault
deux ans pas faire tout soubdain, mais peu
entiers. à peu : & faudra luy faire, com-
Cōmēt il me de petites pieces, ou lopins
fault de- de pain, & de sucre, par les-
strier les quelz l'enfant s'accoustumera à
enfants. menger, d'autres viandes. Mais
il suffira pour le present de ce-
cy, quant à la premiere nour-
riture de l'enfant, combien que

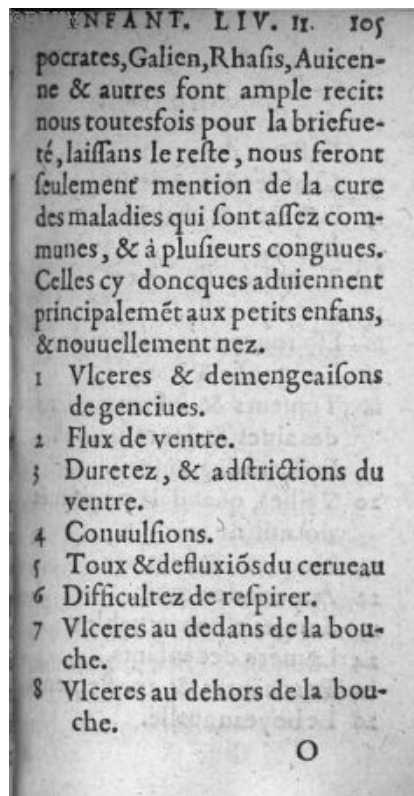
l'en ignore pas qu'il ne reste en-
 cores plusieurs choses à dire, qui
 pourroient appartenir, à la gua-
 rison de ceste aage, & comment
 il les faut traicter & entretenir,
 quand les dents leurs commen-
 cent à venir, desquelles choses
 Auicenne à amplement traicté,
 & nous pour la briefueté, les
 laisserons au lecteur be-
 neuole chercher, &
 apprendre des
 autres,

FIN DV PREMIER
Liure.

LE SECOND
liure de l'enfantement de
l'homme, & de ce qui
aduient autour
d'iceluy.

*Des diuerses maladies, & accidens,
qui aduenient aux petits enfans
nouuellement nez, & par quel
moyen il leur fault secourir.*

L reste maintenár
à traicter des me-
decines propres à
guarir les maladies
& dangers qui sur-
uiennent en plusieurs parties du
corps des petits enfans, puis que
nous auons assez amplement es-
crit de son origine. Or combien
que cest' aage soit subiecte à vne
infinité de maulx, desquelz Hip-
pocra-



LIBRUM DIVERS TRA. ET	
9	Humiditez coulantes des o- reilles.
10	Apostumes du cerueau.
11	Enflures des yeulx.
12	Chalsies des yeulx.
13	Fiebures & chaleurs immo- derées.
14	Trenchées du ventre.
15	Le corps enflé.
16	Esternuemens continuels.
17	Rougeolle & verolle.
18	Tumeurs & inflammations des aines, & des testicules.
19	Enflures du nombril.
20	Veilles, quand ilz ne peuuent dormir, ne reposer.
21	Hoquetz, & sanglotz.
22	Appetit de vomir.
23	Songes espouuantables.
24	La mere des enfans.
25	Enrouëures & ronflemens
26	Le boyeau auallé.

- 27 Tinesme, ou douleur du droit intestin.
- 28 Vers de ventre.
- 29 Escorcheures.
- 30 Epilepsie ou mal de S. Iehan.
- 31 Phthisie, ou defluxion de la teste aux poulmons.
- 32 Paralytie, ou resolution des membres.
- 33 Tréblement des extremitéz.
- 34 Grauelles, & pierres en la vescie.
- 35 Les yeux lousches.

Desquelles maladies fait mention Hippocrates en son troisieme liure des Aphorismes : dont nous mettrons les remedes d'une chascune d'icelles par ordre, commençant aux vlceres, & demengeaisons des genciues.

*Des vlceres & demengeaisons
des genciues. Chap. I.*

O ij



VX petits enfans
suruiennēt coustu-
mierement des vl-
ceres, & demen-
geaisons de genci-

ues, ou cōme petites apostumes,
D'on pro avec douleur, pour la solutiō de
cedēt les continuité de la genciue, quand
vleres le temps vient, que les dets leurs
Et demē commencent à venir, ce qui se
geaisons faiēt de l'excrement du nourris-
des gen- sement du nerf, de la tierce con-
ciues. iugation, lequel est inseré à la ra-
Hippoc. cine de toutes les dents. Et quād
au 25. a- ilz deuiennent plus aagez, il se
phori du faiēt des inflāmations aux amig-
3. liure. dalines, & glandules q̄ les Grecz
περι- nomment περισθμια, ou ἀνιά-
σθμια. des: les Latins Tonsillæ qui sont
ou ἀν- des deux costez du destroit en-
ιδες tre la bouche: & l'oesophagus, à
Tonsillæ la racine de la langue. Et pourtāt

pour y remedier, il fault doulce-
ment oingdre & frotter avec les
doigts, assez longuement, les vl-
ceres, & mesme les genciues, de
gresse de poulle, de ceruelle de *Gresses*
Lieure, d'huyle Camomille avec *propres*
du miel, ou de la Terebenthine *à guarir*
meslée avec du miel. Finablement *les vlce-*
il fault bouillir de la Camomil- *res et de*
le, & de l'Anet dedans de l'eau, *mengeai*
puis verser icelle eau moyenne- *sons des*
ment chaulde, d'assez hault, sur *genciues*
la teste de l'enfant.

Du flux de ventre. Chap. II.

Toutes fois & quã-
tes qu'il suruient à
l'enfant vn flux de
ventre, q̃ les Grecs
nōment *διάρροια*, *διάρ-*
les Latins Alui profluuium: Pre- *ροια.*
nez de la semēce de Roses, qu'ils *Alui pro*
appellēt Anthera, du Comin, de *fluuium.*

O iij

l'Anis, & de la semence de Per-
fil, & le tout pilé, & reduict en
Empla- forme d'Emplastre, mettez le sur
stre pour le ventre de l'enfant. Que si le
le flux flux de ventre ne s'arreste point
de vêtre pour cela : Prenez de la presure
Bruuage de cheureau, le poix d'un obole,
pour le c'est à dire autant que poise la
flux de sixiesme partie d'une drachme,
ventre. ou un peu davantage, & le don-
nez à boire à l'enfant, avec de
l'eau froide, & pour tout ce iour
la, donnez vous garde qu'il ne
soit alaieté, à celle fin que le lait
ne s'assemble, & congele dedans
son estomach : mais ce pendant
vous luy donerez à mâger quel-
que iaulnes d'œufs moyenne-
ment cuict, ou du pain de seigle,
pain de cuict en de l'eau, ou de la bouil-
seigle. lie faicte aussi de fleur de seigle,
cuiete avec de l'eau.

Dauantage si la matiere que rend *Que c'est*
l'enfant est iaulne, donnez à boi- *qu'il*
re à l'enfant du syrop Rosat, ou *faute fai*
du syrop faict de pommes sauua *re quand*
ges, ou de Grenades, meslé avec *la matie-*
vn peu d'eau de mente. *re de l'en*

Voicy vn autre remede: Prenez *faut est*
du fromment broyé, & pilé avec *iaulne.*
de l'eau, & le coulez par vn lin- *Bruuage*
ge: puis estant meslé avec du sy-
rop violat le poix d'vn obole, du
Spodiū (qui est de l'yuoire brus-
lé) le poix d'vn scrupule, & de la
noix de Galle vne drachme &
demie, baillez à boire à l'enfant
le tout meslé ensemble.

Autrement: Prenez de la semen-
ce de Parelle, & la donnez à man-
ger à l'enfant, avecques le iaulne
d'vn œuf frit.

Item: Prenez de la noix de Galle, *Empla-*
& la puluerisez, puis la faictes *stre.*

O iiii

cuire en de l'eau, & avec icelle eau y ayant mis de la farine d'orge, ou de Millet: faictes en vn Emplastre, & le mettez sur le ventre de l'enfant.

Pessaire Que si tout cecy n'y profite en
pour ar- rien: prenez de l'Acacia, & de
rester le la Ceruse, d'un chacū vne drach-
flux de me, de l'Opium vne obole, du
ventre. Sucre vne drachme, & le tout

meslé ensemble, faictes en vn pessaire de la lōgueur d'un doigt & demy, & de la grosseur d'un tuyeau de plume, & le mettez

Que c'est dedans le fondement de l'enfant
qu'il faut car il arrestera le flux de ventre.

faire Outre plus si la matiere fecale de
quād la l'enfant est blanche: Prenez de
matiere la noix muscate la huictiesme
de l'estat partie d'une drachme, & estant
est blan- meslée avec du suc de coings, &
che. avec vn scrupule d'Encens blāc,

donnez cela à boire à l'enfant. *Brenage.*

Autrement, prenez vne vnce de *Empla-*

Saffran, vn quartero de Myrrhe, *stre.*

le tout meslé avec du vin blanc,

& reduit en emplastre, mettez

sur le ventre de l'enfant.

Autrement, prenez de la farine *Autre*

d'orge, & la meslez en du suc de *emplast.*

Plantain, y adioustant vn peu de

vinaigre, & estant reduict en for

me d'emplastre, mettez sur le

ventre de l'enfant.

Autrement, prenez du suc de ce- *Autre.*

ste herbe, qu'on nōme Renouée *emplast.*

ou Corrigiole, & le blanc d'un

œuf, avec de la poudre de Roses

de Prouëce, de la poudre Hema-

tite, du Mastich, de l'encens, du

Boliarmeni, du sang de Dragon,

& de l'escoffe de Grenade: le tout

estant broyé & meslé ensemble,

& reduict en emplastre, appli-

Baing. quez le sur le ventre de l'enfant. Pareillement il est bon, & profitable de lauer l'enfant, dedans de l'eau, en laquelle ayent bouilly des Roses purpurées.

Emplast. Autrement, prenez du suc de cōsire, autremēt dicte oreille d'Alne, du suc de Plantain grand & petit, & mettez avec iceux du mortier, ou du plastre prins en vn vieux four, pilé bien menu, & le tout reduit en emplastre, mettez le comme dessus.

De la dureré, & astringtion du ventre. Chap. III.

Remedes
pour es-
mouuoir
le ventre
de l'esat.



QU'E si le ventre de l'enfant (au contraire de ce qu'auons dit cy dessus) vient à s'endurcir & se serrer, & ne peult aller à la selle, il faudra faire vn suppositoire de miel, de la grosseur d'un tuicau

de bled, mis en double, & de la *La cōposi*
 longueur du petit doigt, il con- *tion des*
 uendra donc. premieremēt cui- *supposi-*
 re le miel, iusques à ce qu'il se *toiresfais*
 puisse durcir, & consolider, & le *de miel.*
 suppositoire estant formé & trē- *supposi-*
 pé en huyle, vous le mettrez de- *toiresfais*
 dans le siege del'enfant. Il fen *de racine*
 pourra faire ausi de racine de *de choux*
 choux, de Ioutte, ou de la racine *de ioutte*
 de Glayeul, ou Flambe, de mes- *ou de Flā*
 me grosseur, & longueur, & trē- *be.*
 pée en telle façon que dessus. *Manger*
 Pareillement ausi il est bon de *du miel.*
 dōner à l'enfant du miel, la gros- *Oindre le*
 seur d'un poys, & luy oindre dou *corps de*
 cement le corps, en le frottant *huyle.*
 de laine trempée en huyle, ou *Appliqr.*
 mettre sur son nombril du fiel *sur le nō-*
 de bœuf enuelopé en de la laine. *bril du*
 Sēblablement si la nourrice ayāt *fiel de*
 prins medecine, pour esmouuoir *bœuf.*

Si l'anour son ventre, le iour en apres, elle
rice après donne à teter à son enfant, cela
auoir luy sera profitable.

prisme. Autrement : Prenez vne demie
decinedo drachme de crottes de Souris, &
ne à te. la meslez avec de la gresse de Ro
ter à l'é- gnons de boucq, puis en faictes
fant, vn suppositoire, de telle mesure
supposi- que dessus, & le mettez au fon-
toire fait dement de l'enfant.

decrottes Autrement : Prenez des fueilles
de souris de Maulues & Guymauues, d'un
et gresse chacū vn manipule, du Fenigrec,
de bouc. & de la semence de lin vn mani-
Emplast. pule d'un chacū, des Bismaulues
pour es- deux vnces, & dix figues, le tout
mouuoir estant cuit en de l'eau iettez le
le ventre dedans vn mortier, & le pilez, &
 quand il ressemblera de forme a
 de la bouillie: adioustez y du beur
 re, & de la gresse de poulle, deux
 vnces, & vn scrupule de Saffran,

& ayant fait vn Emplastre de tout cecy, & l'ayât mis sur vn linge espais, tenez le chaudement sur le ventre de l'enfant par l'espace d'un iour & d'une nuit.

Que si cela n'esmouue point le *Liqueur* ventre : prenez vne drachme de *pour ap.* Aloës, de l'Ellebore blâc & noir, *pliquer* d'un chacun quinze grains, le *sur le nō* tout puluerisé, & meslé avec *bril de* trois cuillerées de suc d'Yeble, *l'enfant.* ou du fiel de bœuf, & ayât trempé de la laine en icelle liqueur : mettez en la largeur d'une paume de main sur le nōbril de l'enfant, & ainsi le liez.

Autrement: Prenez du suc d'Ye- *Empla-* ble, & de la fole farine (ou mari- *stre.* uolle qu'ils appellent) & en faites de la bouillie, estant cuicte: mettez la en forme d'Emplastre sur vn linge bien espais, & l'ap-

pliquez sur le nōbril de l'enfant,
& au dessoubs: en telle sorte que
il ne touche poit sur l'estomach.

sachet. Autrement: Prenez deux mani-
pour ap- pules de Roses rouges, & purpu-
plier rées, & les ayant mises dedans
sur l'esto vn petit sachet, large de quatre
mach de doigts, faictes le bouillir en de
l'enfant. l'eau (en laquelle les mareschaux
& ferrussiers estaingnent leur fer
chauld) y adioustant vn peu de
vinaigre. Puis le sachet estant
espraint, mettez le sur l'esto-
mach de l'enfant.

Du beur Autrement: mettez du beurre
re mis sur fondu dedans vn petit creuset,
le nōbril ou dedans vn gobelet, & le liez
& sur ainsi sur le nombril de l'enfant.
tout le Combien que tout le ventre
ventre. stant frotté & oingt de beurre,
proffitera aussi grandement à ce
remede.

ENFANT. LIV. II. 112
 Des Conuulsions. Chap. IIII.
SIL aduient quel-σπασ-
 ques fois quel'en-μός, id
 fant soit tormenté est Con-
 de conuulsion, que uulsion.
 les Grecs nommēt
 σπασμός, & les Latins Conuul-Que cest
 sio, qui est vne passion quand les que Con
 nerfs, & les muscles se retirent, uulsion.
 & reserrent oultre la volonte, &
 demeurent en telle disposition
 & estat, qu'ils ont prins, quand
 ils se mouuoient selon le vou-Galiē au
 loir de la personne. Ou comme 2. liu. ch.
 definit Galien: Conuulsion est 2. des
 celle qui contrainst les nerfs & causes
 muscles de demeurer en telle des sym-
 maniere qu'ils estoient, estants ptomes.
 conduicts par la faculté animale Trois es-
 quand ils gardoient leur naturel peces de
 mouuement. D'icelle maladie il Conuul-
 y à trois especes. sion.

1. Τένια. La premiere nommée Τένια, *vos, id est* Distentio, quand le col ne se peut Distētio. mouuoir, n'y d'un costé n'y d'autre.

2. Έμ. La secōde est dicte Έμ, *ποσθόλο-ποσθόλος*. Tensio ad anteriora : quand *λος, id* la teste, le col, & le reste du corps est Τένιο est serré, & retiré à la poitrine.

ad ante- La troisiēme espece est appelée riora. des Grecs *οπισθόλος*, Tensio ad

3. *οπισ* posteriora: quand la teste est ser- *θόλος* rée contre les espaules. La con-

id est 1^e uulsion donc s'engendre le plus

sio ad po souuent aux petits enfans, de

steriora mauuaise digestion, ou conco-

Commēt tion : ou pour l'imbecilité de la

c'est que faculté attractiue, & principale-

la Couu^l ment à ceux qui sont gras, &

fion. s'en mouuants.

gendre Pour remede à cecy, il faudra

aux pe oindre l'enfant d'huyle de Lis,

tirs en des deux sortes. Et si le Spasme,

fants. ou Con-

ou Conuulsion, prend l'enfant, il fault
alors qu'il demene les mēbres: oindre
comme quād il estant, & remue l'enfant
les pieds, & les mains (comme d'huyle
on a accoustumé de faire estant de Lis.
oisiſ & pensant ailleurs) il faul-
dra lauer l'enfant, & le baigner Baing.
en de l'eau, dedans laquelle ayt
bouilly du Bouillon blanc, ou
l'oindre d'huyle Violat, & d'huyle
d'Amandes douces meslées
ensemble. Que si l'enfant a gran-
de chaleur, il le faudra oindre Ointion
simplement d'huyle d'oliue, ou
d'huyle violat, meslée avec vn
peu de cire vierge, & couler auf-
si de l'huyle violat sur sa teste.

De la Toux, & de fluxion de
cerneau. Chap. v.



Vcunesfois aussi sur-
uiennēt aux enfans des
toux vehementes qui

P

les tormentent : il leur descend
aussi des fluxions & distillations
d'humeurs de la teste dedans le
nez, dedans la bouche, & en la
poictrine. Et quand cecy leur sur
vient: il faudra les guarir par les
remedes qui s'ensuiuent.

Infusion Premièrement iettez de l'eau
d'eau sur chaulde sur la teste de l'enfant,
la teste d'assez hault, par l'espace de de-
de l'en- mie heure, en gressant ce temps
fant. pendant la langue de miel.

Pour pro Et puis ayant doucement mis le
uoquer doigt, ou quelque autre chose
le vomis- sur la langue assez auant pour le
sement. faire vomir, alors l'enfant vomira
& crachera les humeurs espais
ses, & visqueuses qui luy cau-
soient le mal, & ayant fait cela

Medeci- il sera guarý.

ne contre Autrement: Prenez de la gom-
la toux. me Arabe, de la gomme Adra-

ENFANT. LIV. II. 114
 ganth, de la sémence de Coings,
 du suc de Reyglisse, & du suc-
 cre candy, & le tout broyé en-
 semble, donnez en tous les iours
 vn peu à manger à l'enfant avec
 du lait fraits tiré.
 Autrement: Prenez des Amâdes *Brunage*
 douces, & les pelez premiere-
 ment, puis les broyez en vn mor-
 tier, & les faictes bouillir avec
 de l'eau, & du suc de fenail, &
 donnez à l'enfant de ceste deco- *L'eau de*
 ction à boire soir & matin. *fenail est*
 L'eau de fenail meslée avec du *bône con*
 lait, & beuë, est aussi grande- *tre la*
 ment profitable. *Que si la toux*
 a deseché & rendu aspre le pa- *Electuai*
 lais, & la langue de l'enfant. *re fort*
 Prenez de la sémence de coings *propres*
 deux cuilletées moyennement *tre la*
 broyées, & les laissez reposer en *toux se-*
 de l'eau chaulde, par deux ou *che.*
 P ij

trois heures, & ce pendant ostez en l'escume, & toute l'humidité visqueuse, puis le reste estant espraint, avec du sucre candi, & de l'huyle d'Amandes douces, vous le ferez frire dedans vne poile, & ainsi le reduirez en Electuaire: & le donnierez à manger à l'enfant. Et si l'enfant avec la toux auoit grande chaleur, mellez avec c'est Electuaire du suc de Grenade douce.

Contre la toux & chaleur. Pareillement contre la Toux, & chaleur: Prenez du Pauot blanc, & de la gomme Adragath deux drachmes d'un chascun, de la semence de Courge quatre drachmes, le tout bien pilé, & meslé avec de l'eau, en laquelle ayent bouilly des raisins confits: Puis les donnez à manger à l'enfant.

Raisins Autrement: Prenez des raisins

confits, & en ayāt osté la semen- *confits*
ce, faictes les bouillir en vn cho- *propres*
dron, ou dedans vne poile de *contre la*
fer: en telle maniere toutesfois *toux, &*
qu'il n'y ayt rien bruslé par le feu *chaleur.*
qui pourroit surpasser. Et les
ayant osté hors du feu, pilez les
bien dedans vn mortier, puis y
mesez du sucre candi, & en dō-
nez à mager à l'enfant au soir &
au matin la grosseur d'une noix.
Derechef si la toux prouenoit *Quād la*
de matiere froide:prenezvn peu *toux pro*
de Myrrhe broyée, & meslée a- *uient de*
uec du miel, & vn peu d'huyle *matiere*
d'Amandes douces, & le baillez *froide.*
à l'enfant. Dauantage il fault aus-
si que la nourrice euite toutes les *Les cho-*
choses qui esmeuent & engen- *ses qui*
drēt la toux: comme le vinaigre, *peuent*
les viandes trop salées, les noix, *engēdrer*
& tout ce qui est aigre. Elle doit *la toux.*

aussi oindre la poictrine de l'enfant, de beurre.

Electuai Autrement contre la toux: Pre-
re liqui- nez des raisins confits, & estans
de. frits dedans vne poille broyez les, & puis y adioultez autant de sucere candi, avec vn peu d'huy-
le violat, & en faiçtes vn Electu-
aire liquide, & en donnez à l'en-
fant la grosseur d'une noyffille.

De la difficulté de respirer.

Chapitre. vi.

IL aduient aussi pareillement
Δύσπνο aux enfans vn mal q̄ le Grecs
ια ὀρθό- nomment **Δύσπνοια**, ou **ὀρθό-**
πνοια **πνοια**, ou **Ἄσθμα** (qui est vne dif-
Ἄσθμα ficulté de respirer, & auoir son
halaine, ou vne continuelle respi-
ration sur respiration: comme
cōmet la quand vn cheual est poulfif) ce
difficulté qui se faiçt pour l'esmotion des
de respi- humeurs aux parties interieures,

ou pour la frigidité & pituité re- rer sur-
plissant, & empeschant les arte- niét aux
res des poulmons. Pour subue- enfants.
nir à ceste passion : Prenez de la
semence de lin, & estant broyée
mellez la avec du miel, & la don-
nez à lenfant. Que si le mal aug- Quād le
mēte, & que le Diaphragme soit Diafrag-
empesché, oignez luy souuent, me ou se
& lōguemēt les oreilles & ce qui ptu trās-
est autour d'icelles, d'huyle, & la uersum.
langue aussi, affin de le prouo- est empes-
quer à vomir. Dauantage mettez chē, il
luy en la bouche de l'eau chaul- faulcyfer
de: & luy donnez à menger en d'onctiō.
forme d'Electuaire, vn peu de se- Electuai-
mēce de Lin puluerisé & mellee re.
avec du miel.

Autrement, prenez de l'herbe à
cotton, ou de ces petites graines
qui se trouvent enueloppées de-
dās la laine, icelles pilées & mes-

lées avec des i'aulnes d'œufs fricassez, baillez les à manger à l'enfant.

Aucune. Que si avec la difficulté de respirer il survenoit vn flux de ventre, n'iet avec donnez luy à manger du Syrop la diffi- myrtin cuit avec du miel, ou des culte de Dactes cuites avec du lait, & de respirer la farine de fromment.

vn flux de ventre. Des vlcères au dedans de la bouche. Chap. VII.



Areillemēt aux enfants il survenoit des pustules, & petits vlcères par tout le dedans de la bou-

Αφθα che, qui s'appellent des Grecs *ce sont* *Αφθα*: Icelles s'engendrent pour *titx* vlcere-l'acrimonie & aigreur du lait de *res qui* la nourrice: aux petits enfants *vient* inesmement qui ont la bouche *au dedans* & la langue si rendre & si molle,

qu'encores qu'elle soit touchée *de la bou*
 bien-doucement, elle est toutef- *che.*
 fois offensée. Elles viennēt aussi *Commēt*
 quād l'enfant ne digere pas bien *ces vlce-*
 iceluy laiēt. Et pourtant il est dā- *res fengē*
 gereux de donner aux enfans du *dret aux*
 laiēt aigre & corrópu. Car d'icel- *petits en-*
 les pustulles y en à qui ne sont *fants.*
 point meures, & sont noires: cō- *Les pu-*
 me vne crouste de pain, & sont *stules noi-*
 le plus souuent dangereuses, & *res sont*
 mortelles, les Barbares nommēt *dāgeren-*
 ceste douleur Alcola. *ses, &*
 Les autres qui sont comme blā- *morielles*
 ches, & rouges ne sont pas si ma- *Alcola.*
 lignes & se guarissent aiosi. Pre- *Commēt*
 nez des Violettes pilées & les *c'est que*
 mettez en la bouche de l'enfant, *les pustu-*
 ou biē prenez des Violettes, des *les blan-*
 Rosēs, & le tout pilé ensemble *ches, &*
 soit mis sur les vlceres. *rouges: se*
 Autremēt, prenez du suc de Lai- *guarissēt*

ctue, du suc de Morelle, & du
suc de Pourpier, le tout meslé
ensemble soit mis sur les pustu-
les de l'enfant.

Commēt Que si lesdictes pustules, ou pe-
il fault tits vlceres deuenoient noires,
guarir adioustez aux choses dessusdi-
*les vlce-*ctes de la Reyglisse puluerisée.
res noi- Dauantage si elles estoient humi-
res. des: Prenez de la Myrrhe, de la

Commēt noix de Galle, & de l'escorlle
il fault d'encens, & de tout cecy, bien
guarir pilé & meslé ensemble, frottez
*les vlce-*en la langue de l'enfant.

res hu- Autrement: Prenez du suc de
mides. meures aigres, ou du suc de rai-
sins non meurs, qu'on appelle
Aigrest, ou Vert-ius, & d'iceluy
frottez en les vlceres.

Il sera bon aussi les lauer, & net-
toyer de vin: & puis espendre
dessus icelles, de la pouldre de

noix de galle, & d'escorffe d'encens. Que si l vous plaist vser de remedes plus forts : Prenez du *Poultre*. Boliarmeni, & de l'escorffe de Grenade, d'un chacun trois drachmes, & de la noix de Galle deux drachmes, de l'Alun vne drachme le tout pilé & passé par vn crible, espâdez de ceste poul-dre sur les pustules.

Oultre plus si elles sont rousses, *Commēt* & comme Rouges, & qu'elles il *faul-*remplissent la bouche de beau- *dra gua-*coup d'eaux : il conuiendra à la *rir les vl* nourrice vser de viandes froides *ceres* & humides, & puis ayât masché *rousses* des Lentilles les mette dedans *hu-*la bouche, & sur la lague de l'en- *mides.*fant. Pareillement aussi il est bon d'y mettre de l'Amylum bien broyé & pilé menu, meslé avec de l'eau Rose.

Il sert aussi grandement d'vser du suc de Grenade, du suc de coings, ou du suc de pommes aigres, l'appliquant sur la langue de l'enfant.

Commēt De rechef si les vlceres sont cō-
il *faul* me iaulnes, il fault aussi meller
guarir avec les sucz dessusdictz du suc
les vlce- de laictue, & du suc de Pourpier.
res iaul- Finablement si elles sont blan-
nes. ches. Prenez de la Myrthe, & du
Commēt Saffran de chacun vne drachme,
il *faul* & du sucre blanc deux drach-
guarir mes, & le tout estant bien pul-
les vlce- uerisé appliquez en sur les pe-
res blan- tirs vlceres de l'enfant.

ches. Des vlceres au dehors de la
bouche. Chap. viii.

La cause Pour la durezza du bout des
des vlce- mammelles de la nourrice, il
res qui se faict quelquesfois que les leb-
viennent ures, & la bouche de l'enfant sont

ulcerées, & comme fendues : ce au de-
qu'il fault ainsi guarir. Prenez de hors de
la laine escardée & estant mouil-la bou-
lée, & trempée dedans du suc de che de
Plantain, ou en du beurre fraitz, l'enfant.
ou en de la gresse fresche de Remedes
poule, le tout estant chaud oi-aux vlce
gnez en les lebures, & la bouche res qui
del'enfant. vienēt au

Des humiditez des aureilles. dehors

Chapitre IX. de la

Velquesfois aussi aux pe-bouche.
Q titts enfants il aduient des D'ou pro
humiditez aux aureilles, ce qui cedēt les
se faict coustumierement pour humidi-
la grande abundance d'humeur tex des
qui est par tout leur corps, & aureilles
principalement au cerueau. Par-qui vien
quoy il faudra ainsi guarir ce nēt aux
mal. Prenez de la laine & la trē-petits en
pez en du miel meilé avec du fants.
vin rouge, & de l'alū broyé avec Remede

sorte les vn peu de safran. Et d'icelle lai-
humidi- ne faictes en comme vn pessai-
tez des re, & le mettez dedans les au-
aureilles reilles de l'enfant, & quād la lai-
ne aura attiré l'humeur, & ordu-
re qui est aux oreilles, ostez la, &
y en mettez d'autre toute fref-
Humidi- che. Que si l'humeur qui sort des
té putre- aureilles est putrefié, & purulēt,
fics eg & rend de la sanie. Prenez du
purulen- miel cuit, & estant meslé avec
te. de l'eau coulez le dedans les au-
reilles. Ou prenez de la noix de
Galle broyée, & meslée avec du
Remede vinaigre: appliquez la cōme des-
à la dou- sus. Dauantage si la douleur des
leur des aureilles prouenoit de vents
aureilles froids il faudra cuire de l'Origā,
qui pro- ou de la Myrrhe avec de l'huyle
vient de d'oliue, & la couler tiede dedans
vents les aureilles.
froids.

Des Apostumes du cerueau.

Chapitre. X.

S'il suruient au petit enfant quelque Apostume prouenât de chaleur au cerueau (comme il se faict aucunesfois) & qu'acause de ce la gorge, ou les yeulx luy fissent mal, & que la veuë de l'enfant commence à pallir ou à rougir, alors il fauldra vser de medicamēts qui rafraichissent, & humectēt le cerueau en telle sorte. Prenez du suc d'une Courge, du Remede suc de Morelle, & de pourpier, cōtre les & ayāt avec iceux meslé de l'huy Apostu- le Rosat, trépez y de la laine, puis mes du la mettez sur la tēste de l'enfant, cerueau & quand icelle laine sera seche, proue- Prenez en d'autre bien trempée, nants de & la remettez au lieu. chaleur.

De l'enflure des yeulx.

Chap. XI.

*Contre les
enflures
des y-
eux.*

Pour guarir l'ésflure des yeulx:
Prenez du Lycium (c'est vne
espece de suc) & iceluy meslé a-
uec du laiët de femme, mettez le
sur les yeulx, & le liez de quelque
linge deslié: & puis lauez les
yeulx avec de l'eau en laq̃lle ayt
bouilly de la Camomille, & du
Basilic. Que si pour l'enflure les
yeulx n'en sont point plus rou-
ges, n'y le front enflâmé: Prenez
de la Myrrhe, de l'Aloës, du Saf-
fran, & des fueilles de Rosier, &
le tout meslé ensemble en du
vin vieulx, liez le sur les yeulx a-
uec quelque linge bien deslié, &
mettez dedäs les nareaux vn peu
d'Ambre gris meslé avec du laiët
de femme.

De la chassie des yeulx. Chap. XII.

*D'ou pro-
cede la*

Contre la chassie des yeulx,
qui aduient le plus souuent
aux

aux enfans de trop pleurer, il *chassie-*
 leur fault distiller du suc de Mo-*des yeux*
 relle dedans les yeulx. Et si d'ad-*aux en-*
 uéture pour ceste mesme cause, *fants.*
 les venes des yeulx debuenoient Le suc de
 rouges, galeuses, & enflées: il Morelle
 faudra de ce mesme suc de Mo-*est pro-*
 relle oingdre les yeulx. *pre cōtre*

Des Fieures, & chaleurs immo-*lachassie*
 derées. Chap. XIII

SI à l'enfant suruiennent des
 Schaleurs immoderées, & con-
 tre nature, & comme vne petite
 fiebre dicté des Grecs *ἐφ' ἡμέρας ἐφ' ἡμέρας*
 des Latins Diaria febris. Il faut *peut est*
 dra premierement commencer Diaria
 par la nourrice, & luy faire man-*febris.*
 ger viandes froides & humides: Premiere
 puis faudra donner à l'enfant du ment il
 suc de pomme de Grenade, de *faulx cor*
 l'eau de Courge, le tout meslé a-*riger la*
 uec du sucre, & vn peu de Cam-*nourrice.*

Q

Il fault phre. Il sera bon aussi de faire
faire suer l'enfant. Autrement: Prenez
l'enfant. de la farine d'orge, & avec du suc
Emplast. d'Absinthe, du suc de Plantain, de
Maulues, & de Ioubarbe, le tout
estant ensemble meslé faictes en
vn emplastre, & l'appliquez sur
la poictrine de l'enfant.

Onction. Autrement: oignez le front de
l'enfant d'huyle Rosat, avec vn
peu d'vnguent Populeon, sembla-
blement oignez les tēples, & les
bras, & les mains à l'endroit ou
bat le pouls de l'Artere, & les
pieds à l'entour des talons de ce
mesme vnguent.

Emplast. Item, Prenez de la farine d'orge,
des Roses seches, & reduictes en
pouldre, & meslez le tout avec
de l'eau de Rose, & de l'eau d'En-
diue, & en faictes vn Emplastre
& l'appliquez sur le corps de l'en

fant. Davantage toutesfois & Baing.
quantes qu'on le voudra luer,
qu'il soit laué en de l'eau dedans
laquelle ayt bouilly medicamēts
qui rafraichissent, comme Lai-
ctue, Pourpier, Endine, Epatique,
Plantain, & autres semblables.

Des Trenchées du ventre.

Chap. XIII.

τρόφοι

Si l'enfant ha des trenchées de ^{id est} vō-
vêtre, que les Grecs nōment *mina* ce
τρόφοι, & les Latins Tormina, sont tres
qui sont douleurs des intestins chées de
fort vehementes, & aspres pour ventre.
la reuolutiō de la matiere, & des d'on viē
ventositez (ce qui se cognoist à nent les
l'enfant, quand il pleure fort & trēchees.
souuēt, & se tourne d'un costé sur a quoy
l'autre) il fauldra entretenir son con-
ventre y mettāt dessus de la laine gnoist q
trempée en eau chaulde, huyle & l'enfant
un peu de cire meslé ensemble. à des trē

Q ij

chées.

Du corps enflé. Chap. XV.

ET si l'enfant ha tout le corps enflé, ou seulement quelque partie d'iceluy: Prenez les cymes ou extremité de Susseau, & de Yeble: & estans cuites en du vin blanc, enueloppez en l'enfant: principalement fil n'ha point grand chaleur. Et si avec grande douleur de teste, le ventre est aussi pareillement enflé:

Contre la Prenez de la Myrrhe, de l'Aloës
douleur de l'Epatique & du safran, & le
de teste. tout broyé ensemble meslez le avec du iust de febues: Et l'appliquez sur la teste de l'enfant.

De l'esternnement continuél.

Chap. XVI.

IL aduient quelquesfois aux enfants vn esternnement continuél. qui les torme: ce qui produict. *Apho. si nuel qui les torme: ce qui produict. du 7. lin.* (comme dit Hippocrates)

du chef, le cerueau estât eschauffé, ou quand la partie vuide du *La cause* chef, & ventricules du cerueau, pour- ou toute ceste capacité enuiron- *quoy* est-
nant le cerueau, est humectée. *comment*
Car alors l'air retenu, & enfer- *on* *esternue*
mé dedans, sort violentemēt de- *nue*.
hors. Et en sortant il faict son,
pource q̄ la sortie est estroicte.
Tout esternuement ne se faict
pas par le cerueau eschauffé mais
seulement celuy qui prend son
commencement d'emotion du
cerueau nature appetant chasser
hors, & repoullér ces esprits fla-
tueux & venteux. Si donc l'e- *Esternue*
sternuement procede d'Apostu- *ment pro*
me du cerueau, il faudra appli- *cedent*
quer sur la teste de l'enfant cho- *d'apostu*
ses qui rafraichissent, soient huy- *me du*
les ou vnguens; ou sucs, ou au- *cerueau*.
tres semblables. Que fil prouiēt

Q iij

DIVERS TRA. ET

d'une autre cause que d'Apostu-
me, Pilez du Baselic soit sec ou
verd, & le mettez dedans les na-
reaulx de l'enfant.

Esternue Que si ce mal commençoit à ve-
ment qui nir avec chaleur, & que les yeulx
vient a- de l'enfant semblaissent estre cõ-
uec cha- me retirez au dedans: alors met-
leur. tez sur la teste des fueilles de
Pourpier, ou quelques pieces
terues de Courge avec de l'huy-
le Rosat, & de la farine d'orge, y
adioustant aussi vn iaulne d'œuf.

De la Rougeolle & verolle,

Chap. XVII.

Des fron **A**VX petits enfans suruien-
cles les nent souvent pustules & pe-
vns sont tits boutons vlcereux, comme
noirs, & Rougeolle, & verolle, fronces,
sont mor- & autres qui viennent par tout
tels. le corps, dõt les noires, sont mor-
telles, & encores plus dangereu-

ses si elles sont en grād nombre.
 Mais si elles sont blanches, elles
 sont moins à craïdre, & l'enfant *Les au-*
 en peult aysement guarir. Autāt *tres sont*
 si elles sont rousses: Parquoy pre *blancs,*
 nez des fueilles de Rosēs rou- *& moins*
 ges, des fueilles de Meurte, & de *à craïdre*
 Tamarisc, & les faictes bouillir *Les au-*
 en de l'eau, & trempez vn linge *tres sont*
 dedans icelle eau, puis les met- *rousses.*
 tez sur les pustules de l'enfant.
 Pareillement il est bon d'oindre *Oction.*
 l'enfant d'huyle Rosat, d'huyle
 de Meurte, & de Tamarisc.
 Que si les pustulles deuiennent
 blanches ou rousses, laissez les
 premierement meurir, & apres
 qu'elles seront venues en matu-
 rité, alors mettez y remede.
 Et quand elles suppureront, &
 rendront de la bourbe & seront
 ouuertes, il les fauldra oindre

Q iij

vnguent d'vnguent de Ceruse. Il sera bon
de Ce- aussi de lauer ces petites vlceres
ruse. d'eau myelée (dicté Hydromel)
en laquelle soit melle du verre
pilé bien menu. Je n'ignore pas
qu'Avicēne n'ayt escrit plusieurs
remedes pour c'est vlage, les-
quels si quelqu'un ha desir de
sçauoir, les apprendra de luy.
Car pour la briefueté de nostre
liure, il nous suffira d'escire vn
remede ou deux, & ce qui sem-
ble estre le plus expedient.

*Des Tumeurs, & inflammations
des aines, & des testicules.*

Chap. XVII.

AV reste il suruient aucunes-
fois aux enfans, de trop pleu-
rer, des tumeurs, & enflures à
lentour des aines, & en l'inte-
rieure partie des cuisses: aucu-
nessois aussi ils se rompent, & ce

mal est appelé des Grecs *βωβω-
ραχήλη*, des Latins *Ramex*, *Her-
nia*, *Ruptura inguinis*. Contre *id est*, *Ra-
cecy*, prenez de la semence d'*Am-
mex*, *her-
mi* pilée & meslée avec vn iaul-
ne d'œuf, & l'appliquez sur la tu-
ptura in-
meur ou rupture : & puis liez le *guinis*.
tout de quelque linge deslié.

Ou si vous aymez mieulx, Pre-
nez des lupins broyez avec du
vin, y adioustant de la Myrthe, &
le tout estant bien cuit & re-
duit en Emplastre, mettez le sur
la partie blaisée. Autrement: *Liqueur*
Prenez de l'Alun quinze drach-
mes, de la noix de Galle vnze *pour ap-
drachmes* faictes bouillir le tout *pliquer*
(bien puluerisé) avec du vin rou-
ge, iusques à ce qu'il deuienne *pture*.
espais, puis mettez ceste liqueur
sur la rupture, & par dessus la li-
queur faultdra aussi mettre vne

esponge trempée dedās du vinaigre & de l'eau, & la renouveler souuent. Combien que vous pouriez mettre icelle decoction cuitte avec de la colle (faicte de Rognures de cuir) dessus du linge, puis l'appliquer sur la partie offensée, & la renouveler toutesfois & quantes qu'elle coulera.

De l'enflure du nombril.

Chap. XIX.

IL aduient pareillemēt aux enfans des tumeurs, & inflammations au nombril principalement vn peu apres qu'il à esté coppé. Cōtre icelle enflure: prenez du Nardus Gauloys, & y ad-ioustant de l'huyle de Iugioline, avec de la Terebenthine faictez cuire cela aupres du feu: Puis dedans icelle decoction trempez y

*Contre
l'enflure
du nom-
bril.*

de la laine de la grosseur du petit doigt, & la mettez dedans le nombril du petit enfant. Mais si le nombril de l'enfant estoit enflé par trop pleurer, ou tousser, ou pour s'estre laissé cheoir, ou pour auoir receu quelque coup, pour y remedier Prenez des Lupins, & de la pouldre faicte de quelques linges vieulx, & nettes, bruslez le tout melle en du vin rouge, trempez y dedans des estoupes de chanure, & les mettez sur le nombril de l'enfant.

Des veilles. Chap. XX. La cause

Q Vand les enfants ne peuvent dormir pour les vapeurs acres, & poignantes montans en hault, dont leur cerueau se deseché: ce qui leur aduient quand le lait qu'ils ont prins se corrompt au ventricule.

Cōtre les veilles. Prenez des cymes, ou des bour-
ses (qu'on appelle de Pauot) avec
sa semence, & y adioustant de
l'huyle de Laietue, & de l'huyle
de pauot, mettez le tout sur le
front de l'enfant & sur ses tem-
ples, puis le liez de quelque ban-

Le lait de la nourrice corrompu. Prenez de
l'huyle violat avec vn peu de
vin-aigre, & le coulez dedans les
nareaux de l'enfant.

Oñction. Ou autremēt, Prenez de l'huyle
Rosat, meslé avec du iust de Lai-
etue, & en oignez la teste de l'en-
fant, & son estomach. D'autre
part mettez soing & diligence
que le lait de la nourrice soit
rédu meilleur. Vn autre remede.

Oñction. Prenez du syrop de Pauot avec
vn peu de semēce de Pauot blāc

broyée, & la donnez à manger à l'enfant, & luy oignez le front & les temples d'huyle violat dedās laquelle y ayt vn peu de Saffran, & d'Oppium.

Du Hocquet. Chap. XXI.

Contre le Hocquet : Prenez de la noix d'Inde, & estant broyée & meslée avec du sucre, D'oū *pro* donnez à māger à l'enfant: Mais *uient le* à cause que le Hocquet prouient *hocquet.* de repletion, ou de trop gran- *Apboris.* de euacuation (comme dit Hip- *39. du 6.* pocrates, c'est à dire de trop mā- *liure.* ger, ou d'endurer trop grande Empla- *stain* & inanition d'Estomach: *stre pro.* Toutesfois & quantes qu'il pro- *pre cōtre* uiendra de trop grande abundā- *le Hoc-* ce de viandes, ou de froideur d'e- *quet qui* stomach, il fauldra oingdre l'e- *prouient* stomach (ou ventricule) d'huyle *de trop* Laurin eschauffée, ou appliquer *manger.*

chauldement sur iceluy vn Em-
plastre faict de seméce d'Aneth
broyée, & meflée avec du suc
de Mente.

Remede D'autre part si le Hocquet vient
contre le par faulte de māger, l'Estomach
hocquet endurant faim: Prenez de l'huy-
qui vient le violat, ou rofat ou aussi du suc
par faulte d'Endiue, ou du suc d'autres her-
te de mā bes qui peuuent refroidir, & d'i-
ger. ceux (si mellez avec du lait de

femme) frottez en l'estomach.
Donnez aussi à l'enfant à boire
du lait, & autres choses douces
& vriles: Et ne vous fachez
point s'il reiette en vomissant,
ce que vous luy aurez donné à
manger. Car il en demeurera
toufiours assez, & autant qu'il
en fault pour entretenir & hu-
mecter l'Estomach.

De l'appetit de vomir.

Chap. XXII.

Contre le trop grand appetit de vomir, que les Latins nomment Nausca, donnez à manger à l'enfant quatre cloux de Gyrosle broyez. *Nausca, c'est vn appetit*
 Autrement: Prenez du Mastich, de vo-
 del'encens blanc, & des fucilles mir.
 de Roscs rōnges, autant que voi- *Empla-*
 rez qu'il en fauldra, & le tout *stre pour*
 melle avec du suc de Mente, fai- *appaier*
 tes en vn Emplastre, & le met- *penue*
 tez sur l'estomach de l'enfant, & *de vomir*
 si l'enuie de vomir est plus forte,
 adioustez aux choses dessusdi-
 tes vn petit filet de vin-aigre,
 Autrement, Prenez de la farine *Autre*
 blanche de Seigle, & la rotissez *empla-*
 iusques à ce qu'elle devienne *stre.*
 rousse, puis de rechef estant
 broyée mellez y du vin-aigre, &

y mettez le iaulne d'un œuf
cuiſt, & dur, du Maſtich, de l'en-
cens, & de la gomme Arabique,
& le tout meſlé enſemble avec
du ſuc de Mente, faiſtes en un
Emplaſtre, & l'appliquez ſur l'o-
rifice de l'eſtomach de l'enfant.
Et mettez au deuant de ſa bou-
che du pain chaud ou roſty.

Les trois Ce mal vient le plus ſouuent de
cauſes trois cauſes. La premiere eſt ſi
qui pro- l'enfant en tetant a prins plus de
uoquent laiſt qu'il n'en ſcauroit digerer.
l'appetit La ſeconde eſt ſi le laiſt de la
de vomir nourrice eſt trop clair, aqueux,
à l'en- humide & trop fluide ou coulât.
fant. La troiſieſme eſt ſi le laiſt de la
nourrice eſt impur & corrompu.
Et celles cy ſont les choſes prin-
cipales qui prouoquent le vo-
miſſement, ſil aduient auſſi que
l'eſtomach ſoit foible & humi-
de. Par-

de. Parquoy il fault subuenir & donner remede à ces choses.

Premierement il fault que l'enfant tete moins que de coustume, & que le laiët luy soit donné par mesure.

Il fault aussi regarder ce qu'il vo-*il fault* mit pour sçauoir s'il sent l'aigre, *confide-* & s'il est blanc: car s'il est tel: *rer l'o-* Prenez de l'encens blanc huit *deur,* & grains, de la Rue seche vingt *couleur* grains, & le tout estant broyé & *de ce que* meslé ensemble, donnez en à *vomy* manger à l'enfant dedans du sy-*l'enfant.* rop Rosat.

Ou bien dōnez à la nourrice du Comin, à celle fin que l'ayant masché elle le mette dedans la bouche de l'enfant.

Pareillement le syrop de Grenades, avec de la mente puluerisée, & dōné à l'enfant, profite gran-

R

dement. Autrement : Prenez du Xyloaloës vne drachme, du Mastich vne demie drachme, de la noix de Galle dix grains, le tout pilé & meslé avec du syrop Rosat y adioustant de la noix Muscate, donnez en à manger à l'enfant deuant que l'alaiçter.

Emplast. Dautantage mettez sur son estomach l'emplastre qui s'ensuit: Prenez du Mastich, de l'Acacia, du Xyloaloës, de la noix de Galle, de l'encens blanc, du pain rosti, autant d'un que d'autre, & le tout pilé ensemble avec des Roses rouges, & meslé dedans du syrop Rosat, appliquez le sur l'estomach de l'enfant.

Dautrepart si ce qui est vomy par l'enfant ne sentoit point l'aigre : mais quelque autre chose forte, & s'il n'estoit point de cou

leur blâche:mais plus palle,alors
donnez à boire à l'enfant de l'ai-
grest,ou du iust de Coings.

En apres vous luy appliquerez *Autreem*
vn Emplastre faiçt en ceste ma- *plastre,*
niere: Prenez de la farine d'or-
ge, des cymes, ou extremitez
d'vn mourier sauuage, & de l'es-
corffe de pommes de Grenade,
& tout cecy pilé ensemble &
mellé avec de l'eau Rose,mettez
le sur l'estomach de l'enfant.

Dauantage si l'estomach de l'en- *commet*
fant estoit trop humide,& moïs il fault
digerent, frottez le par dessus *guarir*
d'eau Rose, en laquelle y ayt du *l'esto-*
Musc broyé,ou de l'eau de Meur *mach*
te, & luy donnez à boire du iust *trop hu-*
de Coings avec vn peu de cloux *mide,*
de Gyroffe, & du sucre, ou vn *moins di*
scrupule de noix Muscate, mellé *gerent.*
ensemble.

R ij

*D'ou vie-
nent les
songes es-
pouuan-
tables
aux en-
fants.* **L**ES enfans sont ausi quel-
quesfois tormétez de peurs,
& songes espouuables qui leur
suruiennét en dormant la nuit:
dont ilz s'esueillent soubdain &
s'escrient: Ce qui se faiét le plus
souuent de trop manger: & par
noires vapeurs du laiét corrom-
pu montans au' chef. Il y fault
donc ainsi remedier.

Premierement donnez vous gar-
de de coucher l'ésant si tost qu'il
a mangé: Secondement donnez
luy à succer vn peu de miel: à cel
le fin qu'il digere plustost ce qui
pourroit estre de plus difficile
côcoction, & qu'il aille plustost
du ventre à la selle.

*L'electu-
aire nom* Item donnez tousiours à mager
l'enfant la septiesme partic d'y-

ne drachme de l'Electuaire qu'on me Dia-
 nôme Diamoschū ou Diaplis. *moschū*
 La Theriaque aussi prise avec ou Dia-
 du lait profite grâdemment, cō- *pliris.*
 me Rhafis enseigne. *La The-*

De la Mere des enfants.

riaque.

Chap. XXIII.

IL aduient pareillement vne
 maladie qu'on nôme vulgai-
 rement La mere des enfants: la-
 quelle ha quelque communauté
 avec le mal de S. Iehan (duquel
 nous parlerōs cy apres) & le plus Les si-
 souuent tormente les enfants *gnes de*
 quād ils sont alaiçtez. De laquel- *ceste ma-*
 le maladie voicy les signes, quād *ladie quō*
 l'enfant pleure souuent, qu'il ha *nōme la*
 peur en dormant, qu'il ne peult *mere des*
 dormir, qu'il ha des chaleurs ex- *enfants.*
 tremes, & quād l'halaine luy put. D'ou pro
 Ce mal prouiet d'imperfecte cō- *uient la*
 coction, quand on dōne plus de *mere aux*
 enfants.

R iij

enfants.

DIVERS TRAV. ET

laiet à l'enfant, qu'il ne scauroit digerer. Et pourtant quand vous voudrez vser de remede propre à cecy: Ayez premieremēt soing que le laiēt de la nourrice soit amendē, à fin qu'il soit de plus facile digestion: & donnez tous les iours à l'enfant vn demy scrupu-
Diamus le de c'est Electuaire qu'on nom-
cum, *dia* me *Diamuscum* ou *Diaplis*. Et
pliris, la sur la Theriaque prinse avec du
Theriaq laiēt, y sert grandement.

Des enrouures, ou ronflemens.

Chap. XXV.

CY dessus nous auōs parlé de la difficulté de respirer, & a-
 Ne pou- uons donné quelques remedes
 oir auoir pour la guarir: Mais aucunes fois
 l'halaine elle est si forte qu'elle torment
 qu'avec l'enfant mesme en dormant, tel-
 vn soner lement qu'il ne peult auoir son
 rōflemēt. halaine, qu'avec vn son & rom-

flement. Et quand ce mal aduié-
dra, il le faudra ainsi guarir. Pre-
nez de la semence de Lin bien
broyée, & meslée avec du miel
escumé, & en frottez la bouche
de l'enfant. Que si la chaleur est
temperée prenez du Comin pilé
& meslé avec du miel escumé, &
l'appliquez comme dessus.

Du Boyeau auallé. Chap. XXVI.

Contre le boyeau auallé, qui *La cause*
se fait en s'efforçant pour *du boy-*
l'imbecilité des muscles obli- *eau anal*
ques, & ne se peult retirer sans *lé.*
l'ayde des mains, ou des medica-
ments. Prenez de l'escorffe de *Baings*
Grenade, du Meurte, des escales *pour la-*
de Glád, des fueilles de roses rou- *uer l'en-*
ges, de la corne de Cerf bruslée, *fant qui*
de l'alun, de la corne de cheure, *à le boy-*
des fleurs de Grenadier, & des *eau anal*
noix de Galle, d'un chascun vne *lé.*

R iiii

mesme mesure : faictes bouillir
le tout en de l'eau, iusques à ce
que l'eau ayt attiré toute la force
& vertu des medicaments qui
sont dedans, & lauez l'enfant en

Tinesme icelle eau tiede.

cestquāt Du *Tinesme*. Chap. XXVII.

on à en- **Q** V'elle maladie c'est que
nie d'al- *Tinesme* nous l'auons ex-
ler à la pliqué cy dessus au dixiesme cha-
selle, & pitre du premier liure, folio 72.
quon ne ligne 10. Ceste passion doncques
peulrie aduient aussi quelquesfois aux
faire. enfans, & le plus souuent d'en-
D'on p- durer froid : contre laquelle vsez
nient le de ces remedes : Prenez de la se-
Tinesme mence de Cresson Alnois, & de
aux pe- Comin autant d'un que d'autre,
tirs en- & estat biē pilée & meslée avec
fans. du beurre vieulx, dōnez en à boi
Bruage re à l'enfant en de l'eau froide.
perfum. Autrement : Prenez de la Tere-

2. *κεῖ* plus souuēt aux intestins menuz
πιά, ou & gresles, & entrent en l'esto-
ταίνα mach : dont ils sont souuēt reiet-
ις sont rez par la bouche: à d'aulcuns auf
larges. si par les nareaulx.
Plin au La secōde espee est de ceux qui
2. *liure.* sont larges, & sont nommez
chap. 33 *Κεῖ* *πιά* ou *ταίνα*, ils s'entretiē-
3. *ἀσκά* nent d'une terrible lōgueur : car
πιδες. Plin recite qu'on en à veu qui
ις sont estoiet longs de trois cens pieds
courset & plus.
gresles. La troisieme espee de vers est
D'ou viē de ceux qui se nomment *ἀσκά-*
nent les *πιδες*, & sont petits vers qui viē
versaux nēt & s'engēdrēt au trou du cul.
enfants Mais le commencement & ori-
Bruage gine de tous ces vers viēt de cru-
cōtre les dité d'humeur crasse & pituiteu-
vers nō se, subiecte à pourriture, comme
me Te- est celle des petits enfants, & au-
retes. tres qui sont gouluz.

Contre les vers qui se nomment Teretes lesquels sont dedans le ventre, vſez de ces remedes: Prenez de l'eau de corrigiole, & la donnez à boire à l'enfant avec du laiſt.

Ou bien ainſi: Prenez du Coral qui tire ſur le blanc, des raclures ſuppoſi- d'yoire, de la corne de cerf bru- toires cō- lée, & de l'Iris d'un chacun deux tre les ſcrupules, du ſuccre blanc deux vers nō- vnces & demie, de l'eau de Cor- mex te- rigiole, autant qu'il en fault pour retes. meſſer le tout enſemble, & en faiſtes des ſuppoſitoires, & en appliquez tous les iours vn à l'enfant, qui ſoit du poids de deux drachmes.

Autrement ſelon Rhafis: Prenez Empla- du Comin pilé & meſlé avec du ſtre con- ſiel de bœuf, autant qu'il en faul- tre les dra, & ayant faiſt de cecy vn em versrōds

L'huylle plastre, mettez le sur le nombril
d'oline de l'enfant.
prise par Item l'huylle d'oline prise par la
la bon- bouche est bonne contre toute
che, tue sorte de vers & les tue.
toute sor Et contre les vers qui se nōment
te d'vers Ascarides: Prenez de la laine de-
supposi- liée, & en faictes des supposito-
toires cō res, lesquels estans trempéz en
tre les de l'huile d'Absinçe, ou de Rue,
vers nō- ou de noyaulx de Paisches, ou
mez as- aussi en de l'huile d'Amandes a-
carides. maires, mettez en tous les iours
Baing cō vn dedans le siege de l'enfant.
tre les Il est bon aussi de baigner l'en-
vers as- fant dedans de l'eau en laquelle
carides. ayēt bouilly des fucilles de paif-
Vnguent cher, & d'Absinçe.
propre Voicy vn vnguent propre à cest'
cōtre les vsage: Prenez de l'Absinçe, des
vers as- lupins, d'un chacun d'eulx drach-
carides. mes, du Siler mōtain, du Comin

de la poyurette, de la Centaurée,
de la corne de cerf brulée, d'un
chacun quatre drachmes, & le
tout broyé & meslé avec de l'hui
le d'Absinthe, ou d'Amâdes amai-
res, le poids de deux vnces, en y
adioutant quatre drachmes de
Cire, faictes en un vnguent, &
d'iceluy frottez en doucement
le ventre, & le corps de l'enfant.

Autremét: Prenez de la Poiurete. *Empla-*
te deux drachmes, de l'Absinthe, *stre con-*
du Mastich, d'un chacū une drac- *tre les*
me, de l'Aloës, du Coral rouge *vers af-*
d'un chacun deux drachmes, du *carides.*
Coriandre prepare six drachmes,
le tout soit bien puluerisé, &
puis prenez de la farine de Sei-
gle trois vnces, des lupins broyez
six drachmes, & du Saffran une
drachme, en y adioutant du suc
de Rue deux vnces, ou au lieu

d'iceluy autant d'huile de Rue,
& du suc d'absinthe, quatre vnces
ou au lieu d'iceluy, aultant d'huile
de d'Absinthe, le tout meslé en-
semble, faictes en vn emplastre,
& en appliquez sur le nombril
de l'enfant, la largeur d'une pal-
me de main.

*Aultre
empla-
stre.*

Vn autre emplastre propre prin-
cipalement contre les plus longs
vers: Prenez du suc d'Absinthe, &
du fiel de bœuf, d'un chacun deux
vnces, de la coloquinte huit drac-
mes, le tout broyé & meslé en-
semble, en y adiontant de la fa-
rine de Froment, faictes en vn
emplastre, & le mettez sur le no-
bril de l'enfant.

*Baing cō-
tre les
vers.*

En ceste sorte & maniere vous
appresterez aussi vn baing pro-
pre contre les vers: Prenez de
l'Absinthe, & des noix de Galle,

autant qu'il en fault, faictes
bouillir le tout en de l'eau, & aiāt
mis l'enfant dedans icelle eau iuf
ques au nombril, lauez le chaul-
dement.

Des escorcheures.

Chap. XXIX.

*Intertri-
go c'est
eschor-
cheure.*

Contre l'escorcheure que les
Latins nomment Intertrigo
quand les membres, & la peau
de l'enfant pour l'acrimonie de
l'urine viennent à s'escorcher &
rougir: Prenez du Meurte redigé
en pouldre, & d'icelle puluerisez
en la partie blaiffée.

*La cau-
se des ef-
corcheu-
res des
petitz en-
fans.*

Ou bien prenez du Glayeul, des
Roses rouges, du Souchet, autāt

*Pouldre
de meur-
te.*

qu'il en fault pour le mal, & le
tout à part ou ensemble reduict
en pouldre, espandez d'icelle poul-
dre sur la partie offensée. Item
prenez de l'huile Rosat vne vn-

*Autre
pouldre.
Vnguent
cōtre les
eschor-
cheures.*

DIVERS TRA. ET

ce de l'encés blanc vne drachme
& estant le tout meslé ensemble
adioutez y huit grains de Cam-
Vnguent phre broyé & liquesfié vn peu au
blācRha parauant dedans de l'eau rose. Et
fis. ayant de tout cecy faict vn vn-
guent, oignez en les escorcheu-
res de l'enfant. A ceste mesme
chose l'vnguent nommé Blanc
Rhafis, & l'vnguēt rouge, y sont
ἐπιλη- fort propres.

ψία, est De l'epilepsie.
morbus Chap. xxx.

comitia- I E hault mal, ou mal de saint
lis, lu- Iehan, que nous appellōs est
naticus, dict des Grecs ἐπιληψία, & des
hercule^s Latins Morbus comitialis, Luna-
sacer. ticus, Herculeus, morbus Sacer:
C'est le & à cause que ce mal aduient le
hault plus souuent aux enfans, & mes-
mal ou le mement à ceux qui sont petits
mal de f. (pource qu'ils ont le cerueau
Iehan.

ENFANT. LIV. II. 137
 fort humide) il se nomme aussi *παῖς*
παῖς, c'est à dire maladie *παις*, c'est
 des petits enfants. Or ce mal maladie
 icy vient en deux sortes & ma- de petiz
 nieres. Car il naist ensemble a- enfans.
 uec l'enfant : ou bien il luy sur- La cau-
 uient apres sa naissance, & pro-se pour-
 uient de Plenitude, & humeurs quoy
 lentes, froides & pituiteuses dōt commē.
 sont remplies abondamment les viēt l'e-
 parties nerueuses. Mais le plus *pilepsie*.
 souuent ils en guarissent par mu La gua-
 ration d'aage, de temps, de lieu, rison de
 & de raison & maniere de viure. l'epile-
 Car ainsi le recite Hippocrates. *psie*.
 Ceulx (dict il) qui estans en aage Hippo.
 puerile sont malades d'Epilepsie *Aphor.*
 & mal comitial (que nostre vul- 45 du 2
 gaire appelle, comme nous auōs liure.
 dict, Le mal de S. Iehan) en sont
 deliurez & guariz principalemēt
 par la mutation de l'aage puerile
 S

Ieunesse en ieunesse (laquelle est de chau-
est de de & seiche temperature, & par
chaude tant contraire au mal comitial,
& seche qui prouient de cause & matiere
tepera- froide & humide) par la mutatio
ture. des temps & saisons, & des lieux
L'epile- (comme quand ils sont menez
psie pro- en vne region chaulde & seche)
uient de de la Diaite & raison de viure, la
matiere quelle puisse faire la temperatu-
froide et re du corps plus chaulde & seche
humide. En quel cas si ce mal icy ne laisse
Le mal point l'enfant masle, deuant quil
de s. 1e^e ayt vingt & cinq ans, & la fille,
laisse le enuiron le temps que ses men-
plus sou- strues s'esmouuent, & que n'y par-
uient l'en- la force de nature, n'y par mede-
fant ma- cines, on ne puisse, durât ce tēps
le deuant la, chasser n'y guarir ceste mala-
la 25 an- die : Il y à grand dāger, tant pour
née, & l'enfant masle que pour la fille,
la fille que tout le temps de leur vie ils
lors que

ne demeurent Epileptiques. *ses fleurs*
 Parquoy si l'enfant ha apporté *commen-*
 ce mal avec luy, en naissant, il *cent a la*
 faudra mettre tout soing & dili- *prendre.*
 gence, qu'il soit nourri & entre-
 tenu de viandes qui soient de *Viandes*
 vertu & faculté chauldes & se- *chaudes*
 ches: desquelles il faudra aussi *es seches*
 que la nourrice vse.

Dauantage si ceste Epilepsie n'est
 venue de nature: ains de quel-
 que autre accidēt: il faudra met-
 tre peine que le laiēt de la nour-
 rice soit bon, & fort conuenable
 à nature. Et pourtant il ne sera *purger*
 point mauuais (si neceſſité le re- *le cerue-*
 quiert) de purger le cerueau de la *au de la*
 nourrice par medicaments pro- *nourrice.*
 pres & conuenables à ce faire. *Euit*
 La nourrice doit aussi euitier & *toutes*
 fuir toutes viandes qui refroidis- *viandes*
 sent: elle doit aussi se donner *froides.*

garde de bailler à l'enfant plus
de lait, qu'il n'en pourroit ayse-
ment digerer. Dautrepart il se-
ra bon de couler dedans les na-
reaux de l'enfant, de l'huyle de
Castor, de l'huyle de Costus, de
l'huyle d'Euforbe, & faudra mes-
ler avec ces huyles (pour l'odeur)
de la Rue, & de l'Aza puante.
Il faudra aussi attacher au col de
l'enfant de la semence, & des ra-
cines de Pæone, prises & arra-
chées au declin de la Lune.
Et si la necessité requiert davan-
tage, il faudra luy donner à boi-
re de la Theriaque. Il sera prof-
fitable aussi de donner à l'enfant
de la presure de Lieure avec de
l'eau mielée: & le iour qu'on luy
en aura donné, il ne le faudra pas
alaicter, ny luy bailler du lait.
Item, pendez au col de l'enfant

du Guy de chesne qui soit cueil- *Du Guy*
ly au mois de mars la Lune estant *de ches-*
au declin. *ne pendu*

Il y à encore plusieurs autres re- *au col de*
medes qui seruent cōtre ce mal *l'enfant.*

Epileptique : mais nous auōs icy
tant seulement escript , pour la
briefueté , ce qui sembloit estre
le plus expedient.

De la Phtisie. Chap. XXXI.

Toutesfois & quâtes que l'en-
fant debuient si sec & si mai-
gre , q̄ les os luy persent la peau,
comme on dit communement
(laquelle maladie est nōmée des
Grecs *φθίσις* , & des Latins *Ta-* *φθίσις*
bes ou *Macies*, & prouient de flu *id est Ta-*
xions d'humeurs acres , de la te- *bes ou*
ste aux poulmons , dont s'ensuit *macies.*
erosion des poulmons, & grande *D'ou pro*
langueur pour l'enfant) il faudra *uient la*
vser d'vn lauement d'eau , en la- *Phtisie.*

S iij

Baing p quelle on ayt mis cuire vne te-
pre à l'en ste & des pieds de mouton, iuf-
fant qui ques à tant que la chair se separe
est seccer de soy mesme des os. Et toutes-
maigre. fois & quantes que l'enfant sort
de ce baing (car il le faudra sou-
uent lauer) premierement on le
doibt bien essuyer, & puis apres
l'oindre de c'est vnguent qui
fensuit.

Vnguent Prenez du beurre fraits, de l'huy-
duquel le Violat, ou Rosat, d'un chascun
on doibt deux drachmes, de la gresse six
vsr à la drachmes, de la cire blanche qua-
sortie du tre drachmes, & le tout fondu
baing ensemble, faictes en vn vnguent,
& vsez d'iceluy, en sortant du
baing, ainsi que nous auons dit.

Autre cō Vn autre vnguent, Prenez de la
position cire blanche, de la gresse, du suif
d'vnguet de brebis, du beurre frais, le tout
fondu dedás vn vaisseau, mis sur

les charbons, & reduict en forme
d'vngüer: faictes comme dessus.

De la Paralyfie Chap XXXII.

C'Est mal que les Grecs nom- *παρά-*
ment *παράλυσις*, les Latins *λυσις*,
Resolutio, selon que recite Ga- *id est re-*
lien: c'est quand l'un des costez *solutio.*
du corps à perdu tout sentiment *Gal. au*
& mouuement: aucunesfois auf- *3. li. c. 10*
si quand d'un costé, le bras seule- *De pa-*
ment, ou la cuisse, ou la langue à *tientibus*
perdu ou le sentimēt, ou le mou- *locis.*
uement: ou tous les deux ense- *Que cest*
ble: & la cause de ce est reduit par *que pa-*
Galien, au liure premier des cau- *ralysie.*
ses des Symptomes, chapitre. X.
Icelle maladie donc que nous ap-
pellons Paralyfie viēt aussi quel-
quesfois aux enfans, en telle sor-
te qu'ils ne peuuent remuer les
mains, ny les bras, & ne peuuent
se tenir sur les pieds. Parquoy si

S iij

cela aduient à l'enfant durant le
temps qu'il tete encores, il fault
que la nourrice vse de viandes &
medicaments qui eschauffent, &
Viandes desechent. Et doibt le plus sou-
chaudes uent viure de viandes rosties ou
Esches frites, & s'abstenir totalement
de manger du lait, & du poisson
& de toute chair salée. Dauanta-
ge elle ne doibt point boire de
vin, dedans lequel y ayt de l'eau:
Et deuant qu'allaiter l'enfant el-
le le doibt lauer, & puis apres
loindre d'huyle de Castor, ou
de Costus.

Il sera bon aussi de donner tous
Electuai les iours à manger à l'enfant de
re du gl cest Electuaire qui s'en suit.
doibt v- Prenez de la Mente sauuage, de
ser l'en- la Canelle, du Comin, des fueil-
fant pa- les de Roses seches, du Mastich,
ralitique du Senegré, de la Valerienne de

l'Ammi, des cloux de Gyrofle, du Sandal, du Xyloaloës, d'un chacun vne drachme: & vne demie drachme de Musc: le tout estant ensemble biē pilé & meslé avec du miel escumé: faictes en vn Electuaire, & en donnez tous les iours à l'enfant Paralytique la quarte partie d'une drachme.

Que si l'enfant est Paralytique *Emplastr.* de tous les membres: Prenez vne *pour les* vnce de cire, & vne drachme *Paraly-* d'Euforbe, & le tout estāt fondu *tiques.* & meslé avec de l'huyle d'olive, en forme d'Emplastre mettez le sur l'espine du doz de l'enfant.

Du tremblement des extremitex.

Chapitre XXXIII.

SI les extremitex des parties *Les ex-* du corps de l'enfant viennent *tremitex* vnefois à trembler: Il y a danger *du corps* que les membres se retirent, & que les

latins nō qu'il soit esprins d'Epilepsie: Par
ment Ar quoy quand ce mal aduiēt à l'en-
tus ce sōt fant il luy fauldra ainsi remedier
les bras, Prenez de lhuyle Rosat, & de
 & les lhuyle de Nard, & iceulx estants
pieds. meslez ensemble & eschauffez,
Huyles oignez en l'espine du doz de l'en-
pour frot fant & les autres membres qui
ter l'espi- tremblent.

ne du Combien que vous les poutrez
doz de aussi frotter & oindre d'autres
l'enfant huyles qui eschauffent: comme
qui a trē est l'huyle Laurin. Que si ces me-
blement decines ne profitent en rien, pre-
aux ex- nez le conseil de quelque Me-
tremitez decin.

De la Gravelle.

Chap xxxiiii.

D'ou pro- **D** Auantage si l'enfant est tor-
 uient la- mētē de la Gravelle & pier-
 Gravelle res en la vescie (qui sont du vice
 aux pe- & imperfection de la matrice,

ou de la mere, laquelle estât *gros* *rits* *en-*
se à vesçu intemperamment) ou *fants*.
 qu'il ayt quelque aultre conduit
 de l'vrine empesché : ce qui se *commet*
 congnoistra s'il pisse goutte à *onc* *cognoi*
 goutte, peu & souuent, & avec *stra* *que*
 grande difficulté & douleur, & si l'enfant
 son vrine est claire, & si son mē-à la *Gra-*
 bre viril (si c'est vng masse) est *uelle*.
 tousiours droict, alors il y faul-
 dra ainsi remedier.

Premierement, lauez l'enfant en *Remedes*
 de l'eau dedans laquelle ayent *pour* *gua*
 bouilly des Maulues & Guymau-*rir* *la* *gra*
 ues, de la semence de Lin, & de *uelle* *de*
 la Paritoire. Secondement don-*l'enfant*.
 nez à manger à l'enfant quelque
 chose qui prouoque l'vrine.
 Finablement quand vous le met-
 trez coucher, frottez luy ses ge-
 nitaires d'huyle, & luy donnez à
 boire de l'eau de Meures vertes,

avec du laiçt.

Emplast. Ou autrement : Prenez du sang
pour gua d'un boucq, & de la poudre d'un
rir la gra Scorpion brulé, & le tout mélé
nelle. ensemble avec de l'huyle de scor
pion, ou de l'huyle de Liz blanc,
& reduict en forme d'emplastre
mettez le sur les genitoires de
l'enfant.

Des yeulx louches.

Chap. xxxv.

Cōment **F** Inablement quand vous voi-
rez qu'un enfant sera louche,
on doibt à celle fin que ceste coustume ne
remedier passe en nature. Premièrement
à un en- mettez le berceau, dedans lequel
fant qui l'enfant est couché, en telle sorte
à les y- & maniere, que l'enfant regarde
enlx lou droictement la lumiere, & qu'il
ches. ne puisse ietter sa veüe en hault,
De iour. n'y d'un costé, n'y d'autre. Que
fil à ia commecé d'auoir la veüe

de trauers : mettez alors le ber-
ceau , en telle sorte que l'enfant
ayt la lumiere de l'autre costé
tout à l'opposite , à fin qu'il soit
contrainct de detourner sa veüe
(quand il voudra voir la lumiere
de ce costé qu'il auoit ia accou-
stumé) en l'autre costé tout di-
uers. Et de nuict mettez aussi la *De nuit.*
chandelle en tel lieu , que par la
clarté, la veüe de l'enfant soit de-
tournée de ce costé là, auquel il
auoit accoustumé de regarder. *Vne ta-*
Dauantage attachez quelque ta- *piſserie.*
piſserie de diuerses couleurs, ou *de diuer*
de drap de quelque belle cou- *ses cou-*
leur (comme iaulne & bleuf) en *leurs res*
ce lieu deuers lequel vous vou- *ionyt la*
lez qu'il retourne sa veüe: à celle *veue de*
fin qu'en regardant ces couleurs *l'enfant.*
sa veüe se puisse retourner. Car
ce pendant qu'il s'amusera à voir

souuent les choses qui resiouif-
sent la veüe: peu à peu sa veüe se
retirera de l'autre costé contrai-
re à celuy qu'il auoit accoustumé
Et pourtant il conuiendra touf-
iours faire cela, iusques à tât que
congnoissiez qu'il ayt la veüe

*A duer - droite. Car si vous le faictes plus
tiffemēt* long temps & que n'y ayez au-
cun esgard, il y aura danger que
voulant euitier qu'il ne soit lou-
che d'un costé, qu'il ne le soit de
l'autre.

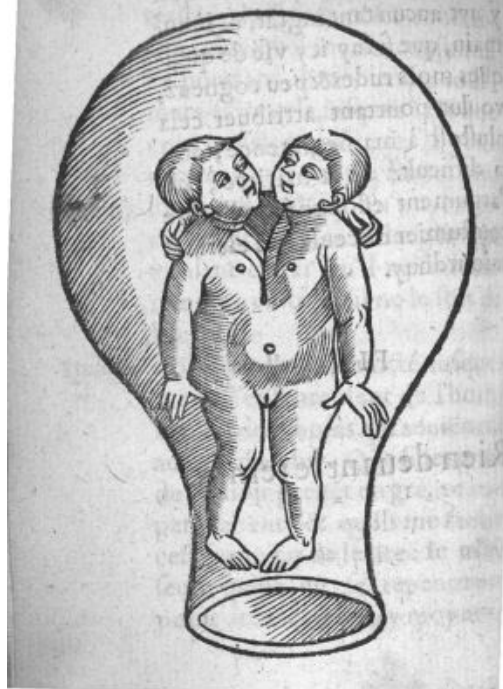
Epilogue Il suffira d'auoir traicté iusques
icy de l'enfantement de l'hom-
me, & des choses qui aduiennent
autour d'iceluy. Que si les gens
de sçauoir prenēt en gré, ce miē
petit labeur, & qu'ils me facent
cest' honneur de le lire: Je m'af-
seure qu'ils ne se repentiront
point de la lecture, n'y moy aussi

à iamais de ma peine, & de mon
 labour. Je n'estime pas aussi quil
 y ayt aucun tant ingrat, & inhu-
 main, que si j'ay icy vſé de quel-
 ques mots rudes & peu cogneuz,
 voulut pourtant attribuer cela
 pluſtoſt à ma negligence, qu'à
 la difficulté de la matiere, & à
 l'argument eſloigné de l'vſage
 couſtumier de ceulx qui eſcriuēt
 aujourdhuy.

FIN.

Rien deuant le temps.

Monstre qui nasquit en vne des contrées
de Vuerdemberg en Allemagne.



INDICE DES
choses memorables conte-
nues en ce present liure,
mises par chapitres
& feuillet

AV PREMIER LIVRE.

DE la diuerse appellation du
fruct de la femme. chap.
premier, feuillet 8
En quelle façon & maniere gist
dedans la matrice le fruct de
la femme, & en combien de
peaulx il est enuironné. 2.9
En quel temps les femmes en-
fantent, & quels signes prece-
dent l'enfantement. 3.12
Quels sont les naturels enfante-
ments, & quels sont ceux qui
viennent contre nature. 4.13

T

De l'enfantement aysé, & de ce-
 luy qui est difficile, & par quel
 moyen on doit congnoistre
 icelle facilité, ou difficulté
 d'enfanter. 5.15

Que c'est qu'il fault faire aux
 femmes prestes à accoucher, &
 cōment il fault subuenir à cel-
 les qui enfantent à peire. 6.21

Les remèdes qui aydent à l'en-
 fantement, & le rendent plus
 aysé. 7.43

Comment il fault tirer l'arriere
 fays des accouchées, si d'elle
 mesme elle ne tombe. 8.48

Diuerſes maladies qui aduien-
 nent aux femmes autour de
 leurs enfantemēts, ou aussi a-
 pres iceux : comment, & par
 q̃ls remèdes icelles maladies
 doibuent estre guaries. 9.54

Des femmes grosses qui abuor-

tent, & les causes de leurs ab-
uortements. 10.69

Les signes qui coustumierement
precedent tous abuortemets.

11.77

Les remedes par lesquels les fē-
mes grosses se dōneront gar-
de d'abuorter. 12.79

Les signes par lesquels on con-
gnoistra les enfāts estre morts
dedans la matrice. 13.81

Les remedes pour tirer hors de
la matrice les enfants morts.

14.84

Des enfants nouuellement nez:
comment il les fault entrete-
nir, & garder. 15.92

Quel laiēt, & quelle nourrice on
doibt donner à l'enfant. 16.96

Les causes de la diminution, &
defaillance du laiēt aux nour-
rices, & les Remedes propres

T ij

à icelles.	17.99
Comment on doit berce l'enfant, & combien de temps on le doit allaiter.	18.103

AV SECOND LIVRE.

Diuerſes maladies, & accidents qui aduiennent aux petits enfans, & nouuellement nez, & par quel moyen, il leur faut ſecourir.	104
Des vlcères & demengeaiſons des genſiues.	1.106.
Du flux de ventre.	2.107
De la dureté & adſtriſtion du ventre.	3.109
Des conuulſions.	4.112.
De la toux, & de fluxion du cerueau.	5.113.
De la difficulté de reſpirer.	6.115
Des vlcères au dedans de la bou-	

che.	7.116
Des vlcères au dehors de la bouche.	8.118
Des humiditez des aureilles.	9.119
Des apostumes du cerueau.	10.120.
De l'enflure des yeulx.	11.120
De la chassie des yeulx.	12.120
Des fiebures & chaleurs immoderées.	13.121
Des trenchées du ventre.	14.122
Du corps enflé.	15.122
De l'esternuemēt cōtinuel.	16.122
De la rougeolle & verolle.	17.123
Des tumeurs & inflâuations des aines, & des testicules.	18.124
De l'enflure du nombril.	19.125.
Des veilles.	20.126
Du hocquet.	21.127
De l'appetit de vomir.	22.128
Des songes espouuâtables.	23.130
De la mere des enfans.	24.131

Des enroueurs ou ronflements

25.131.

Du boyau auallé 26.132

Du Tineisme 27.132

Des vers du ventre 28.133

Des escorcheures 29.136

Del'epilepsie 30.136.

De la Phtisie. 31.139

De la Paralyfie 32.140

Du tremblement des extremi-
tez. 33.141

De la Grauelle 34.141

Des yeulx louches. 35.142

FIN DE L'INDICE.

Rien deuant le temps.